

GILETS JAUNES
L'ESCALADE DE LA VIOLENCE

KEVIN SPACEY
LA CHUTE D'UN GRAND ACTEUR

CLANDESTINS
OBJECTIF :
TRAVERSER
LA MANCHE

NOTRE REPORTAGE

Anouchka DELON

“JULIEN,
MA RAISON
DE VIVRE”

SON ENFANCE
SON PÈRE
UNE INTERVIEW
VÉRITÉ





nehs

La MNH, première mutuelle
du monde de la santé crée nehs

Nouvelle Entreprise
Humaine en Santé

Banque - Assurance - Services - Média - Digital

www.groupe-nehs.com

SOMMAIRE

PARIS
MATCH n° 3635

du 10 au 16 janvier 2019

CULTURE MATCH

- 6 **Événement** L'exposition Léonard de Vinci du Louvre aura-t-elle lieu ?
8 **Livres** Rosella Postorino dans la queue du loup
10 **Spectacle** Sophia Aram nous prend aux maux « Les idoles », génération sida
12 **Art** La Fondation Clément sur la bonne route
14 **Cinéma** Thomas Solivérès et Lucie Boujenah, du talent à plein nez
16 **Musique** Gringe, le faux dilettante

LES GENS DE MATCH

- 20 **MATCH DE LA SEMAINE**
26 **SIGNÉ JOANN SFAR**

34 | ACTUALITÉ

JEUX

- 90 **Superfléchés** par Michel Duguet
99 **Mots croisés** par David Magnani et **Sudoku**

MATCH AVENIR

- 91 **Biodiversité** Un robot pour sauver le corail

VIVRE MATCH

- 94 **Spécial ski** Décollage pour le grand blanc
102 **Beauté** Guerlain, une saga haute en couleur
104 **Auto** Ford et Teddy Riner

VOTRE ARGENT

- 105 **Fiscalité** Le droit à l'erreur décrypté

VOTRE SANTÉ

- 106 **Virus du sida** Etat des lieux et objectifs

MATCH DOCUMENT

- 107 **Cambodge** Etrangers dans leur pays

UN JOUR UNE PHOTO

- 112 **16 décembre 2004** VGE immortal

LA VIE PARISIENNE

- 113 d'Agathe Godard

LE JOUR OÙ

- 114 **Cali Bono** me donne envie de devenir chanteur



8



91



94



RETRouvez chaque
jour notre édition sur
**SNAPCHAT
DISCOVER**

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT

ABONNEZ-VOUS

POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

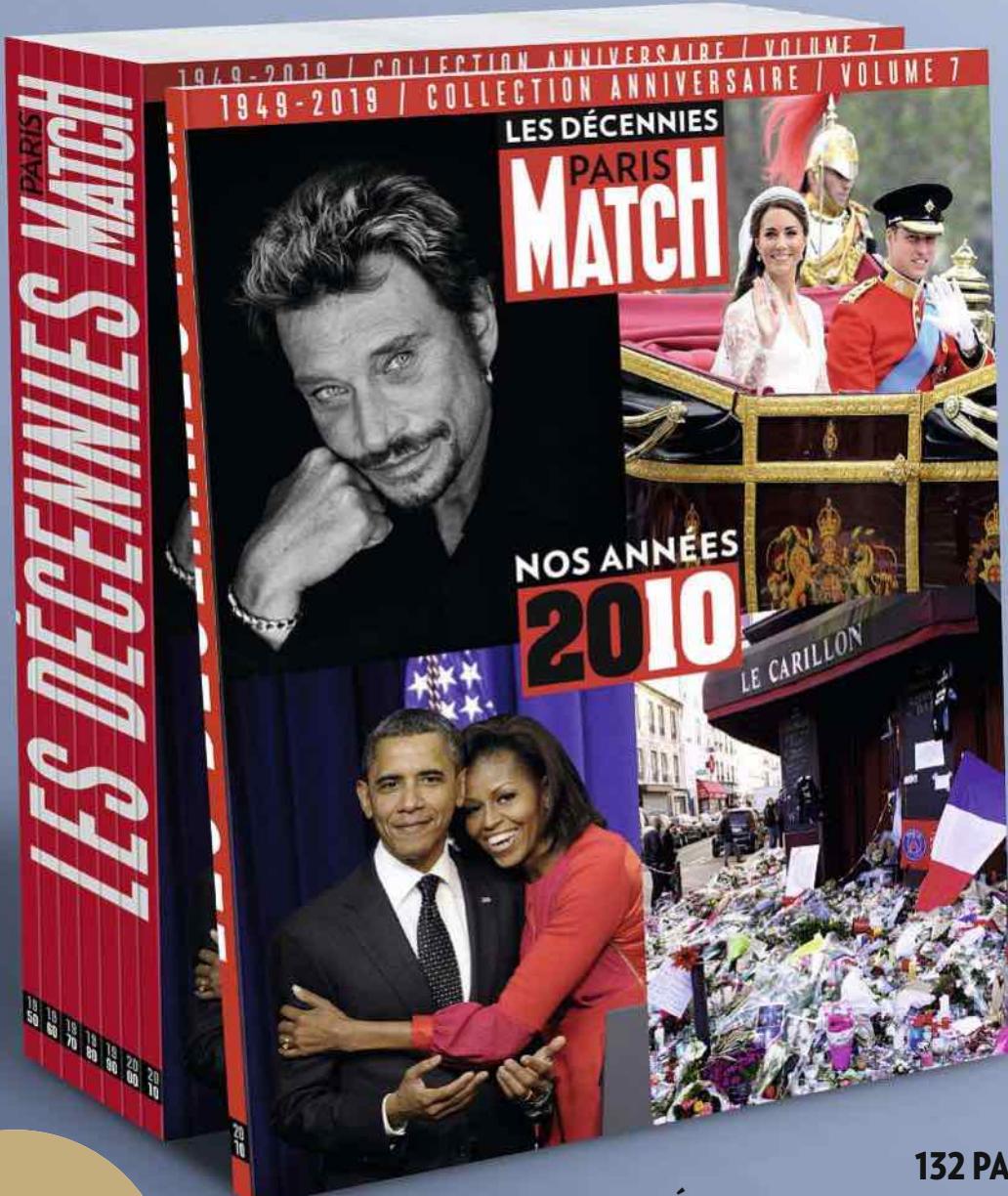
Découvrez l'histoire de la photo d'actualité
Paris Match, tous les samedis à 7h20.

DANS LE 6H-9H DE BERNARD POIRETTE SUR



©Capa Pictures/Europe 1

DÉCOUVREZ "NOS ANNÉES 2010", VOTRE 7ÈME ET DERNIER VOLUME



**COFFRET
DES
7 VOLUMES
DISPONIBLE***

*en appelant le 01 87 15 54 88 (frais d'envoi 5,90€)

**132 PAGES DE RÉCITS,
TÉMOIGNAGES ET PHOTOS EXCLUSIVES**

Printemps arabe : Tunisie, Egypte, Libye...

Après Al-Qaïda, Daech

Kate & William, Meghan & Harry

Johnny, l'adieu aux larmes

Vatican : la relève du pape François

Attentats, Paris frappé au coeur

20 ans après, deuxième étoile pour nos Bleus

Pour commander la collection complète :
www.decennies.parismatchabo.com

DÈS LE JEUDI 10 JANVIER
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

CINÉMA

Un duo pour
« Edmond »

/16

MUSIQUE

Ginge sort de
l'ombre d'Orelsan

/18



De g. à dr.,
Harrison Arevalo,
Jean-Charles Clichet,
Marlène Saldana,
Marina Foïs,
Julien Honoré et
Youssouf Abi-Ayad.

/12

GÉNÉRATION SIDA

Christophe Honoré crée un spectacle qui rend hommage aux artistes décimés par la maladie dans les années 1980-1990.

Photo Julien Weber



L'EXPOSITION LÉONARD DE VINCI DU LOUVRE AURA-T-ELLE LIEU ?

La secrétaire d'Etat italienne à la Culture s'oppose au prêt de certaines œuvres.

Par **Anaël Pigeat**
Twitter: [@Anael_Pigeat](https://twitter.com/Anael_Pigeat)

Une polémique fait rage autour des préparatifs de l'exposition célébrant au Louvre, à l'automne 2019, le 500^e anniversaire de la mort de Léonard de Vinci. Remettant en question les négociations entamées avec son prédécesseur du Parti démocrate Dario Franceschini, et avec des motivations qui semblent avant tout politiques, Lucia Borgonzoni, sous-secrétaire d'Etat aux Biens et Activités culturelles, membre de la Ligue, accuse la France d'appropriation culturelle. Elle lui reproche son arrogance dans ses demandes de prêt des chefs-d'œuvre de Léonard conservés en Italie – à l'exception notamment de « L'adoration des mages » inamovible des Offices. Pourtant, à l'occasion d'une autre grande exposition au Palazzo Reale de Milan en 2015, la France avait

elle-même concédé d'importants prêts à l'Italie, parmi lesquels « La belle ferronne » et « Saint Jean-Baptiste » – la France est le pays qui possède le plus d'œuvres de Léonard de Vinci au monde, apportées par l'artiste au XVI^e siècle. Par ailleurs, la date de l'exposition du Louvre a été reculée pour laisser l'Italie ouvrir les célébrations de ce cinq-centenaire au printemps 2019. Enfin ces prêts étaient envisagés dans le cadre d'échanges réciproques entre l'Italie et la France à propos de l'exposition Léonard du Louvre et d'une exposition Raphaël prévue à Rome en 2020 – une entente dont on se demande aujourd'hui si elle pourrait être reconsidérée. Lucia Borgonzoni semble se saisir de toutes les occasions pour exprimer ses positions nationalistes. Mais une autre question plus profonde se pose également : savoir s'il s'agit là d'un inquiétant symptôme de refroidissement autour de ce qui aurait pu être un projet européen à vocation universelle. Il est encore trop tôt pour le dire, comme pour savoir la portée concrète des menaces proférées. ■

OÙ ET QUAND

Musée du Louvre (Paris 1^e),
du 24 octobre 2019 au 24 février 2020.

BALLET

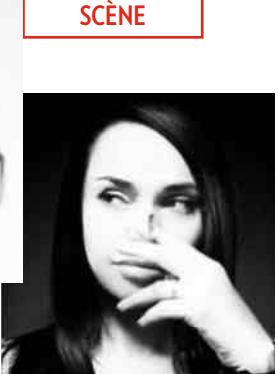
Les Stones entrent dans la danse

Mick Jagger, que l'on savait fan de danse classique, va collaborer à son premier ballet au printemps prochain. Il choisira en effet les chansons des Rolling Stones pour une création attendue à Saint-Pétersbourg puis à New York. La chorégraphie sera signée par la danseuse de l'American Ballet Theatre **Melanie Hamrick**. Cette dernière est également la compagne de sir Mick et la mère de son dernier enfant, Deveraux Jagger. Rock the ballet, en quelque sorte. P.N.



Béatrice Dalle et JoeyStarr réunis au théâtre

Ancien couple dans la vie, JoeyStarr et Béatrice Dalle se retrouveront sur les planches en novembre 2019. Ils joueront « Elephant Man » aux Folies Bergère, dans une mise en scène de David Bobée. **K.F.**



SCÈNE



BOX-OFFICE

Le sens de la comédie

Avec 1,7 million d'entrées dans une soixantaine de pays en 2018 (dont la Russie ou l'Espagne), « Le sens de la fête », du duo Nakache-Toledano, avec Jean-Pierre Bacri, a été la comédie française la plus vue à l'étranger. Presque une habitude pour les réalisateurs d'« Intouchables », qui avait été le film tricolore le plus célébré dans le monde en 2011. Ils recevront le Prix de la comédie UniFrance lors du festival du film de comédie de l'Alpe-d'Huez, du 15 au 20 janvier. Sont attendus les nouveaux films de Philippe Lacheau (« Babysitting »), Lisa Azuelos (« LOL »), Hugo Gélin (« Demain tout commence »)... Alexandra Lamy présidera le jury. **Fa.L.**



FESTIVAL

Sept artistes hexagonaux prendront la direction de la Californie en avril prochain pour se produire au festival Coachella. Christine and the Queens, Charlotte Gainsbourg, Polo & Pan, Jain, DJ Snake, Gesaffelstein et Agoria côtoieront Tame Impala, Childish Gambino et Ariana Grande, troisième tête d'affiche féminine en trois ans. **B.L.**

Batman fêté à Angoulême

L'homme chauve-souris célébrera ses 80 ans en 2019. Pour l'occasion, le festival de la BD d'Angoulême consacre au héros capé, du 24 au 27 janvier, une vaste exposition conçue autour des lieux mythiques fréquentés par le personnage. A noter que Frank Miller, dessinateur, scénariste et réalisateur, sera l'un des invités d'honneur du festival. Et participera aux festivités liées à Batman. **B.L.**

BD



MÉDIAS

CRISTINA CORDULA DES FINS D'APRÈS-MIDI AUX ENCHÈRES

L'experte fashion du PAF se lance un nouveau défi avec « Les reines des enchères », sur M6.

Interview **Clémence Duranton**

[@clemkduranton](https://twitter.com/clemkduranton)

Paris Match. Vous récidivez avec un programme sur la mode !

Cristina Cordula. Oui, mais c'est un concept inédit. C'est comme à Drouot, avec de belles pièces sur lesquelles les candidates enchérissent, et je leur donne des conseils pour bien les porter. Les gens remettent de plus en plus leurs vêtements sur le marché. On ne fait plus de gâchis ! Moi-même, j'adore chiner, c'est un moyen formidable de trouver des pièces vintage, voire uniques, à des prix intéressants.

Quelle est votre émission de cœur ?

Incontestablement « Nouveau look pour une nouvelle vie ». Le relooking, c'est mon cœur de métier. Et ce n'est pas superficiel. L'image peut vraiment changer la vie de quelqu'un, c'est un moyen de prendre confiance en soi. Quand j'ai ouvert mon agence, en 2002, se faire conseiller pour son look était un tabou, c'était comme aller chez le psy. J'avais un ou deux clients par mois, pas plus ! Mais je savais que ça finirait par marcher.

Vous venez d'obtenir la nationalité française. C'est important pour vous ?

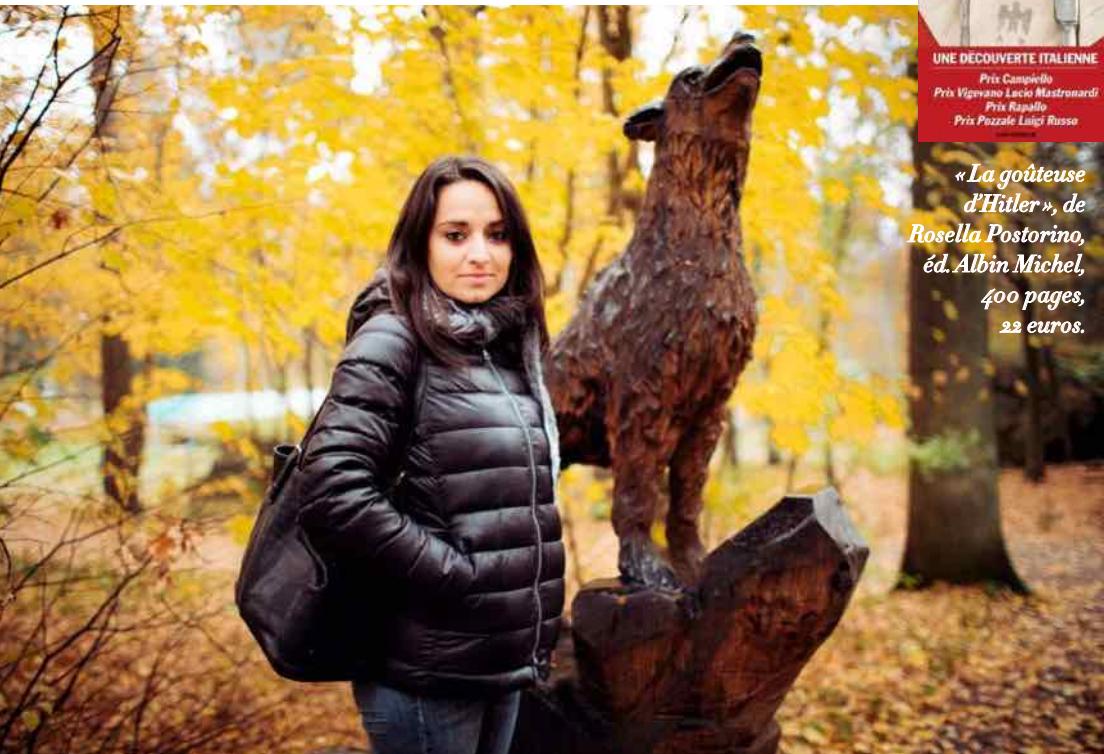
Vous ne pouvez pas imaginer à quel point je suis fière ! J'ai quitté le Brésil il y a plus de trente ans, j'ai pris racine ici, ma vie est ici. J'aime la France. J'avais déjà tenté les démarches à plusieurs reprises mais elles sont très compliquées, donc j'ai abandonné à chaque fois. Je suis très émue d'être enfin arrivée au bout. ■

« Les reines des enchères », du lundi au vendredi sur M6 à 17 h 40.

ROSELLA POSTORINO DANS LA GUEULE DU LOUP

La romancière italienne se glisse dans la peau d'une jeune Berlinoise enrôlée pour être « La goûteuse d'Hitler ».

Par François Lestavel
@flestavel



Cauchemar en cuisine» ne date pas d'hier... Eté 1943, Rosa Sauer, 26 ans, quitte Berlin pour trouver refuge chez ses beaux-parents à Gross-Partsch, en Prusse-Orientale. Sa mère a été tuée dans un bombardement américain et son logement réduit en cendres. Son mari, Gregor, combat sur le front russe depuis deux ans et elle ne l'a pas revu. Peu de temps après son arrivée, Rosa est embarquée par des SS qui la mènent à proximité de la Tanière du loup, le QG caché du Führer. Avec d'autres jeunes femmes, elle est enfermée dans un réfectoire avec ordre de goûter aux mets mitonnés pour Adolf Hitler. En ces temps de

privation, chacune des convives devrait se réjouir de savourer gnocchis de semoule ou pot-au-feu de légumes, les plats préférés du top chef du Reich. Mais difficile de digérer sereinement quand les agapes, garanties véganes, menacent de se terminer en queue de poison.

« J'ai eu l'idée de mon livre en lisant un article sur Margot Woelk, explique Rosella Postorino. A 95 ans, elle confessait son passé de goûteuse tout en affirmant ne pas avoir été nazie. Ce qui me fascinait, c'est qu'elle avait été à la fois victime, puisqu'elle risquait sa vie tous les jours, et complice du régime, car elle était payée 200 marks par mois pour protéger Hitler... » Lauteure

cherche alors à retrouver Margot Woelk, finit par dégotter son adresse, mais, le jour même où elle lui envoie une lettre, celle-ci rend son dernier soupir. « J'étais désespérée, je pensais que je n'avais plus le droit de raconter cette histoire-là, car je ne suis pas allemande, je n'ai pas vécu la guerre ni la dictature. Mais je me suis finalement lancée car une question me hantait : qu'aurais-je fait à sa place ? » Pour mieux s'identifier à son héroïne, elle décide de l'appeler Rosa, comme elle, Rosella étant le surnom que lui donnaient ses parents, vendeurs de légumes en Calabre. « Je pense que tout le monde aurait pu agir comme Margot. Et je voulais imaginer mes mesquineries, mes peurs, mais aussi mes désirs, mes besoins, mon courage, dans une situation extrême. »

Traductrice de Marguerite Duras en Italie – « L'écrivain qui a décidé de ma vocation » – et inspirée par Elsa Morante et son art délicat de raconter des petites histoires au sein de la grande histoire, Postorino a résisté à la tentation de faire surgir le Führer devant son héroïne. « Hitler est présent comme dieu, il est invisible mais décide de la vie et de la mort de tout le monde ! » remarque-t-elle avant de glisser, malicieuse : il était aussi très humain, il avait des problèmes de digestion et prenait seize cachets par jour contre les flatulences. »

En pleine réurgence des nationalismes, de Jair Bolsonaro au Brésil à Matteo Salvini dans son pays – « Il me ferait presque regretter Berlusconi » –, Rosella est consciente que son roman résonne avec l'actualité. « On rejette les migrants... Les Etats-Unis et la Suisse avaient aussi refusé la venue de beaucoup de réfugiés juifs qui fuyaient le nazisme. Hier comme aujourd'hui, il y a pour chacun d'entre nous la possibilité de devenir complice de gens qui s'en prennent à la liberté... » ■

INDIGNÉ

Vuillard maître gueux

Bien avant Eric Drouet et les gilets jaunes, les peuples s'étaient déjà rebellés contre ceux qui les gouvernaient. Dans un court récit aussi fougueux que passionnant, Eric Vuillard ressuscite la fronde menée par un casseur de princes du XVI^e siècle, Thomas Müntzer, prêtre allemand si radicalisé qu'il osa ordonner au comte de Mansfeld de « s'humilier devant les petits ! » Après avoir fait trembler les puissants avec une armée de paysans ravis d'imaginer « un monde sans priviléges, sans propriété, sans État », l'exalté et sa horde de va-nu-pieds furent hachés menu en 1525 par l'artillerie de Philippe de Hesse et achevés par ses chevaliers désormais sans peur et sans reproches. Salauds de pauvres ! FL
« *La guerre des pauvres* », éd. Actes Sud, 8,50 euros.

TOUJOURS À LA POINTE
DE L'ÉLÉGANCE

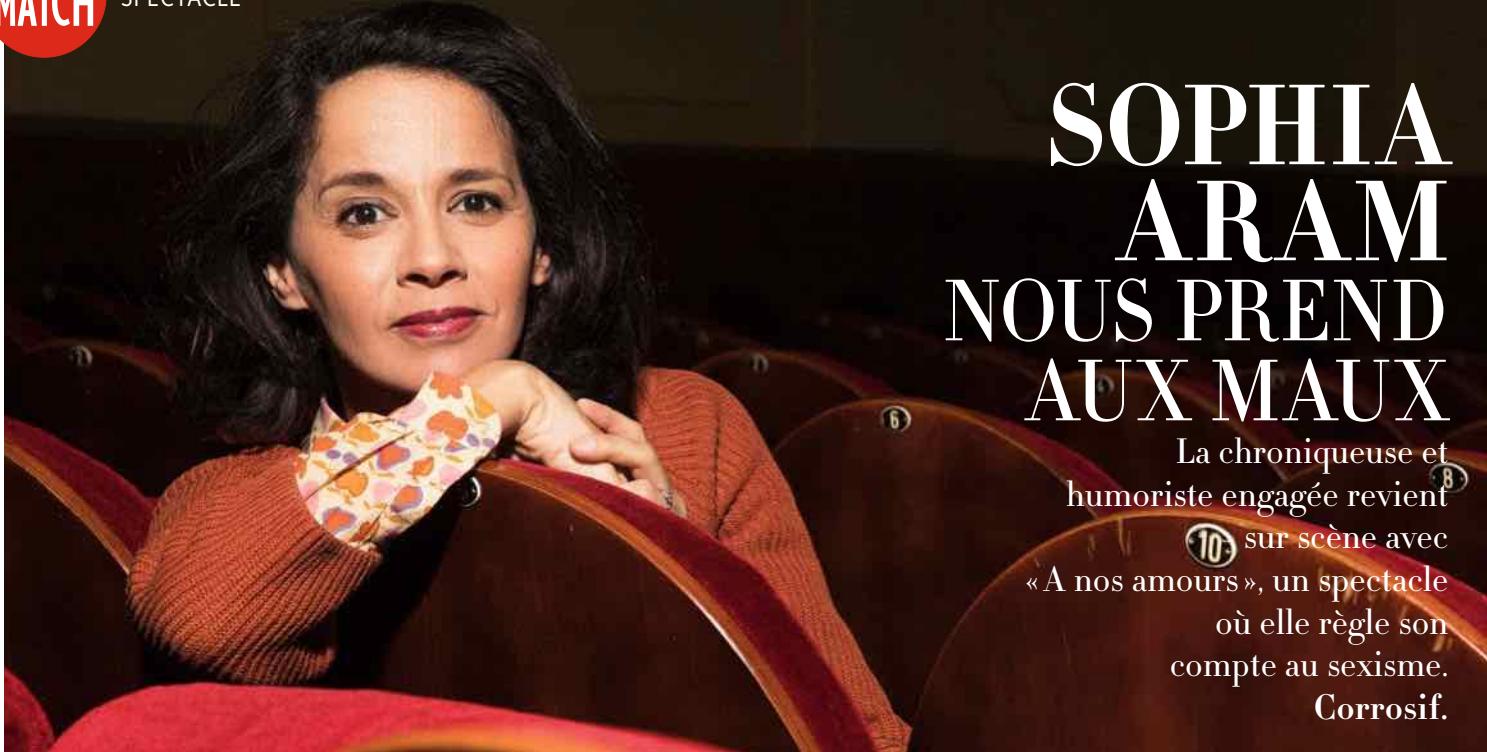
500 by Repetto : 500 par Repetto - RCS Versailles 305 493 173



Étoile iconique de la danse, parfaite interprétation du nouveau luxe à la française, égérie affirmée de la femme moderne, libre et assumée, la Maison Repetto ne pouvait qu'ouvrir son carnet de bal à Fiat 500, cette autre belle audacieuse, intemporelle et originale. Repetto et Fiat 500, deux grandes ballerines au style inimitable qui incarnent depuis toujours, avec grâce et légèreté, cette pointe d'élégance qui fait incontestablement leur différence. Entrez, à votre tour, dans la danse en vous laissant porter par le charme irrésistible de l'exclusive 500 by Repetto.

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) : 4,7 À 5,3 ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM) : 108 À 125.





SOPHIA ARAM NOUS PREND AUX MAUX

La chroniqueuse et
humoriste engagée revient

sur scène avec
«A nos amours», un spectacle
où elle règle son
compte au sexisme.

Corrosif.

Interview **Gilles Medioni**

@GillesMedioni

Paris Match. Après l'école, les religions, la montée des extrêmes, vous parlez aujourd'hui du féminisme, quinze mois après l'affaire Weinstein. Vos spectacles ne sont pas de purs divertissements ?

Sophia Aram. Je pense qu'on peut rire de tout et spécialement des drames. Il y a davantage d'humour dans le tragique que dans le futile. «A nos amours» est un questionnement sur les archaïsmes sexistes entretenus par les religions, l'éducation, les contes de fées, la conversation badine à la française... C'est un problème de femmes et d'hommes, le sexe n'étant pas réservé aux hommes. L'humour permet d'aller plus loin et de faire rire avec des thèmes qui restent toujours tabous, y compris chez les humoristes. Je parle des règles, du clitoris, du désir, du plaisir.

A propos des violences conjugales, vous lancez : «Ivre, il poignarde sa femme en croyant ouvrir une boîte de pizza.»

Hélas, ce n'est pas une blague. Tout ce que je cite dans ce passage est vrai et

tiré du Tumblr de Sophie Gourion, «Les mots tuent», qui relève comment certains médias relatent ces drames avec des mots qui les banalisent. Ce ne sera pas un mari violent, mais un amoureux éconduit. On minimise encore aujourd'hui le crime passionnel, l'agression sexuelle. Nier le viol conjugal dans une émission de très grande écoute comme «Touche pas à mon poste» est problématique. Rien n'est réglé, d'où la nécessité d'écrire ce spectacle.

Les chroniqueurs de France Inter ont brouillé les codes de l'humour en s'attaquant à la politique. Vous sentez-vous une «journaliste de complément», comme disent les observateurs ?

J'ai trop de respect pour les journalistes. Moi, je fais un billet d'humour avec des faits et des blagues, et j'emploie toujours le «je». Je ne crois pas à la neutralité. Je suis transparente : de gauche, féministe, engagée. Le prix à payer, c'est de déranger.

Vous avez reçu récemment insultes et menaces après votre billet du 24 décembre où vous déclariez : «Le gilet jaune est magique, il peut transformer n'importe quelle endive en Che Guevara des ronds-points»...

Un papier à la radio dure trois minutes et chaque mot sur les gilets jaunes était pesé. Le danger reste le racourci, le Tweet, le titre. Je soutiens tout combat allant vers plus de justice sociale et je dénonce le racisme, l'antisémitisme,

le sexisme que l'on a vus poindre dans ce mouvement. On me reproche d'être aux ordres de la Macronie. Il suffit de réécouter mes billets pour s'assurer du contraire. Je lis les critiques. Par contre, pour les Tweet d'insultes, et j'en reçois depuis un moment, libre à moi ensuite de les masquer ou de bloquer l'expéditeur. Ma tête et mes oreilles ne sont pas des poubelles. Un peu comme certains religieux, une partie des gilets jaunes a du mal à accepter l'humour et la critique. C'est leur problème, pas le mien.

D'où vient votre sens critique ?

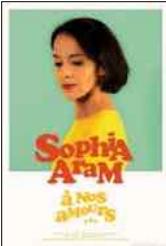
Mes grandes sœurs m'ont beaucoup structurée politiquement, artistiquement. Et aussi mes professeurs, à Trappes, où j'ai grandi. Ils organisaient des assemblées pour que les élèves ne restent pas passifs face



**LE BILLET
D'HUMOUR
DE SOPHIA ARAM
EST DIFFUSÉ
CHAQUE LUNDI,
SUR
FRANCE INTER,
À 8H55**

à l'actualité. Je me souviens de l'injonction d'une prof de français : «Je vous interdis de devenir la génération Grand Bleu, des poisons bouche ouverte.» Au lycée, j'ai intégré une ligue d'improvisation théâtrale. Avec

ma tête de première de la classe, mes grosses lunettes, ma silhouette frêle, j'ai compris que je pouvais surprendre en abordant des thèmes d'actualité frontalement. C'est devenu un réflexe : je n'ai pas changé. ■



OÙ ET QUAND

«A nos amours»,
à Paris (Palais des glaces),
jusqu'au 30 mars.

Vivez l'Instant Ponant

15h

17° 18' 57,771" Nord

87° 32' 6,517" Ouest



Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits photos: © PONANT / Yann Arthus-Bertrand / Philip Plisson / Christophe Dugied. 0,00€ TTC / min.

Bélgica et trésors mayas, par la mer

Sites précolombiens, culture garifuna, barrière de corail : du Yucatan au Guatemala, laissez-vous surprendre par Tikal, Quirigua, Copan, Half Moon Caye ou le Blue Hole, sites classés Unesco.

Équipage français, gastronomie, mouillages inaccessibles aux grands navires... À bord d'un superbe yacht à taille humaine, vivez des instants de voyage rares et privilégiés.

PONANT, accédez par la Mer aux trésors de la Terre.

Hiver 2019 - 2020

Contactez votre agent de voyage ou appelez le **0 820 20 31 27***

www.ponant.com



 **TONANT**
YACHTING DE CROISIERE

«Les idoles», à l'Odéon, Paris VI,
du 11 janvier au 1^{er} février.



PAROLES D'IDOLES

Déjà auteur d'une pièce sur les monstres sacrés du «nouveau roman», le réalisateur Christophe Honoré propose avec «Les idoles» un «spectacle qui raconte le manque mais qui espère aussi transmettre». Vœu exaucé: on ne pourra plus oublier ceux qui ont bousculé la sphère artistique française des eighties.

Par Sophie Rosemont  @SophieRosemont

MARINA FOÏS est Hervé Guibert (1955-1991)

Paris Match. L'un des moments les plus forts est celui où vous interprétez un passage d'«A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie». Qu'aimez-vous le plus dans son œuvre?



Marina Foïs. Il a été l'un des premiers à faire de l'autofiction et, quand il écrit, Guibert produit des images: c'est absolument de la littérature, mais facile à incarner. Je devine chez lui un grand sentimental qui recherche aussi la violence. Ça me touche...

Comment vous êtes-vous approprié ce rôle?

Je ne suis ni homme, ni pédé, ni malade. Comme dit Claude Lanzmann à propos de «Shoah», on n'a pas le droit de sous-représenter. Si je n'ai pas un corps mourant, je ne peux pas faire semblant de l'être. Au-delà du genre, je me suis donc raccrochée à ce paradoxe entre lyrisme et trivialité, premier degré et ironie: je m'y reconnaiss. Je ressemble plus à Guibert qu'à n'importe quelle femme avec qui j'aurais une similitude physique.

Quel a été votre rapport personnel au sida?

Je suis née en 1970 et j'ai vécu de manière concrète cette épidémie. On attendait l'annonce du prochain nom sur la liste. Lorsque je joue «Les idoles», les visages de mes amis morts m'apparaissent parfois... Même si une profonde inégalité persiste dans l'accès aux soins, on est désormais loin de la panique.

HARRISON AREVALO est Cyril Collard (1957-1993)

«L'audition, je l'ai passée pour le rôle de Koltès, en me disant que Christophe voudrait sûrement un Parisien...

Trois jours plus tard, il m'appelle et me demande si je veux jouer Cyril Collard! Je me suis plongé dans son œuvre. L'impossibilité d'aimer en est le sujet fondamental, mais aussi l'exil, la maladie, la nostalgie de la ville... Après sa mort en pleine gloire, une de ses anciennes amantes a accusé Collard de l'avoir contaminée, et il est tombé de son piédestal. C'est une idole déchue que j'ai d'abord défendue avec passion, avant que Christophe m'encourage à prendre du recul. Sans occulter son égocentrisme et ses défauts, je montre sa fragilité, sa drôlerie aussi.»



Joué par Teddy Bogaert, Bambi Love est l'homme idéal imaginé par la bande des «Idoles», qui voient leur fantasme apparaître quelques minutes à la fin de la pièce.



YOUSSOUF ABI-AYAD est *Bernard-Marie Koltès* (1948-1989)

« Même si Christophe Honoré ne voulait pas qu'on aborde nos personnages d'un point de vue trop biographique, j'ai fouillé dans l'œuvre de Koltès. Outre ses pièces, de "La nuit juste avant les forêts" à "Roberto Zucco", il a écrit des lettres passionnantes sur le théâtre, l'engagement, le sacrifice. Comme lui, j'aime New York, les lieux underground, la recherche autour du verbe. Koltès est taiseux, ce n'est pas le plus attachant dans "Les idoles" : à la fin de sa vie, la maladie l'avait rendu assez désagréable... Contrairement à Guibert ou Collard, il a peu écrit sur l'homosexualité et le sida. Tel un chat, Koltès devait être apprivoisé avant de se montrer sympathique ou un peu fou : son idole, c'était John Travolta ! »



MARLÈNE SALDANA est *Jacques Demy* (1931-1990)

L'un des clous du spectacle ? Quand la comédienne se lance dans une démonstration de voguing sur la musique des « Demoiselles de Rochefort » ! Manteau de fourrure et stilettos, façon Dominique Sanda dans « Une chambre en ville », Demy est représenté d'une manière inédite : « Il ne s'est jamais exprimé sur l'homosexualité ou le sida. Il a fallu se servir de quelques indices pour en parler, ou inventer. Je l'ai beaucoup regardé pour m'en imprégner. Moi qui résistais à la théorie de Christophe selon laquelle c'était un homosexuel caché, j'ai réalisé qu'il était un peu folle ! Les danses des marins épilés dans "Trois places pour le 26", c'est digne des Village People ! » Demy, dont l'œuvre est la plus populaire, est l'idole traitée avec le plus de « poil à gratter », dit Marlène Saldana.



JEAN-CHARLES CLICHET est *Serge Daney* (1944-1992)

« Ce que tu aimes bien est ton véritable héritage » : « Les idoles » s'ouvrent sur cette citation d'Ezra Pound, qu'utilisait Serge Daney. D'après Jean-Charles Clichet, « il avait la naïveté d'un enfant liée à la puissance intellectuelle d'un adulte. Quand il parlait des films, il était toujours émerveillé. Il pouvait écrire sur tout, du tennis à Nietzsche ». Plume de « Libé » ou des « Cahiers du cinéma », Daney se considérait « ciné-fils », au même titre que Clichet, dont le rôle est drôle et émouvant.



JULIEN HONORÉ est *Jean-Luc Lagarce* (1957-1995)

« En terminale, j'avais adoré "J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne", un peu moins par la suite, se souvient Julien Honoré. Jusqu'à ce que Christophe me conseille de lire son journal. Quand Lagarce doit affronter la déchéance du corps, lui qui avait une joie sexuelle à rencontrer des hommes, tout s'effondre. » Le dramaturge est devenu l'un des metteurs en scène les plus joués du théâtre contemporain, et son « Juste la fin du monde » a bénéficié d'une adaptation de Xavier Dolan. Ici, le Lagarce façonné par Julien Honoré témoigne de « la gentillesse et de l'honnêteté intellectuelle » dont il faisait preuve. ■

Par Benjamin Locoge
@BenjaminLocoge



LA FONDATION CLÉMENT SUR LA BONNE ROUTE

Trois ans après son ouverture, le centre d'art contemporain établi à la Martinique accueille la collection Renault. Et se révèle être un vrai succès public.

Bernard Hayot en est le premier surpris. Depuis trois ans, sa Fondation Clément dépasse chaque année, en matière de fréquentation, toutes ses meilleures projections. « L'an passé, se félicite l'homme d'affaires, 200 000 personnes sont venues voir nos expositions. Dont 40 000 locaux. Sur une population de 375 000 personnes, c'est énorme pour la Martinique ! » Le mécène, portant impeccablement la cravate sur une chemise rayée, vous emmène aussitôt déambuler dans son jardin des sculptures. Soit 19 œuvres réparties dans l'immensité du parc, où l'on peut croiser aussi bien Bernar Venet que Daniel Buren. « Je mets beaucoup de temps pour me décider à acheter, sourit Hayot. Chaque année, je m'arrange pour aller à la Fiac, à Paris, pour visiter la Frieze Art Fair, à Londres, et pour me rendre à Art Basel à Miami. Même quand j'ai un coup de cœur, je prends mon temps avant d'acquérir l'œuvre. Je n'ai jamais aimé me précipiter. »

Aujourd'hui, la sculpture de Buren est devenue un spot obligé pour tous les instagrameurs martiniquais ou étrangers, ravis de

poser devant ce vaste parapluie de couleurs. Hayot s'en réjouit : « Tout notre programme gratuit est consacré à l'art contemporain. Les gens viennent parfois pour visiter notre distillerie et découvrent nos expositions. » Car la Fondation Clément, créée en 2005, tient avant tout à se constituer une collection autour de l'art caribéen. « Il n'existe qu'une galerie à Fort-de-France. Il faut sans cesse voyager dans les îles pour voir ce que font les artistes. Certaines parties de la Caraïbe sont plus dynamiques que d'autres », souligne encore Hayot, ravi de l'excellente fréquentation de l'expo consacrée à la scène contemporaine cubaine.

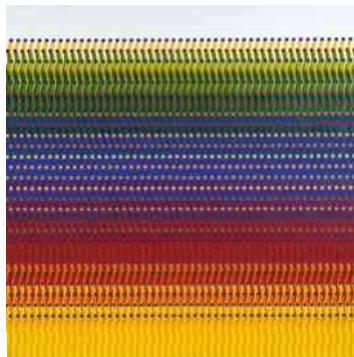
Actuellement, la Fondation Clément accueille une exposition phare. Soit la collection Renault, imaginée en 1967 par Claude Renard, un ingénieur de la firme automobile qui voulait tenter de rapprocher le monde de l'entreprise de celui des artistes. Pendant près de vingt ans, Dubuffet, Vasarely, Tinguely, Arman vont ponctuellement créer des œuvres pour Renault. A chaque fois, ils sont priés de travailler avec les corps de métier



1. Sam Francis,
« Sans titre », 1980.



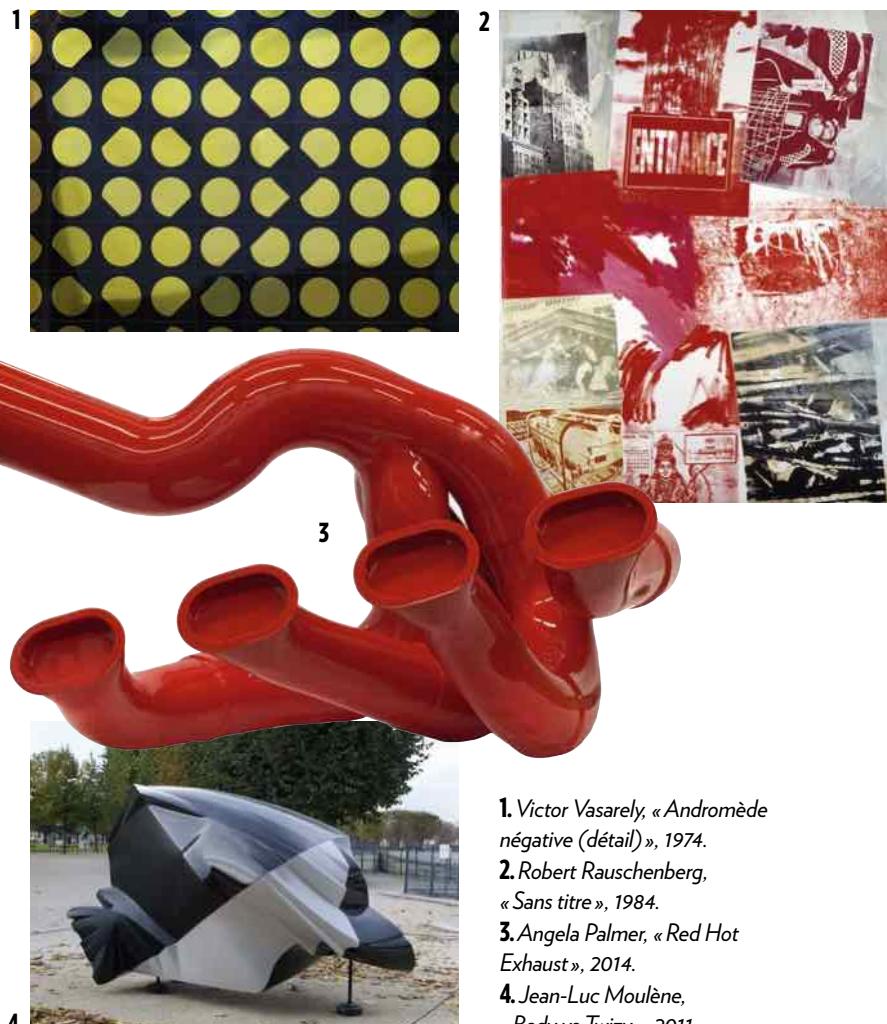
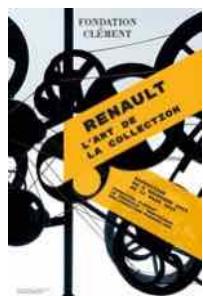
2. Jean Dubuffet,
« Scène à l'invalide »,
1974. 3. Julio
Le Parc, « Volume
virtuel », 1974.
4. Erro,
« Madonna », 1984.



4

du constructeur. Arman passe ainsi du temps sur la chaîne de montage, quand Tinguely s'intéresse plutôt aux machines de production. Lorsque Renault construit son nouveau siège en 1972, en face de l'île Séguin, les artistes sont cette fois conviés à aménager le restaurant d'entreprise ou le hall d'entrée. Julio Le Parc invente ainsi une frise de 49 panneaux de 1 mètre pour la cafétéria. « Le but n'a jamais été de constituer une collection, note Florent Plassé, conservateur de la Fondation Clément. Mais bel et bien de laisser dialoguer les artistes avec la marque. » Avec plus ou moins de bonheur. Si les œuvres de Vasarely, Arman ou Tinguely impressionnent encore, le travail d'Erro, complètement ancré dans les années 1980, a pris un sacré coup de vieux. L'arrivée de Georges Besse, nouveau P-DG ayant d'autres priorités, et le départ de Claude Renard signent d'ailleurs la mise en sommeil de la relation entre Renault et les artistes. Dix ans plus tard, sous l'impulsion de Louis Schweitzer, la collection Renault a commencé à être montrée de par le monde. Les collaborations artistiques sont même de nouveau d'actualité depuis 2010, Angela Palmer ou Jean-Luc Moulène ayant repris le flambeau de leurs glorieux aînés, avec toujours le même cahier des charges. Et après Tokyo, Mexico, São Paulo, Moscou, Tel-Aviv ou Pékin, c'est en Martinique que la collection Renault trace sa route. Preuve pour Bernard Hayot « que nous sommes progressivement sur la carte des lieux d'exposition qui comptent. C'est formidable pour nous. Mais aussi pour toute la Martinique ». ■

« Renault, l'art de la collection », Fondation Clément, Martinique, jusqu'au 17 mars.



DARK STAR L'ETOILE GRAPHIQUE

© 2018, Firelight / Jerico. Tous droits réservés. Création graphique : © 2018 SND. Tous droits réservés.

VANESSA PARADIS PIERRE DELADONCHAMPS CAMILLE COTTIN
JEAN-PIERRE BACRI CHANTAL LAUBY

PHOTO DE FAMILLE

UN FILM DE CÉCILIA ROUAUD

Vidéo à la Demande | TV d'Orange
Achat et Location*





En salle
actuellement.

THOMAS SOLIVÈRES ET LUCIE BOUJENAH

DU TALENT À PLEIN NEZ

Le jeune duo d'acteurs est à l'affiche d'« Edmond », d'Alexis Michalik, qui a adapté à l'écran sa pièce à succès sur la genèse de « Cyrano de Bergerac ».

Par **Fabrice Leclerc**

@Fab_LCL

Aux côtés de Lucie Boujenah et d'une flopée de partenaires – Olivier Gourmet, Mathilde Seigner, Clémentine Célarié, imparable en Sarah Bernhardt –, Thomas Solivérès donne une seconde vie, cinématographique cette fois, au texte d'Alexis Michalik, sorte de making-of virevoltant et savoureux de la création de « Cyrano de Bergerac ».

Si « Edmond » est un succès théâtral qui ne se dément pas (lauréat de cinq Molière en 2017), Alexis Michalik l'avait écrit à l'origine pour le cinéma, mais il n'avait pas rencontré de producteur prêt à le suivre. « Lorsque j'ai vu la pièce, explique Lucie Boujenah, j'ai retrouvé le même plaisir qu'en voyant le film de Jean-Paul Rappeneau, "Cyrano de Bergerac", un pur plaisir d'acteurs partageant un véritable amour du théâtre. » Thomas Solivérès, lui, insiste sur la passion d'Alexis Michalik, qui a porté ce projet pendant des années :

« Il avait une aisance étonnante sur le plateau. Ce texte, c'est son bébé. »

Dans « Edmond », Thomas Solivérès est un Rostand qui vit et respire pour le théâtre, au milieu des stars de l'époque, Courteline et Feydeau (incarné en clin d'œil par Michalik lui-même). Lucie Boujenah

interprète un personnage inventé, Jeanne d'Alcy, qui deviendra l'inspiratrice de l'auteur. Si les deux jeunes acteurs ont découvert la pièce alors qu'ils étaient en phase de casting, la scène n'était pas vraiment une nouveauté pour eux. Tout juste trentenaire, la nièce de Michel Boujenah a étudié au Conservatoire, avant de se tourner vers la télévision (« R.I.S. Police scientifique », « Soda »). Thomas Solivérès, lui, avait été découvert à 22 ans aux côtés de Line Renaud dans « Harold et Maude », en 2012, et remarqué dans « Intouchables », du duo Nakache-Toledano, ou « Respire », de Mélanie Laurent. « Je remercie Alexis Michalik de voir autre chose en moi qu'un acteur pour des rôles d'ados prépubères, ce qu'on me proposait jusqu'à maintenant, précise Thomas Solivérès. Même si nous sommes à un âge où l'on pourrait tout accepter, il y a dans notre génération une conscience, un sérieux qui existait moins avant. On ne peut pas se permettre de trop se planter. » L'acteur avoue ne pas avoir souffert de l'échec de « Spirou » et ne retournera pas dans la série de M6 « Scènes de ménages », où il incarnait un jeune scout (« problème capillaire », rigole-t-il). Il travaille sur un projet de film en costumes, qu'il garde secret. Lucie Boujenah, elle, tournera prochainement dans une série française pour Netflix. Conscients tous les deux, avec « Edmond », d'avoir passé un cap. Que dis-je, une péninsule... ■



« **EDMOND** »
EST TOUJOURS
À L'AFFICHE
DU THÉÂTRE DU
PALAIS-ROYAL,
À PARIS,
JUSQU'AU 31 MAI

CRITIQUES



L'HEURE DE LA SORTIE 4/5

De Sébastien Marnier

Avec *Laurent Lafitte, Luana Bajrami, Gringe...*

A la suite du suicide d'un prof, un remplaçant (Laurent Lafitte) est dépêché pour enseigner le français à des élèves au QI exceptionnel. Mais les enfants se révèlent très vite plus qu'inquiétants... « L'heure de la sortie » est un thriller apocalyptique aux faux airs de « Village des damnés ». Marnier réussit à renouveler le genre en surfant sur nos peurs contemporaines. Terrifiant et parfaitement maîtrisé. *Karelle Fitoussi*



HOLY LANDS 3/5

D'Amanda Sthers

Avec *James Caan, Rosanna Arquette...*

Amanda Sthers adapte son roman éponyme. Dans ce film kaléidoscope, un homme, parti élever des cochons en Israël, va devoir gérer les drames d'une famille éclatée, entre souffrance et non-dits. La romancière cinéaste a un goût pour la chronique familiale en milieu aisné et, si le résultat est inégal, ce portrait iconoclaste offre de beaux moments, grâce au talent retrouvé de James Caan et de Rosanna Arquette. *Fa.L*



Tahiti QUEST

SPECIAL TALENTS

Présenté par
CHRIS MARQUES



**TOUS LES
VENDREDIS
20.55**

gulli

GRINGE

LE FAUX DILETTANTE

Le complice d'Orelsan défend un premier album émouvant et sincère. Et commence à se faire un nom au cinéma.

Par Clémence Duranton

 @clemkduranton

S'il a débuté comme musicien, le grand public l'a découvert dans la minisérie « Bloqués », sur Canal +, avec sa performance de je-m'en-foutiste avachi sur un canapé dont le phrasé ferait bâiller un paresseux. L'éternel « pote d'Orelsan », second du duo des Casseurs Flowters, était devenu Gringe. « C'était second degré et cynique mais aussi autobiographique pour moi. Il n'y a pas de différence entre Gringe et Guillaume. Orel se préservait beaucoup, moi j'ai rarement mis de filtre », raconte l'intéressé.

A 38 ans, Guillaume Tranchant, après trois disques en duo, vient de sortir « Enfant Lune », premier album solo introspectif et poétique. « C'est marrant dans un milieu où les artistes se lancent généralement très jeunes, mais, dans un souci d'émancipation et pour sortir de la caricature, il était important que je le fasse. J'ai voulu aborder des thématiques qui ne sont pas habituelles dans le rap. Il y a une certaine pudeur chez les rappeurs... Ils ne racontent pas leurs histoires personnelles. Faire quatre morceaux sur l'amour comme je l'ai fait est considéré comme un aveu de faiblesse. »

Et Gringe ne s'est pas arrêté là. Dans « LMP », il parle des drogues dures, « Scanner » évoque la maladie de son frère et « Karma » s'intéresse à la religion.

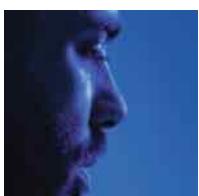
Un pas de côté pas si surprenant de la part d'un artiste qui ne se voit pas comme un rappeur. « Enfant, j'étais dans la lune et ma sensibilité artistique s'exprimait par le dessin. Mes deux parents sont dans le théâtre, j'ai toujours baigné dans un univers culturel mais jamais je n'ai voulu être chanteur. » C'est pourtant bien par là qu'il commence et s'épanouit, jusqu'à « Comment c'est loin », long-métrage réalisé par Orelsan. « Le premier jour, on pose la caméra, Orel arrive et il dit : "Aujourd'hui, on va juste se parler de plein de trucs, et on verra." Nos rôles se sont équilibrés : il m'avait



IL EST À L'AFFICHE CETTE SEMAINE DE « L'HEURE DE LA SORTIE », POLAR TRÈS RÉUSSI OÙ IL JOUE AUX CÔTÉS DE LAURENT LAFITTE

beaucoup guidé pour le rap, là, j'ai pu l'aider dans le jeu. » Un film d'auteur expérimental, sorte de comédie musicale à 2 de tension, qui a non seulement servi de carte de visite à Gringe mais lui a donné le déclic dont il avait besoin. « Un soir, on tournait et, d'un coup, je me suis senti à ma place. On avait déjà fait « Bloqués », pourtant c'est là que j'ai su que c'était ce qu'il fallait que je fasse. »

Il ajoute une corde à son arc et affiche son talent brut dans plusieurs films, dont le drame « Les chatouilles » en 2018. « Ça été une charnière parce que c'est la première fois qu'on m'a laissé livré à moi-même. » Quant à ses envies pour la suite, il répond : « Le cinéma », avant de se ravisir... « J'ai besoin d'aller sur scène défendre mon album. En fait, jouer sur les deux tableaux me permet de trouver mon équilibre. » Alors, pourquoi choisir ? ■



« ENFANT LUNE »

(Cinq7 / Wagram), en tournée à partir du 25 janvier, le 12 février à Paris (Maroquinerie).

SENSATION

Kamasi Washington, la déflagration

Son premier véritable album, « The Epic », paru en 2015, avait déjà impressionné le monde du jazz. Mais cette fois, avec « Heaven and Earth », Kamasi Washington frappe un grand coup. L'Américain de 37 ans reprend le flambeau là où John Coltrane et Pharoah Sanders l'avaient laissé. Le saxophoniste a composé une œuvre de 2 h 24, disque de l'année 2018 selon « Mojo » – la bible musicale anglaise –, qui se laisse découvrir à chaque écoute. Véritable voyage dans les cieux du jazz, du gospel et parfois même de la pop, « Heaven and Earth » est un disque foisonnant et passionnant, ce qui est de plus en plus rare à trouver de nos jours. Cerise sur le gâteau, le saxophoniste sera en tournée au printemps pour le défendre sur les routes. Préparez-vous au big bang ! Benjamin Locoge
« Heaven and Earth » (Young Turks), en concert le 7 mars à Paris (La Cigale).





Mes colis partent de chez moi sans moi.



Avec **l'Envoi en boîte aux lettres**,
envoyez vos Colissimo sans vous déplacer.
Connectez-vous sur **laposte.fr/colissimoenligne**,
imprimez et collez votre étiquette sur votre colis
avant de le déposer dans votre boîte aux lettres
et le facteur vient le chercher.



La Poste présente ses dernières innovations au CES.
Retrouvez-les toutes sur groupelaposte.com



simplifier la vie

LES GENS DE MATCH

Irina Shayk & Bradley Cooper AMOUR GAGNANT

On les croyait en froid et même au bord de la rupture. Depuis qu'ils avaient été aperçus en pleine crise conjugale dans les rues de Los Angeles, Irina et Bradley ne s'étaient plus affichés ensemble. Le 6 janvier, c'est pourtant eux qui ont fait sensation en arrivant complices et amoureux à la cérémonie des Golden Globes. Robe dorée Versace et costume blanc, le couple, parent d'une petite fille, Lea de Seine, âgée de 1 an et demi, a accaparé tous les regards. D'autant que Bradley était nommé dans plusieurs catégories : meilleur film, meilleur acteur et meilleur réalisateur pour son long-métrage « A Star Is Born ». Contre toute attente, l'acteur américain n'a remporté aucun prix, mais qu'importe, il est reparti au bras de sa femme en or. Méline Ristiguien





GOLDEN GLOBES

LE SACRE DE « BOHEMIAN RHAPSODY »

Etape ultime avant la course aux Oscars, la cérémonie a accueilli le Tout-Hollywood.

Pour la sixième fois de sa carrière, Michael Douglas a été primé aux Golden Globes, cette fois en tant que meilleur acteur dans une série pour son rôle dans « La méthode Kominsky ». Héroïne du film « A Star Is Born » et interprète de « Shallow », sacrée meilleure chanson originale, Lady Gaga a versé des larmes de joie en prononçant son discours. Une 76^e édition qui a récompensé « Bohemian Rhapsody » dans la catégorie meilleur film dramatique et Rami Malek dans celle de meilleur acteur. Le biopic qui retrace la vie de Freddie Mercury a permis à l'acteur d'origine égyptienne de rencontrer l'amour auprès de sa partenaire Lucy Boynton, qui incarne la compagne du chanteur de Queen. Un doublé gagnant !

4,3 MILLIONS
d'euros



Gaga de bijoux :
une splendide parure
Tiffany & Co complétait
la robe Valentino
de la diva.

IZIA HIGELIN MAMAN BONHEUR



L'INSTAGRAM DE LA SEMAINE

« Il n'y a pas de mot pour décrire l'année qui vient de s'écouler. Affronter ma plus grande peine, vivre ma plus grande joie, composer et enregistrer mon album, et grandir encore. »

Retrouvez toute l'actualité des stars sur
@parismatch_celebrity.



LE CLUB DES CINQ

Les cinq filles de l'acteur Bruce Willis ont pris la pose ensemble sur Instagram. Elles sont âgées de 4 à 30 ans, n'ont pas toutes la même maman, mais sont inséparables. Les trois aînées, **Rumer**, **Scout LaRue** et **Tallulah**, sont issues du premier mariage de la star avec **Demi Moore** (1), qui aura duré plus de dix ans. Malgré leur séparation, les deux acteurs sont restés bons amis. Demi avait même assisté au second mariage de Bruce avec le mannequin **Emma Heming** (2), la mère des deux benjamines, **Mabel Ray** et **Evelyn Penn**. Un joli exemple de famille moderne.

Margaret Macdonald

Comment ça va?

CAMILLE LACOURT

En voyage en Polynésie française pour la Tahiti Swimming Experience, le nageur de 33 ans multiplie les projets.

QUE FAITES-VOUS EN CE MOMENT ?

Je crée ma propre agence, un label qui réunira cinquante sportifs français.

DERNIER CONCERT ?

NTM. Ils ont bercé mon enfance.

FILM LE PLUS VU ?

« Les bronzés font du ski ».

PREMIER CHAGRIN D'AMOUR ?

A 18 ans, je me suis fait larguer comme une merde.

MÉTIER QUE VOUS AURIEZ AIMÉ FAIRE ?
Spationaute, pour avoir la tête dans les étoiles.

DERNIÈRE FÊTE TROP ARROSÉE ?

Hier soir.

INSULTE FAVORITE ?

« La con de toi. » C'est très marseillais.

UNE ADDICTION ?

Ma fille, Jazz.

FANTASME ADOLESCENT ?

Jessica Alba. Elle l'est toujours, d'ailleurs.

LE COMPLIMENT QUE L'ON VOUS FAIT LE PLUS ?

« En fait ça va, t'es cool. » Souvent, on pense que comme je suis un peu connu, je ne suis pas sympa.

LA CHOSE LA PLUS FOLLE QUE VOUS AYEZ FAITE PAR AMOUR ?

J'ai été fidèle.

UNE ERREUR DE JEUNESSE ?

Il y en a eu plein... elles ont différents prénoms.

VOUS FAITES QUOI LE DIMANCHE SOIR ?

Un dimanche sur deux je suis sage, car j'ai ma fille.

VOTRE DEVISE ?

« Les grands champions, ce ne sont pas ceux qui ne tombent pas mais ceux qui se relèvent le plus vite. »

Interview Paloma Clément-Picos

Brad Falchuk et Gwyneth Paltrow aux Maldives.



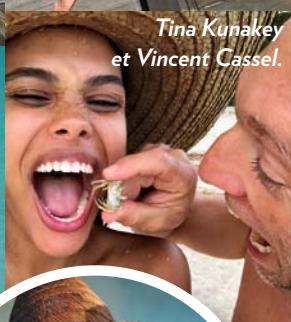
Rosie Huntington-Whiteley.



Chiara Ferragni et son mari Fedez.



Eva Longoria et son fils, Santiago.



Tina Kunakey et Vincent Cassel.



Neymar.



Margot Robbie et son mari, Tom Ackerley.



Elodie Gossuin et ses jumeaux Joséphine et Léonard.



Natasha St-Pier et son fils, Bixente.



Ingrid Chauvin avec Thierry Peythieu et leur fils, Tom.



3 CIRCUITS AU CHOIX RUSSIE, PAYS BALTES ou OUZBÉKISTAN

À PARTIR DE

969€*

PAR PERSONNE

(taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires incluses, révisables)

À PARTIR DE

979€*

PAR PERSONNE

(taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires incluses, révisables)

À PARTIR DE

999€*

PAR PERSONNE

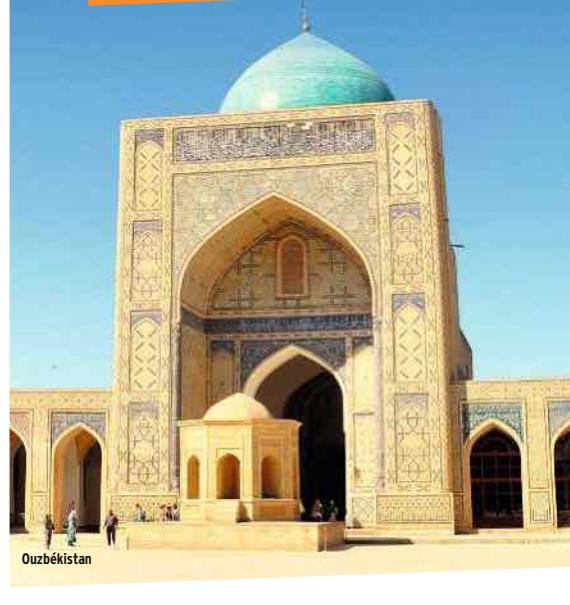
(taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires incluses, révisables)



Russie



Estonie - Pays Baltes



Ouzbékistan

CIRCUIT 8 JOURS / 7 NUITS, EN PENSION COMPLÈTE SELON PROGRAMME

CIRCUIT RUSSIE

SAINT-PÉTERSBOURG / POUCHKINE / MOSCOU / SERGUIEV POSSAD ou vice versa

AU DÉPART DE PARIS, BORDEAUX, BREST, LYON, MARSEILLE, MULHOUSE, NANTES, NICE, RENNES, STRASBOURG, TOULOUSE

(avec supplément au départ de certaines villes et selon les dates : nous consulter)

PÉRIODE DE DÉPART : D'AVRIL À OCTOBRE 2019

CIRCUIT PAYS BALTES

VILNIUS / TRAKAI / ŠIAULIAI / RUNDALE / RIGA / SIGULDA / TURAIDA / PÄRNU / TALLINN /

ROCCA AL MARE ou vice versa

AU DÉPART DE PARIS, LYON, MARSEILLE, MULHOUSE, NICE, STRASBOURG, TOULOUSE

(avec supplément au départ de certaines villes et selon les dates : nous consulter)

PÉRIODE DE DÉPART : D'AVRIL À OCTOBRE 2019



AVEC LA CARTE E.LECLERC

Un livre de la collection Salaün Editions.

Maximum 2 adultes par carte.

CIRCUIT OUZBÉKISTAN

TACHKENT / SAMARCANDE / BOUKHARA

AU DÉPART DE PARIS

PÉRIODE DE DÉPART : DE MARS À NOVEMBRE 2019

Organisateur technique : Salaün Holidays, Pouchkine Tours - Crédits photos : Fotolia - Salaün Holidays - AdobeStock_167306237Tallin - Salaün Holidays - Fotolia.

* Prix par personne à partir de, base chambre double. Circuit 8 jours / 7 nuits en pension complète selon programme, à certaines dates, au départ de Paris sur vols réguliers Lufthansa pour les circuits Russie et Pays Baltes, au départ de Paris sur vols réguliers Uzbekistan Airways pour le circuit Ouzbékistan. Transferts, hébergements en hôtels 3* NL pour les circuits Russie et Pays Baltes, et en hôtels 4* pour le circuit Ouzbékistan, taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires et surcharge carburant (118 € pour le circuit Russie, 80 € pour le circuit Pays Baltes, 270 € pour le circuit Ouzbékistan, au 08/10/18, révisables), excursions et visites mentionnées au programme, service de guides locaux inclus. Non compris : le préacheminement de certaines villes de province, le visa obligatoire pour le circuit Russie (95 € par personne, au 08/10/18 via le service visa Pouchkine Tours), les boissons, les dépenses personnelles, le supplément chambre individuelle, les pourboires aux guides et aux chauffeurs et les assurances Allianz Travel. Programme détaillé, détail des prestations incluses, suppléments éventuels, conditions particulières de ventes : consultez votre agence VOYAGES E.LECLERC. Prix établis au 08/10/18.



VOYAGES E.Leclerc

Offre valable à la vente du 15/01 au 26/01/2019
dans la limite des disponibilités.

En vente dans les agences

VOYAGES E.LECLERC et sur Internet

voyagesleclerc.com



THOMAS PESQUET

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Propos
recueillis par
**ROMAIN
CLERGEAT**

L'homme sur la Lune

Nous sommes la première génération à ne pas être née lors de l'atterrissement de l'homme sur la Lune. C'était l'événement fondateur, mais c'est aussi une chance pour nous. On ne part pas frustrés puisque, d'une certaine manière, on démarre une page blanche. Quand j'ai rencontré Buzz Aldrin, sans vouloir me donner des conseils, il m'a dit deux choses : « D'abord, sois patient. » Et il avait raison. J'aurai attendu sept ans avant mon premier vol dans l'espace. « Ensuite, respecte les anciens. » C'est évident car personne, hormis ceux qui y sont déjà allés, ne peut vraiment expliquer comment c'est « là-haut ».

La astronaute français Thomas Pesquet lors de sa mission dans l'espace en 2016 à bord de la Station spatiale internationale.

**« J'ai attendu
sept ans avant mon
premier vol
dans l'espace »**

Thomas Pesquet



Etre astronaute aujourd'hui

Avant le décollage, la vie d'astronaute, ce n'est pas toujours « L'étoffe des héros ». Le temps où l'on avait besoin de guerriers intrépides est révolu. On a surtout besoin de gens patients et pondérés, capables de travailler ensemble pendant plusieurs mois, dans un environnement confiné et avec un confort proche du camping. Etre astronaute aujourd'hui, c'est d'abord passer des heures dans une salle de classe à apprendre le russe ou à manipuler des machines compliquées.

Le retour sur Terre

A bord de la capsule qui pénètre dans l'atmosphère, c'est le tour de manège ultime. On est sangués comme des gigots et on encaisse plus de 4 g. Il y a les vibrations immenses aussi et les hublots qui « brûlent » parce que la température grimpe à 1 600 ° sur les structures, heureusement protégées, à cause des frottements dans l'air. Quand on retrouve la gravité, c'est encore autre chose. On a le sentiment d'être attiré au sol par un immense aimant. Ce qui n'est pas faux, dans un sens. Mouvoir ses bras est difficile. Comme si on avait d'énormes élastiques attachés à chaque membre et qu'il fallait imprimer une force supplémentaire pour repousser l'attraction. Même ma mâchoire

me donnait le sentiment de pendre; il fallait que je fasse un effort pour ne pas rester bêtement la bouche ouverte.

Aller sur Mars

C'est mon rêve ! Le casting devra être minutieux. Avec probablement deux médecins. Et des personnalités qui ont le souci des autres. Faut-il envoyer des couples qui ont des enfants et voudront rentrer pour les retrouver ? Ou des gens sans attaches qui n'auront pas ce stress ? Peut-être des couples sans enfants mais faciles à vivre. Y en a-t-il beaucoup ?

Le tourisme spatial

Je suis pour. Il n'y a aucune concurrence avec les astronautes professionnels. Pour une place d'avion très chère, on peut faire un vol parabolique. Pour le prix d'un studio, on pourra demain faire un vol en apesanteur de 4 minutes. Et après-demain, pour 4 millions, on pourra aller en orbite afin de passer un week-end dans un hôtel spatial. Je trouve ça très bien.

Rencontre-t-on Dieu quand on va dans l'espace ?

Dans l'ISS, au-dessus du monde, on a une position de démiurge. Mais ça n'a pas déclenché en moi de grandes réflexions philosophiques. On se rend compte que la planète est toute petite et que nos vies, nos problèmes personnels sont un peu de la blague à l'échelle de l'Univers. Tout comme dans un vaisseau spatial, les habitants de la Terre ne se sont pas choisis. Ils ont des ressources limitées et veulent faire en sorte que leur voyage dure le plus longtemps possible. Pour cela, ils doivent prendre soin de leur vaisseau. Et utiliser leurs ressources avec parcimonie. La Terre n'est rien d'autre qu'un immense vaisseau spatial dont on doit prendre soin pour que son



parcours autour du Soleil soit le plus long possible.

La sortie dans l'espace

Puisqu'on ne va plus sur la Lune, l'Eva (l'activité extravéhiculaire) est le Graal des astronautes. Un voyage dans le voyage à l'intérieur de son propre vaisseau spatial: son scaphandre d'astronaute. Le moment magique, c'est lorsqu'on voit pour la première fois les 400 kilomètres de vide sous ses pieds, et où l'on doit calmer son cerveau; lui dire que non, on ne peut pas tomber. Pour les sorties, les astronautes ont un slogan: « Là-haut, slow is fast ». Il ne faut pas se précipiter pour accomplir les gestes, au contraire ! Evoluer dans un scaphandre spatial, c'est comme se retrouver dans un pneu de tracteur. Lourd et rigide pour résister au différentiel entre la pression extérieure et celle du scaphandre. Prendre un objet est une bataille. La visibilité est réduite et, bien souvent, on ne voit pas l'objet. On l'attrape parce qu'on a appris où il se trouvait. Chaque mouvement est un combat; saisir un outil, c'est comme écraser une balle de tennis. Mais c'est un moment incroyable: la Terre défile à 8 m/s, pourtant, on flotte ! Et derrière vous, des distances hors de portée pour la compréhension humaine. L'infini.○

WINTER OF MOON



© Jens Koch

DU 6 AU 20 JANVIER 2019
SUR ARTE ET ARTE.TV
Programmation spéciale
présentée par
JEAN-MICHEL JARRE

Notre sélection :

Vendredi 11 janvier

22h25 **LA POP A MARCHÉ SUR LA LUNE,** documentaire sur la fascination exercée par la Lune dans l'univers de la pop.

23h25 **PINK FLOYD - P.U.L.S.E.** The Dark Side of the Moon, concert mythique du 20 octobre 1994 au Earls Court à Londres. Suivi du documentaire **JEAN-MICHEL JARRE - UN VOYAGE À TRAVERS LE SON**, une découverte de l'univers musical de ce pionnier de l'électro et passionné d'astronomie.

Samedi 12 janvier

20h50 **L'HOMME ET LA LUNE** Documentaire en trois parties qui retrace le rôle de la Lune dans l'histoire populaire, les grandes étapes de l'exploration lunaire et les nouvelles orientations des missions interplanétaires. Suivi du « docu-menteur » de William Karel, **OPÉRATION LUNE**, ou comment les premiers pas de l'Homme sur la Lune seraient en fait une fiction tournée par Stanley Kubrick...

Dimanche 13 janvier

20h50 **IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES** Film de Claude Lelouch avec Gérard Lanvin, Patrick Chesnais et Annie Girardot.

22h50 **CIEL D'OCTOBRE** Film de Joe Johnston avec Jake Gyllenhaal, Chris Cooper et Laura Dern.

00h35 **LA FEMME SUR LA LUNE** Film muet de Fritz Lang considéré comme le premier film de science-fiction.

Lundi 14 janvier

22h40 **LA COMPAGNIE DES LOUPS** Film fantastique de Neil Jordan

**WINTER
OF
MOON**

MATCH DE LA SEMAINE



Emmanuel Macron
PRÉSIDENT
DE LA RÉPUBLIQUE

Edouard Philippe
PREMIER
MINISTRE

LE MATCH DE L'EXÉCUTIF

Macron-Philippe L'éclaircie

Approuvez-vous ou désapprouvez-vous leur action à leurs postes respectifs ?

JANVIER 2019	ÉVOLUTION /DÉCEMBRE		JANVIER 2019	ÉVOLUTION /DÉCEMBRE
28	+ 5	Approuvent	33	+ 7
72	- 4	N'approuvent pas	66	- 7
-	- 1	Ne se prononcent pas	1	=

Pour chacune des appréciations suivantes, dites-moi si elle correspond bien ou mal à l'idée que vous vous faites des personnalités ci-dessus à leur poste.

	JANVIER 2019	ÉVOLUTION /DÉCEMBRE	JANVIER 2019	
Défend bien les intérêts de la France à l'étranger	48	+ 3	40	Dirige bien l'action de son gouvernement
Renouvelle la fonction présidentielle	37	+ 3	35	Est capable de réformer le pays
A une vision pour l'avenir des Français	35	+ 6	33	Est un homme de dialogue
Mène une bonne politique économique	30	+ 6	31	Est un homme qui vous inspire confiance
Est proche des préoccupations des Français	19	+ 8	25	Est proche des préoccupations des Français

Tableau de bord réalisé par Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Il a été effectué sur un échantillon de 1 004 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire autoadministré en ligne du 3 au 4 janvier 2019.

L'ANALYSE DE BRUNO JEUDY

Un rebond de 5 points pour Emmanuel Macron et de 7 pour Edouard Philippe. L'exécutif retrouve le sens de la marche dans le premier tableau de bord Ifop-Fiducial publié en 2019 par Paris Match et Sud Radio. C'est même la meilleure progression depuis novembre 2017 pour le chef de l'Etat. Avec 28 % d'approbation de son action, Emmanuel Macron enregistre toutefois son deuxième plus mauvais score depuis le début de son mandat. La route est encore longue. Mais s'il reste minoritaire dans toutes les catégories, le président progresse très significativement chez les retraités (34 %, + 8) et les ouvriers (20 %, + 8). Preuve que les mesures sociales annoncées en décembre commencent à imprimer. Une décrispation à mettre sur le compte de vœux présidentiels plutôt bien accueillis par les sympathisants marcheurs (92 %, + 5) et Les Républicains (35 %, + 3). Les traits d'image du président s'améliorent aussi, notamment sa proximité avec les préoccupations des Français (19 %, + 8), même s'il reste très bas. Edouard Philippe bénéficie du même élan et gagne 7 points (33 %). Il progresse surtout chez les électeurs de Macron (69 %, + 14) et chez les sympathisants LR (42 %, + 2). Côté opposition, les cartes sont rebattues puisque le Rassemblement national de Marine Le Pen (35 %, + 2) détrône, pour la première fois, La France insoumise (30 %, - 4). La crédibilité des insoumis chute de 12 points entre septembre 2018 et janvier 2019, pendant que celle du parti d'extrême droite grimpe de 22 à 35 %. La démonstration est faite que le mouvement des gilets jaunes a boosté les lepenistes plutôt que les troupes de Mélenchon. ■

LES FRANÇAIS EN PARLENT

Pour chacun des sujets suivants, dites-moi s'il a animé, cette semaine, vos conversations avec vos proches, chez vous ou au travail.

- 80 Le mouvement des gilets jaunes.
- 64 L'attentat survenu aux abords du marché de Noël de Strasbourg.
- 63 L'entrée en vigueur du prélèvement à la source de l'impôt sur le revenu le 1^{er} janvier 2019.
- 48 L'affaire des passeports diplomatiques d'Alexandre Benalla.
- 45 Le débat autour de la mise en place d'un référendum d'initiative citoyenne proposé par certains gilets jaunes.
- 42 La garde à vue de Carlos Ghosn, ex-PDG du groupe Renault-Nissan.
- 41 La revalorisation du salaire des policiers consécutive à la journée de protestation des forces de l'ordre.
- 39 Les vœux pour la nouvelle année adressés par Emmanuel Macron.
- 38 L'arrestation et la garde à vue d'Eric Drouet, leader des gilets jaunes.
- 35 L'annonce par Macron de la publication d'une « lettre aux Français ».
- 33 La victoire de l'équipe de France de handball féminin à l'Euro 2018.
- 32 Le lancement d'un grand débat national par Emmanuel Macron.
- 30 L'annonce par Trump du retrait des troupes américaines de Syrie.
- 24 L'incarcération du djihadiste français Peter Cherif.
- 22 La pétition « L'affaire du siècle », pour une action en justice contre l'Etat français pour « inaction face au réchauffement climatique ».

CETTE ÉLUE QUI RÉCLAME UN MINISTÈRE DES CITOYENS

Par Bruno Jeudy
@JeudyBruno

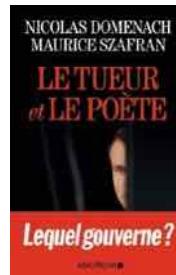
Il n'a pas attendu Emmanuel Macron pour débattre avec les Français. Inconnue du grand public, Aurélie Gros, vice-présidente du département de l'Essonne et membre du conseil régional d'Ile-de-France, a créé, il y a dix-huit mois, un mouvement de concertation citoyenne baptisé « La France vraiment ». « Une sorte de ministère des citoyens, qui part du terrain et dont le but est de faire remonter expériences, témoignages et idées », explique l'initiatrice, une mère de famille (trois garçons et une fille) de 38 ans, fille de médecin, petite-fille d'un inspecteur général de police, plutôt engagée à droite mais en rupture avec Les Républicains. « Je fais partie des modérés qui acceptent la main tendue du chef de l'Etat », souligne l'élu, qui siège dans la majorité de Valérie Pécresse à la région.

Sans moyens mais avec beaucoup de culot et de volonté, elle a bâti une structure qui revendique 4000 membres et trente antennes départementales. Opérationnelle depuis une petite année, « La France vraiment » commence à être prise au sérieux. Aurélie Gros a été reçue, à la veille des fêtes de fin d'année, à l'Elysée ainsi qu'au ministère de la Culture pour discuter notamment de



Aurélie Gros, fondatrice de « La France vraiment », mouvement de concertation citoyenne.

ses propositions sur le mécénat populaire. Forte de son expérience des tables rondes sur le terrain, Aurélie Gros met en garde avant le lancement du grand débat national : « Face à la montée du populisme, on a besoin de ce ministère des citoyens décentralisé partout en France. Cela ne marchera que si l'Etat s'implique. Mais il est préférable de parler de concertation plutôt que de consultation. » Elle se montre en revanche franchement sceptique sur la durée prévue : « Trois mois, ça risque d'être un peu court. » ■



« LE TUEUR ET LE POÈTE »,
DE NICOLAS DOMENACH
ET MAURICE SZAFRAN,
ÉD. ALBIN MICHEL

INSAISISSABLE PRÉSIDENT

LE LIVRE

« Ils ne connaissent pas Raoul. » Le 30 octobre 2018, Emmanuel Macron éclate de rire face aux auteurs et cite Michel Audiard, dialoguiste des « Tontons flingueurs ». Le président vise les médias qui, ce jour-là, spéculent à son sujet sur une dépression supposée. Depuis le début du mandat, les journalistes ne sont pas les bienvenus à l'Elysée. A l'exception de quelques-uns, dont Nicolas Domenach et Maurice Szafran. Dans cet essai, ils tentent de percer le mystère Macron. Si le président s'y livre peu – rien à voir avec le bavard François Hollande –, les confrères remontent le fil des premiers mois. Leur récit s'arrête avant les gilets jaunes. Dans l'ultime chapitre – « un président à la mer » –, ils s'interrogent sur les « qualités d'hier devenues des défauts » et révèlent cette confidence de Macron faite à Thierry Solère : « Si ça se passe mal, je terminerai plus bas que François Hollande, si je termine mon mandat. » On retiendra aussi ce qu'il dit de ses prédécesseurs. Sarkozy ? « Je lui reconnaissais des intuitions fulgurantes ! » Hollande ? « C'est, ce sera le chef caché du PS [...]. Pas question de lui donner de l'air, de le renfler. »

BJ



LE JUGEMENT SUR L'OPPOSITION

Quelle formation politique incarne le mieux l'opposition à Emmanuel Macron ?

JANVIER 2019

Le Rassemblement national	35
La France insoumise	30
Le Parti socialiste	10
Les Républicains	23
Ne se prononcent pas	2

Mireille Dumas confesse André Santini

Sexe, mort et politique... Dans « Maire célibataire » (éd. Cherche Midi), André Santini passe à confesse avec l'animatrice Mireille Dumas. Et ça décoiffe. Le maire d'Issy-les-Moulineaux raconte tout : ses origines corses, son enfance à Paris (où il est né) et à Courbevoie (son père était cafetier), ses brillantes études, ses années de prof, son élection à Issy-les-Moulineaux en 1980, ses amitiés politiques (Pierre Messmer, Pierre Mazeaud, Raymond Barre et André Labarrère). A 78 ans, il n'échappe pas à la question de la suite de sa longue carrière politique. Sa succession ? « Je crains de mourir sur scène. » Plus croustillante est l'évocation de sa vie privée : il révèle qu'il a failli se marier, qu'il n'est « pas très porté sur le sexe » et qu'il préfère la solitude avec son cigare quotidien et un verre de rhum. BJ



Ce mardi de décembre, il est 10h35 quand commence à Bercy l'ultime comité exécutif avant la mise en place du prélèvement à la source. A l'Hôtel des ministres, une vingtaine de hauts fonctionnaires sont réunis autour de Bruno Parent, le patron de la Direction générale des finances publiques (DGFIP), et du ministre de l'Action et des Comptes publics, Gérald Darmanin. Les derniers points sont détaillés : les tests avec les caisses de retraite et les millions d'entreprises, la transmission des paiements entre la DGFIP et la Banque de France, la «mobilisation» des agents, encouragés à poser leurs congés en décembre. «Nous sommes certains qu'il n'y aura pas de problème technique majeur. Pour

les 300 000 à 400 000 erreurs habituelles du fait des impôts, les contribuables seront remboursés sous deux mois», assure Gérald Darmanin à l'issue de ce calage.

Quelques jours plus tard, la première vague de prélèvements pour les retraites complémentaires ou les indemnités chômage, soit 19,5 millions d'opérations, s'est déroulée sans heurts, assure Bercy. La DGFIP a communiqué tous azimuts et organisé des Facebook Live. Le 3 janvier, le ministre s'est invité à l'un de ces échanges. Face à un afflux de commentaires hostiles au gouvernement, une demi-heure durant, il a tenté de garder contenance en répondant aux quelques questions sérieuses.

La France était l'un des derniers pays développés à ne pas prélever l'impôt à la source. Ce dossier complexe et politiquement risqué avait été discuté par des gouvernements aux couleurs différentes, sans jamais aboutir. Emmanuel Macron a alors dit tout haut

François Hollande l'a remis sur les rails en juin 2015. Maryvonne Le Brignon, la directrice du projet, a commencé à travailler dessus à cette époque : «Nous avons constaté que même dans les pays où la fiscalité est plus complexe que la nôtre, le prélèvement à la source était

Les trois premiers jours
2 au 4 janvier

639 696
appels

au 0 809 401 401

290 500
usagers reçus
aux guichets

838 907
connexions

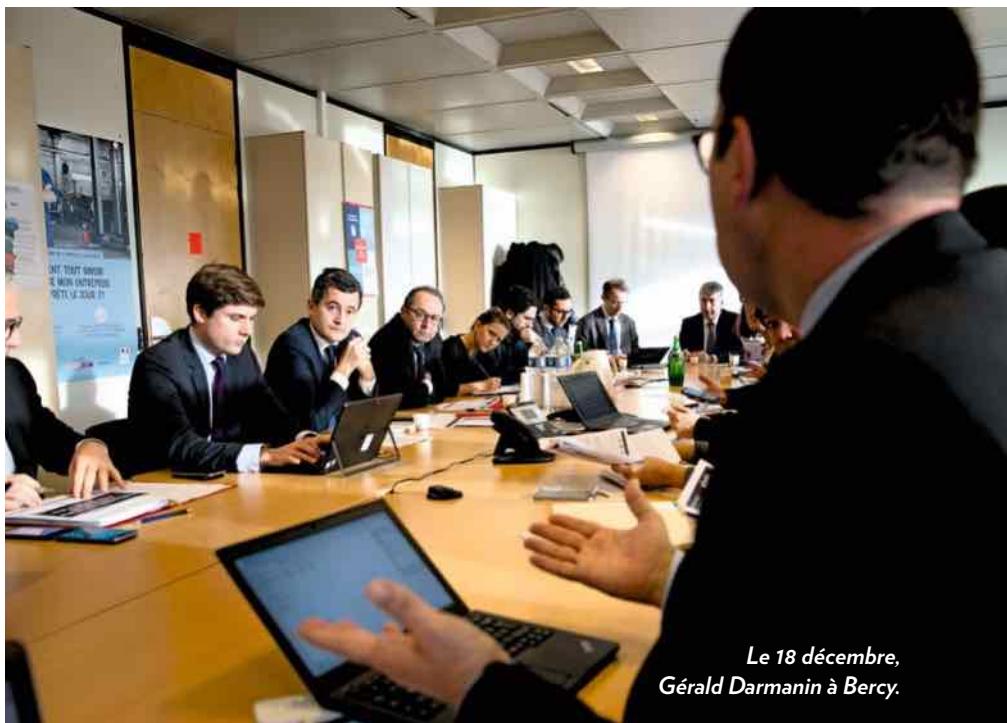
à «Gérer mon prélèvement à la source»

40 000
agents des finances publiques formés

1,8 million
d'entreprises et
75 000 autres entités chargées de la collecte

94 millions
de courriers envoyés depuis 6 mois

38 millions
de foyers fiscaux



Le 18 décembre,
Gérald Darmanin à Bercy.

LE pari du prélèvement à la source

Les débuts de ce nouveau mode de collecte se sont déroulés sans bug. Cette opération délicate conduite par Bercy s'étale sur le mois de janvier.

Par **Anne-Sophie Lechevallier**
@aslechevallier

en place.» Les arbitrages se sont ensuite, comme le choix des collecteurs, les tiers qui versent les revenus et d'innombrables tests. Ces derniers ont manqué faire vaciller l'Elysée à la fin de l'été. Une note interne publiée dans «Le Parisien» faisait état de milliers de bugs avec des contribuables prélevés plusieurs fois. Emmanuel Macron a alors dit tout haut

ses hésitations, pendant que, fait inhabituel, Bruno Parent faisait le tour des plateaux télé pour rassurer.

Reste encore à passer plusieurs échéances, comme le versement des acomptes des crédits d'impôt, le 15 janvier, et les prélèvements sur les salaires, dès le 25. Une inconnue de taille subsiste également. A l'heure où les gilets jaunes insistent sur le pouvoir d'achat, quels effets ces nouvelles fiches de paie auront-elles sur les salariés ? Gérald Darmanin reste serein : «Je pense qu'il n'y aura

aucun choc psychologique car les 43 % des contribuables qui acquittent l'impôt sur le revenu sont déjà à 60 % mensualisés. De même, il n'y a aucun lien avec les gilets jaunes, nés en octobre quand on payait ses impôts «à l'ancienne». Ce n'est pas le prélèvement à la source qui a fait naître le ras-le-bol fiscal.» Verdict à la fin du mois. ■

UNE ARME ANTIFRAUDE

Si la Cour des comptes a pointé en juin dernier un risque budgétaire pour l'année de mise en place du prélèvement à la source, Gérald Darmanin insiste, lui, sur la possibilité de récupérer 700 millions d'euros en améliorant le taux de recouvrement de l'impôt sur le revenu d'un point, à 99 %. «Le prélèvement à la source est une arme antiphobie administrative, essentielle dans la lutte contre la fraude. On estime que 1 % à 2 % de la population n'est pas connue fiscalement. Ne pas faire de déclaration était jusqu'à présent la fraude la plus efficace.» Une petite respiration alors que l'exécutif, avec ses mesures pour tenter d'apaiser les gilets jaunes, risque de creuser le déficit au-delà des 3 % du PIB autorisés par Bruxelles.

A.-S.L.

**ABONNEZ-VOUS
ET RECEVEZ LA BOUILLOIRE**

6 MOIS
26 N°s - 75,40€



LA BOUILLOIRE
21,90€

49,95€

au lieu de ~~97,30~~**

BOUILLOIRE BLACK PEAR

en verre avec niveau d'eau visible.

Protection Anti Surchauffe, arrêt automatique.

Filtre anti calcaire amovible et lavable.

Base pivotante 360°.

Capacité 1,2 Litres - 22 x 14,5 x 22 cm - 950g



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 75,40€) + la bouilloire (21,90€) au prix de **49,95€ seulement** au lieu de ~~97,30~~**, **soit 49% de réduction.**

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N° :

Exire fin :

M M A A

Date et signature obligatoires

LES PRIVILÉGES DE L'ABONNEMENT À MATCH

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»

**PLUS SIMPLE, PLUS RAPIDE, ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR
www.bouilloireverre.parismatchabo.com**

Mme Nom* :

Mlle Prénom* :

Mr Prénom* :

N°/Voie* : Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse* :

Code postal* : Ville* :

N° Tél : HFM PMAAJ6

Pour suivre l'envoi de mon cadeau, je laisse mon adresse e-mail

Mon e-mail : @ *Champs obligatoires

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Editeur de Paris Match par courrier électronique

J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Editeur de Paris Match par courrier électronique

REMANIEMENTS EN SÉRIE EN MACRONIE

Macron est contraint de faire évoluer son dispositif. L'affaire Benalla et les gilets jaunes sont passés par là.

Par **Eric Hacquemand et Bruno Jeudy**
@erichacquemand @JeudyBruno

Al'Elysée, 2019 commence par un remaniement. A peine le chef de l'Etat venait-il de stabiliser son équipe, notamment sa direction de la communication, qu'il va devoir remettre l'ouvrage sur le métier. Chef de file de sa com et proche conseiller, Sylvain Fort a jeté l'éponge. Une démission surprise qui ouvre une séquence de chambardement et de mauvais buzz au Château. Conséquence immédiate : la plume brillante du président ne devrait pas apporter sa contribution à la lettre qu'Emmanuel Macron adressera aux Français dans le cadre du grand débat national à venir. La préparation de cette missive a donné lieu à de nouvelles divergences, la semaine passée, lors d'une réunion autour du chef de l'Etat, en particulier sur le thème de l'immigration.

Au palais, certains n'ont pas apprécié la « théâtralisation » du départ de Fort, et le fait qu'il s'attribue l'écriture de plusieurs discours. « Il n'a pas écrit une ligne

des pressentis pour reprendre les rênes de la communication du président.

De l'affaire Alexandre Benalla aux gilets jaunes, le dispositif politique montre ses limites. « Il tient par temps calme, mais, dès la première tempête, le pouvoir montre une fragilité absolue », témoigne un ancien compagnon de route d'Emma-

de celui de Johnny ni de celui du 11 novembre, et celui sur le lieutenant-colonel Beltrame, c'est le président aux trois quarts », grince-t-on dans l'entourage du chef de l'Etat. A 46 ans, Sylvain Fort a fait le « choix personnel » de retourner dans le privé et de consacrer plus de temps à ses trois enfants. Un départ qui suit celui de la conseillère en communication internationale, Barbara Frugier. Le directeur de cabinet de Brigitte Macron, Pierre-Olivier Costa est l'un

nuel Macron. Aux abonnés absents, le parti présidentiel va aussi connaître des changements. Propulsé à la tête d'En Marche en décembre, Stanislas Guerini réfléchit à un renforcement de son équipe de direction. « Je souhaite faire davantage de place aux femmes », confie le député de Paris. La députée Aurore Bergé pour-

GUERINI VEUT METTRE LE PARTI EN ORDRE DE MARCHE

rait ainsi chapeauter le porte-parolat. « Au bureau exécutif, ça roupille », reconnaît un de ses membres. Quatre femmes ont par ailleurs été mandatées pour organiser la contribution d'En Marche au grand débat national : les ministres Marlène Schiappa et Brune Poirson et les députées Sophie Errante et Bénédicte Peyrol. Stanislas Guerini devrait lever le voile sur cette nouvelle organisation le 22 janvier lors d'une conférence de presse. ■



NICOLAS DUPONT-AIGNAN « LE POUVOIR SOMBRE DANS LA FOLIE »

Accusé de « récupération grossière », le président de Debout la France, crédité de 7 à 8 % aux européennes, pense créer la surprise.

Das facile de se faire une place entre Marine Le Pen et Laurent Wauquiez ! En campagne depuis le 23 septembre, le leader de Debout la France, qui a entamé le 9 janvier un tour de France à bord de sa « caravane des territoires », tient bon. Persuadé que son projet politique est « en phase » avec la France de 2019, le souverainiste, que l'on a vu aux côtés des gilets jaunes et que ses anciens amis du Rassemblement national accusent de « récupération grossière », soigne ses ralliements. S'il refuse de confirmer les noms qui figureront sur la liste qu'il conduira le 26 mai, Nicolas Dupont-Aignan ne fait pas mystère des contacts qu'il a entretenus avec l'ex-ministre Thierry Mariani. Et peu importe que ce



dernier lui ait préféré Marine Le Pen. « Thierry a fait son choix. Je ne l'ai pas retenu », commente le député de l'Essonne. Et s'il ne dit rien des rapprochements en cours avec Jeannette Bougrab, ex-secrétaire d'Etat de Fillon, avec la gaulliste Marie-Jo Zimmermann, avec la lanceuse d'alerte Stéphanie Gibaud ou encore avec le gilet jaune de Haute-Garonne Benjamin Cauchy, NDA confirme la présence de Bernard Monot et de Sylvie Goddyn, exclus du RN. Peu pressé de dévoiler l'ensemble de sa liste (« ce sera pour fin février »), il concentre ses critiques sur Emmanuel Macron, qui incarne à ses yeux « un pouvoir arrogant, qui sombre progressivement dans une forme de folie ». Virginie Le Guay @VirginieLeGuay

87 %

des Français pensent que le
prix d'un kWh de gaz ne peut
qu'augmenter.⁽¹⁾

J'agis
avec
ENGIE

Profitez
pendant 3 ans
d'un prix fixe
du kWh de gaz
naturel⁽²⁾ !

Découvrez l'offre Gaz Ajust 3 ans⁽²⁾
sur particuliers.engage.fr ou au 3993⁽³⁾

ENGIE

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

(1) Enquête IFOP pour ENGIE réalisée du 25 au 27 juillet 2018 auprès d'un échantillon de 1 000 personnes représentatives de la population française.

(2) Offre de marché Gaz Ajust 3 ans : offre de marché gaz naturel 3 ans, avec un prix fixe du kWh HTT ajustable en cas de baisse moyenne du Tarif Réglementé de gaz naturel aux 2 premières dates anniversaire du contrat. Cette baisse s'applique sur les 2 dernières années du contrat et pourra représenter sur cette période une baisse maximum de 7% du prix par kWh HTT à la date de souscription. Votre abonnement HTT est indexé sur la part fixe du tarif d'utilisation du réseau public de distribution de gaz naturel qui évolue une fois par an à la hausse ou à la baisse. En souscrivant une offre à prix de marché, vous restez libre de revenir à tout moment et sans frais au Tarif Réglementé en gaz naturel pour votre lieu de consommation, si vous consommez moins de 30 000 kWh/an, si vous en faites la demande. Prix hors évolution des impôts, taxes et contributions, de toute nature.

(3) Service gratuit + prix d'un appel.

La liste de ses actionnaires est un Who's who de l'entrepreneuriat, de Bernard Arnault (LVMH) à Xavier Niel (Iliad), sans oublier Marc Simoncini (Jaïna Capital), Jacques-Antoine Granjon (Vente-privee.com) ou encore Bpifrance. Un signe parmi bien d'autres que cette ex-jeune poussée, devenue en douze ans une belle ETI (entreprise de taille intermédiaire), a les moyens

Devialet LA MÉLODIE DU SUCCÈS

Icone de la French Tech et spécialiste du son haut de gamme, l'entreprise négocie un virage plus grand public.

Par **Marie-Pierre Gröndahl**

technologiques de ses ambitions, comme l'indiquent notamment ses 160 brevets déposés. Et qu'elle a su convaincre : Devialet a levé 160 millions d'euros depuis 2010, dont 100 millions en 2016. Si l'un de ses fondateurs, Quentin Sannié, a pris le large pour se consacrer à d'autres projets, un nouveau dirigeant a pris la relève en mars 2018. Passé par Castorama et les Cinémas Gaumont Pathé, ancien du leader du conseil en stratégie McKinsey, Franck Lebouchard, 52 ans, a pour mission de développer Devialet (400 salariés, dont 100 en R&D) à l'international, via un éventail plus large de produits et une distribution plus accessible. Le tout sans abandonner l'expertise très haut de gamme qui caractérise la marque fétiche



Le DG de Devialet, Franck Lebouchard, et, ci-dessous,
la nouvelle enceinte
Phantom baptisée Reactor.

des audiophiles, dont les premiers produits se vendaient entre 5 000 et 28 000 euros.

« Nous avons eu une année incroyable, à la fois avec le lancement de l'enceinte Phantom Reactor – qui a demandé trois ans de travail – et la concrétisation du partenariat avec Free, et la présence d'un système audio Devialet dans la nouvelle Freebox Delta », se félicite le nouveau patron. La première, aux alentours de 1 000 euros, est déjà en rupture de stock chez la plupart des revendeurs, et les avis sur la deuxième sont positifs. « Cela va nous permettre de toucher des millions de personnes, ce qui est au cœur de notre stratégie », ajoute Franck Lebouchard. Dans un marché mondial du son estimé à plus de 40 milliards d'euros, en forte croissance grâce à l'explosion du nombre d'objets connectés pilotés par la voix et le succès des plateformes de streaming, Devialet a l'intention d'accélérer, notamment grâce à de nouveaux partenariats, à l'image de celui conclu avec Renault, égale-

ment présent au capital. « Le potentiel des produits audio dans les futures voitures autonomes est a priori énorme », souligne un analyste.

LE DÉVELOPPEMENT PASSE PAR LA MULTIPLICATION DES POINTS DE VENTE

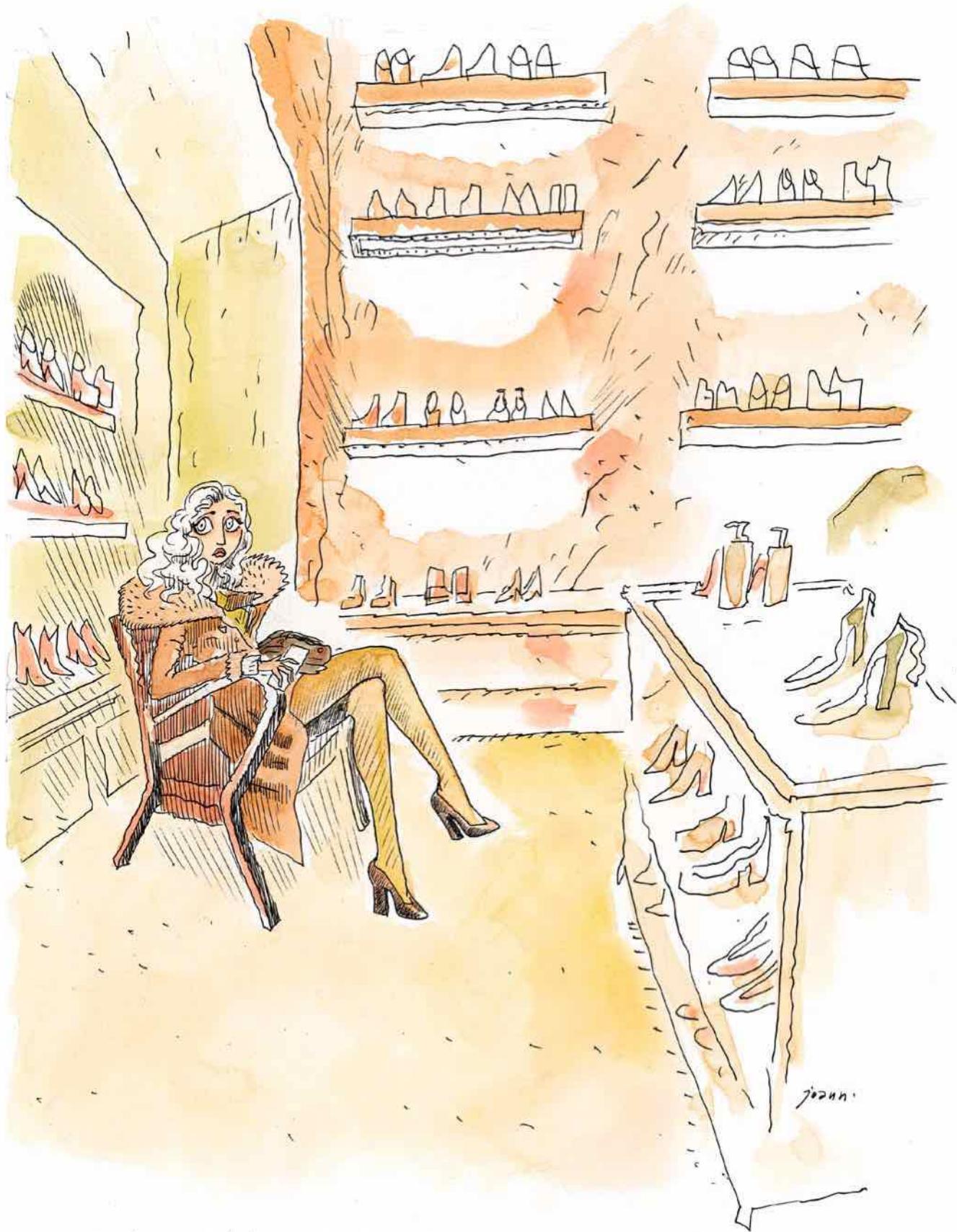
Le développement passe aussi par la multiplication des points de vente : « Nous en comptons plus de 500 dans le monde, dont 20 en propre. L'objectif consiste à doubler ce chiffre dès cette année, pour parvenir rapidement à 2 000 », confie le nouveau directeur général, de retour du Japon, où les premiers résultats sont « incroyables ». Déjà en vente sur Amazon aux Etats-Unis et en Europe, la marque revendique ses origines françaises. Devialet a conservé son slogan (non traduit), « Ingénierie acoustique de France », qui lui permet de se distinguer à l'étranger. « Nous sommes partis à la conquête du monde », confirme Franck Lebouchard. ■



LA FUSION ALSTOM-SIEMENS MENACÉE

« Le nouveau géant du ferroviaire pourrait se voir interdit par Bruxelles. Une erreur économique et une faute politique. » Le ministre de l'Economie, Bruno Le Maire, hausse le ton face aux rumeurs d'un possible refus par la Commission européenne d'une fusion qu'il pilote depuis des mois. Alors que la branche énergie d'Alstom, cédée à General Electric en 2015, pâtit actuellement des difficultés du groupe américain, la division ferroviaire doit s'unir cette année à l'allemand Siemens. Objectif ? Construire un géant européen capable de résister au nouveau mastodonte chinois du secteur, CRCC, qui pousse déjà son offensive commerciale en Europe. Mais la commissaire à la Concurrence, Margrethe Vestager, n'en continue pas moins d'évoquer le risque que présenterait pour les clients la constitution d'un monopole – malgré les 600 millions d'euros de cessions d'actifs communs proposés par les deux P-DG, Henri Poupart-Lafarge et Joe Kaeser. Derrière cette opposition, la question de la réalité d'une stratégie industrielle communautaire se pose. A moins de trois mois du Brexit et en pleine guerre commerciale sino-américaine.

M.-PG.



- UN Rêve brisé, c'est lorsque tu rêves d'être une sirène et que tu t'aperçois que ces créatures ne portent probablement JAMAIS de chaussures.

8 DÉCEMBRE 2018 - CHINE

OBJECTIF LUNE

L'EMPIRE DU MILIEU A
POSÉ UNE FUSÉE SUR
LA FACE CACHÉE DU SATELLITE
DE LA TERRE





SOMMAIRE

PARIS
MATCH n° 3635
du 10 au 16 janvier 2019

MATCH DE LA SEMAINE

- 26 Sondage Macron-Philippe : l'éclaircie
28 Politique Le pari du prélèvement à la source
30 Remariements en série en Macronie
32 Economie Devialet, la mélodie du succès

ACTUALITÉ

- 36 **GILETS JAUNES**
Un seuil est franchi
Par Eric Hacquemand
- 42 **MIGRANTS**
Cap sur l'Angleterre
De notre envoyée spéciale Pauline Lallement
- 48 **ANOUCHKA DELON**
« Julien, c'est ma raison de vivre »
Un entretien avec Catherine Tabouis
- 56 **KABOUL**
Permission de sortie pour monsieur l'ambassadeur
De notre envoyé spécial François de Labarre
- 62 **LE JEU DE L'OEIE**
Le nouveau film de Nicolas Vanier avec Jean-Paul Rouve et Mélanie Doutey
Interview Anne-Cécile Beaudoin
- 68 **KEVIN SPACEY**
Unusual suspect
De notre envoyé spécial Olivier O'Mahony
- 72 **GUYANE**
Le silence est d'or
Par Emilie Blachere
- 80 **ROSANNA ARQUETTE**
Profession militante
De notre envoyée spéciale Dany Juaud
- 84 **LEONARDO DICAPRIO ET CAMILA**
Romance à Phuket
- 86 **BENOÎT POELVOORDE**
Sa force c'est sa dépression
Interview Ghislain Loustalot

Crédits photo : P.5: J. Weber. P. 6 et 7 : Sipa, Getty Images, DR, E. Laupa. P. 8 : H. Lambrun. P. 10 : F. Berthier. P.12 et 13 : V. Andersen/Getty Images, C. Monier/Gamma via Getty Images, J. Weber, V. Andersen/Aurimages, M. Pelleier/Gamma-Rapho via Getty Images, X. Lambour/Sigatures, B. Enguerand/Divergence. P. 14 et 15 : J. Triguely © ADAGP 2018/G. Poncet, S. Francis © ADAGP 2018/G. Poncet, J. Dubuffet © ADAGP 2018/G. Poncet, J. Le Parte © ADAGP 2018/G. Poncet, Enzo © ADAGP 2018/G. Poncet, JL. Moulene © ADAGP 2018/G. Poncet, A. Palmer © ADAGP 2018/G. Poncet, V. Vasarely © ADAGP 2018/G. Poncet, P. 16 : J. Faure, DR, P. 18 : F. Berthier, DR, P. 20 et 21 : Film Magic/Getty Images, AFP, Bestimage, Getty Images, Kcs, DR, Wireimage, Getty Images, Starface. P. 22 : Bestimage, DR, P. 26 et 27 : A. Morissard/JP3, S. Micke, DR, L. Guilcher, P. 28 : B. Giroudon, P. 30 : Abaca, Reuters, Sipa, P. 32 : Devialet, P. 34 et 35 : AFP, P. 36 et 37 : O. Coret/Divergence, P. 38 et 39 : B. Louvet/Panoramic/Starface, P. 40 et 41 : B. Guay/AFP, DR, Y. Bohar/SIPA, O. Coret/Divergence, P. 42 et 43 : AFP, P. 44 et 45 : P. Rostain, Reuters, DR, M. Large/Daily Mail/Solo Syndication/Abaca, P. 46 et 47 : DR, P. Rostain, P. 48 à 55 : V. Capman, P. 56 à 61 : B. Giroudon, P. 62 à 67 : P. Petit, P. 68 et 69 : Sony Pictures television, J. Prezioso/AFP, P. 71 : Reuters, P. 72 à 79 : F. Marie/Hans Lucas, P. 80 à 83 : S. Micke, P. 84 et 85 : DR, P. 86 à 89 : V. Capman, P. 91 : James Cook University/Biopix, A. Weate/QUT, P. 92 : G. Cranchit, DR, P. 94 et 95 : Getty Images, DR, P. 96 : T. Fitoussi, DR, P. 98 : DR, A. Parant, P. 100 et 101 : DR, F. Rambert et J. G. Barthélémy, P. 102 : AKG, rue des archives, DR, P. 104 : Dingo, P. 105 : DR, Phanie, P. 106 : DR, P. 107 à 110 : B. Filarski/Hans Lucas, P. 112 : S. Micke, P. 113 : H. Tullio, P. 114 : P. Fouque, DR



GILETS JAUNES UN SEUIL EST FRANCHI

De la fièvre contestataire à la violence haineuse. En enfonçant, à l'aide d'un chariot élévateur, le portail du ministère de Benjamin Griveaux, le porte-parole du gouvernement, des gilets fluo s'en prennent directement aux symboles de l'Etat. Ce huitième samedi de mobilisation a connu un regain de participation en rassemblant 50 000 personnes, six fois moins qu'au début de la fronde. Le mouvement a perdu en ampleur mais il est toujours prétexte aux déchaînements destructeurs. Face aux dérives, le Premier ministre Edouard Philippe appelle à un durcissement des sanctions.



**POUR LE VIII^E ACTE
DE LEUR ACTION,
LES CASSEURS ONT
INDIGNÉ LA FRANCE,
AU RISQUE DE
NUIRE AU MOUVEMENT**

Le 5 janvier, 16h 11. Un groupe a volé un chariot sur un chantier, rue de Bellechasse, et force la porte cochère du ministère des Relations avec le Parlement au 101, rue de Grenelle.

Photo Olivier Coret



**MÊME QUAND LE
GENDARME MOBILE EST
DANS LES CORDES,
LE « GITAN DE MASSY »
S'ACHARNE**

*Round VIII. Passerelle
Léopold-Sédar-Senghor, le 5 janvier.*

Photo **Bastien Louvet**



Le champion de France de boxe lourds-légers (2007 et 2008) Christophe Dettinger a enfin trouvé une notoriété que sa carrière sur le ring (18 victoires, 4 défaites, 1 nul) lui avait refusée. A 37 ans, il risque de payer cher son dernier round contre une compagnie de gendarmes mobiles. Les règles du « noble art » oubliées, le boxeur retraité s'est déchaîné à coups de poing et de pied contre un gendarme tombé à terre, avant de s'attaquer à un autre sous-officier. Traqué par la police, ce père de famille, fonctionnaire territorial et admirateur de Marion Maréchal, s'est rendu au bout de deux jours. Il risque cinq ans de prison et 75 000 euros d'amende. Le peuple des ronds-points a ouvert une cagnotte pour son nouveau martyr. En 24 heures, plus de 110 000 euros ont été récoltés.



LES MINISTRES NE RETIENNENT PLUS LEURS COUPS CONTRE LES ENNEMIS DE LA RÉPUBLIQUE

Par **Eric Hacquemand**

« **L**a réforme, oui ! La chienlit, non ! » Emmanuel Macron n'était pas encore né lorsque le général de Gaulle prononça sa célèbre formule lors d'un Conseil des ministres. C'était le 19 mai 1968. Cinquante ans après, les gilets jaunes ont pris la place des étudiants. Au panthéon de la colère, Beauvais ou Rouen ont détrôné Nanterre et Saint-Germain-des-Prés. Plus de facs ou d'usines occupées, mais des ronds-points et des zones commerciales. Le décor a changé, mais l'expression d'inspiration gaullienne n'a pas pris une ride : pour le chef de l'Etat, le pouvoir n'appartient pas à la rue.

Silencieux le week-end dernier après un nouveau samedi noir, Edouard Philippe a été chargé d'en finir. « Ils

n'auront pas le dernier mot ! » assène à deux reprises le Premier ministre, lundi soir, sur TF1. Jamais « Doudou » n'a aussi peu mérité ce surnom. Prévue début février, une nouvelle loi va alourdir les sanctions en cas de rassemblement non déclaré et, surtout, obliger les plus violents à pointer au commissariat le jour d'une manifestation. La voie vers la création d'un « fichier des casseurs » est ouverte. En octobre dernier, pourtant, les sénateurs LREM avaient voté contre cette proposition formulée par Bruno Retailleau (LR). Le gouvernement avait préféré se donner du temps. « Les événements nous ont convaincus d'accélérer », reconnaît aujourd'hui l'entourage du Premier ministre. Gérard Larcher jubile : « Enfin ! » lance le président du Sénat. En attendant, avec

80 000 policiers et gendarmes, le dispositif prévu le week-end prochain retrouve ses plus hauts niveaux. Ordre a été donné d'« aller au contact » et de ne plus subir. Préparé dimanche dans le plus grand secret à Matignon, le tour de vis est censé répondre à la spirale de la violence.

Celle-ci a pris, le 5 janvier, un double visage. D'abord celui de Christophe Dettinger, dit le « Gitan de Massy ». Ex-boxeur professionnel, le colosse de 1,92 mètre pour 90 kilos a confondu la passerelle Léopold-Sédar-Senghor, qui enjambe la Seine, avec un ring. Le 1^{er} décembre, la police avait dû céder sous l'Arc de Triomphe. Un mois plus tard, elle a dû reculer face à l'allonge de cet ancien champion de France des lourds-légers. Fin connais-





Boulevard Saint-Germain, des scooters, vélos et trottinettes ont été incendiés. Le chariot élévateur volé, qui a permis aux casseurs d'enfoncer la porte cochère du ministère rue de Grenelle, s'attaque ensuite à une agence bancaire à l'angle de la rue de Bourgogne.

seur de l'art pugilistique, Edouard Philippe n'a pas vraiment apprécié le jeu de jambes... Au même moment, dans une ruelle de Toulon, Didier Andrieux, un commandant de police, frappait plusieurs manifestants – dont un au visage à de multiples reprises. Aux violences physiques se sont ajoutées les violences symboliques. « L'attaque d'un ministère, c'est la goutte d'eau », confie à Paris Match Stanislas Guerini, le délégué général de La République en marche.

Benjamin Griveaux est alors à son bureau du 101 rue de Grenelle, en pleine interview avec un journaliste du « Monde ». « On bouge ! On bouge ! » lui intime soudain son officier de sécurité. A l'aide d'un engin de chantier, plusieurs individus se sont introduits dans la cour pavée du ministère. Des vitres volent en éclats. En quinze secondes, le ministre, qui a à peine le temps de prendre son manteau, est évacué par les jardins situés à l'arrière du bâtiment. Deux minutes plus tard, Griveaux se retrouve à Matignon avec Edouard Philippe. Le ministre de l'Intérieur, Christophe Castaner, demande des nouvelles par téléphone. « Ils sont profondément choqués », confie un proche. Un tel affront n'est pas arrivé depuis février 1999 et l'attaque du ministère de l'Environnement – que Dominique Voynet occupait à l'époque – par des agriculteurs. L'acte VIII des gilets jaunes est celui de trop. A Paris, l'une des deux manifestations avait pourtant été déclarée et autorisée. « Mais preuve est faite que l'on ne peut plus avoir confiance, souffle un conseiller ministériel. Soit parce que les gilets

jaunes commettent des violences, soit parce qu'ils sont débordés. Un cap a été franchi. »

Certes, samedi après samedi, la mobilisation décroît. Le soutien aux gilets jaunes faiblit dans l'opinion. Et dans notre dernier baromètre Ifop, le président reprend des couleurs chez les ouvriers et les retraités directement concernés par ses récentes mesures en faveur du pouvoir d'achat. Mais le soutien des Français aux gilets jaunes reste largement majoritaire dans les sondages. A la surprise du gouvernement, ni l'arrivée du froid ni la période des fêtes n'ont découragé les irréductibles. « Paris n'est pas un défouloir ! » s'insurge Hugues Renson, député LREM de la capitale et vice-président de l'Assemblée nationale. Des appels à un IX^e acte, le samedi 12 janvier, ont d'ores et déjà été lancés sur les réseaux sociaux. Comme si le feuilleton ne devait jamais trouver d'épilogue. « Ceux qui étaient sur les ronds-points au début n'avaient pas pour sujet de préoccupation la VI^e République, le référendum d'initiative citoyenne ou la peine de mort, clame Frédérique Vidal, la ministre de l'Enseignement supérieur. Il y a un problème de récupération. » « Factieux », « séditeux » et même « lâches » : les ministres ne retiennent plus leurs coups. A ces « ennemis de la République », Macron répond donc par la force.

Aux autres, le chef de l'Etat préfère tendre la main. Quelles que soient ses limites, le « en même temps » macronien reste une ligne de conduite. Depuis quelques jours, l'offensive d'hiver se

peaufine à l'Elysée. Le retour du chef de l'Etat, invisible depuis ses vœux télévisés du 31 décembre, fait donc l'objet de tous les soins. Il prendra la forme d'une tournée des maires, en première ligne dans la crise actuelle. Elle démarra le 15 janvier, en Normandie, terre fertile en gilets jaunes. Des dizaines de courriers de maires arrivent déjà à l'Elysée. Le président s'en inspire pour écrire sa « lettre aux Français ». En 1988 et 2012, François Mitterrand et Nicolas Sarkozy avaient pris la plume pour présenter leur bilan et leur vision de la société française. Emmanuel Macron, lui, se contentera de tracer les contours du « grand débat national » qu'il a voulu pour sortir de la crise des gilets jaunes. S'ils souhaitent y participer, ministres et membres de la majorité ont reçu des « recommandations ». « Il n'y a aucun magistère possible sur ces débats, ce ne sont pas des meetings », prévient Matignon. Aucun obstacle ne doit freiner la participation.

La peur du flop est là. « Si c'est une séance de psychothérapie collective pour une société malade, ça sera un coup d'épée dans l'eau, confie Renson. Il doit impérativement accoucher de quelques réformes concrètes. » Dans sa lettre, le chef de l'Etat devrait s'y engager. Sauf à s'éloigner un peu plus des Français et à subir un effet boomerang et destructeur : « La chienlit, c'est lui ! » avaient rétorqué les étudiants à de Gaulle. ■

@erichacquemand



SUR L'ANGLETERRE

Ils ont confié leur vie à un kayak et sont partis en plein jour. C'est rarissime. La plupart des clandestins tentent le passage de nuit. Près de Calais, la distance qui sépare les côtes françaises des anglaises n'est que d'une trentaine de kilomètres. Irrésistible. D'autant que la surveillance accrue rend le tunnel inaccessible. Alors en 2018, quelque 600 personnes ont essayé de rallier la Grande-Bretagne en bateau, dont 80 % ces trois derniers mois. Si la petite taille des embarcations permet d'échapper aux radars, elle rend l'aventure particulièrement périlleuse. Sur cette étroite partie de la Manche, plus de 400 navires circulent chaque jour, soulevant des vagues dans leur sillage. D'où des risques de noyade et de collision.

**C'EST LA NOUVELLE ROUTE DE TOUS LES DANGERS :
LA MANCHE, SUR LAQUELLE, CHAQUE JOUR, DES MIGRANTS
DE CALAIS RISQUENT LEUR VIE**

Des migrants sur le point d'être secourus par les sauveteurs de la SNSM, au large de Calais, le 4 août 2018.





AU CŒUR DU DISPOSITIF

Les appels au secours des migrants arrivent au centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage maritimes (Cross) du cap Gris-Nez. Souvent équipés de cartes Sim britanniques, les naufragés sont difficiles à géolocaliser.

QUAND ILS APPELLENT À L'AIDE, LEUR GRANDE DÉCEPTION EST D'ÊTRE SECOURUS PAR DES

SUR UNE PLAGE ANGLAISE

Des policiers britanniques autour du canot pneumatique qui a permis à douze Iraniens, dont deux femmes et un enfant de 10 ans, de traverser la Manche. Dans le Kent, à 40 kilomètres de Douvres, le 31 décembre.



PERDUS EN MER

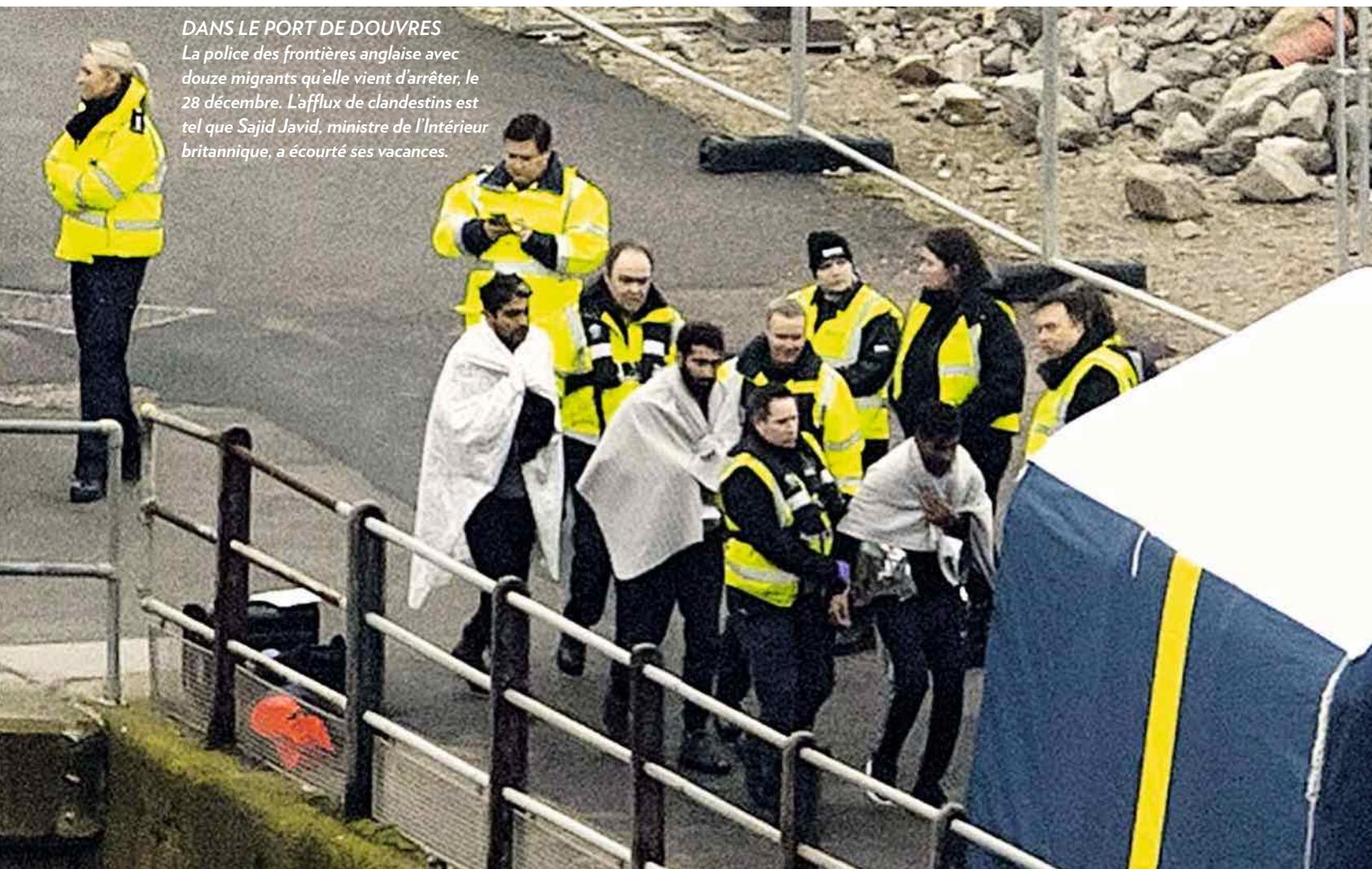
Ces huit migrants ont appelé le Samu vers 3 heures du matin, le 25 novembre. Grâce à un hélicoptère et à quatre bateaux, ils seront retrouvés en état d'hypothermie deux heures et demie plus tard, à 19 kilomètres au nord de Sangatte.



FRANÇAIS

DANS LE PORT DE DOUVRES

La police des frontières anglaise avec douze migrants qu'elle vient d'arrêter, le 28 décembre. L'afflux de clandestins est tel que Sajid Javid, ministre de l'Intérieur britannique, a écourté ses vacances.





Des soignants de l'hôpital de Calais autour de Maryam, 8 ans, qui a frôlé la noyade dans une eau glaciale.

A CHAQUE MAFIA SA TECHNIQUE. CAMIONS POUR LES ERYTHRÉENS ET LES ETHIOPIENS. LE BATEAU POUR LES IRANIENS PARCE QU'ILS ONT PLUS DE MOYENS

De notre envoyée spéciale à Calais
Pauline Lallement

Avec une bouteille d'eau, Maryam, 8 ans, nous fait une démonstration : violence des vagues avec bruitage. Son récit n'est pas celui d'une enfant qui aurait trop regardé la télé. A quatre reprises, elle a tenté l'aventure. La dernière fois, avec dix réfugiés iraniens, dont Mahaya et Reza, ses parents, et Benjamin, son petit frère d'à peine 2 ans. C'était il y a trois semaines. Dans l'obscurité de la nuit, quelques minutes après avoir quitté le rivage, Maryam a été éjectée dans les flots. L'embarcation s'est retournée. La gamine a nagé la brasse, comme son père. Mahaya et Benjamin, eux, ont bien failli se noyer, mais les autres les ont remontés sur la coque rigide. L'un des naufragés a alors sorti un téléphone, protégé hermétiquement par un préservatif, pour composer le 112. Les sauveteurs les ont trouvés à temps. La température de la mer ne dépassait pas 8 °C. Dans de telles conditions, l'espérance de vie pour un adulte en bonne santé est de moins d'une heure. Alors, pour une enfant... La mère a été transportée à terre dans un état critique, avec Maryam et Benjamin, pendant que Reza, le père, était embarqué par la police devant la petite qui hurlait pour qu'on le laisse tranquille. Au centre de rétention de Coquelles, il a passé les heures les plus longues de sa vie, sans cesse à demander des nouvelles de sa famille, imaginant le pire. Finalement libéré au bout de 24 heures, il est emmené par un policier à l'hôpital de Calais, où il retrouve les siens. Les masques à oxygène, les perfusions, il n'est pas près d'oublier... Les larmes coulent sur les visages, mais ils sont à nouveau réunis. A cause de l'eau dans ses poumons, Mahaya reste

hospitalisée pendant vingt-deux jours, avec le petit dernier. « Elle a bu pour un an », s'amuse son mari. La jeune femme de 28 ans esquisse un sourire, comme pour s'excuser des embarras qu'elle provoque, avant de s'étouffer dans une toux grasse.

A Calais, après la jungle... c'est toujours la jungle. Deux ans se sont écoulés depuis le démantèlement du bidonville où 8000 personnes avaient échoué. Dans les dunes, la végétation a repris sa place, effaçant les traces du passé et des cabanes en tôle. En ville, plus personne ne croise les migrants. Ils sont devenus « les invisibles », terrés comme des animaux entre des entrepôts d'usine. Mais, malgré la volonté des forces de l'ordre d'éviter tout point de fixation, les toiles de tente ont fait leur réapparition parmi les détritus. « Après chaque « opération de nettoyage », comme disent les autorités, on doit redistribuer des tentes, des sacs de couchage, des vêtements et des lots de bois pour que les gens puissent se réchauffer autour d'un feu », explique Maya, 63 ans. Depuis cinq ans, à L'Auberge des migrants, cette retraitée en a vu déferler, des réfugiés ! Ils sont 70 bénévoles permanents à assurer 500 repas par jour, à Calais mais aussi à Dunkerque et parfois à Bruxelles, le week-end. Avec les barrières toujours plus hautes et les barbelés qui se multiplient, il est devenu impossible de passer en Angleterre en rejoignant le tunnel ou le port. Les Erythréens et les Ethiopiens tentent toujours la vieille méthode : les camions. Guettant un ralentissement pour se glisser sous les essieux, ils errent autour des parkings des stations-service, contrôlés par les passeurs afghans. « Les bateaux, c'est la nouveauté, le truc des Iraniens, parce qu'ils ont les moyens », analyse Maya. « En 2016, il y avait eu 23 tentatives ; en 2017, seulement 12. Mais 78 en 2018 : 583 personnes ont essayé cette méthode, un chiffre qui comprend les entreprises avortées et les secours

en mer aussi bien que les arrivées de l'autre côté. La moitié ont réussi à rejoindre les côtes anglaises», détaille Ingrid Parrot, de la préfecture maritime. Depuis novembre, les tentatives s'accélèrent. La rumeur d'une fermeture des frontières après le Brexit, une communauté iranienne plus importante et la réussite de certains sont autant d'appels à prendre le large.

Dans la marina de Gravelines, entre Dunkerque et Calais, les plaisanciers ont dû engager un maître-chien et ranger leurs semi-rigides. «Luna», un bateau de promenade, a été retrouvé de l'autre côté, à Douvres. A Boulogne-sur-Mer, les moteurs des fileyeurs sont forcés. Aux abords de la plage de la Côte d'Opale, un joggeur a vu des hommes sortir une annexe d'un blockhaus, en plein jour. «Ils choisissent le même type d'embarcations, petites, semi-rigides et difficilement détectables au radar. On les cache dans un coffre de voiture, elles peuvent se gonfler à la dernière minute. Le moteur est acheté sur Internet, souvent dans d'autres régions, par les passeurs», précise un réparateur local.

La plupart des Iraniens de la jungle ont une bonne raison de fuir leur pays. Soit parce qu'ils ont pris part à des manifestations, soit parce qu'ils ont été vus avec une autre femme que la leur... Reza, lui, a changé de religion. Un crime qui vaut la peine de mort, dans cette partie du monde. Il s'est converti au christianisme après son mariage avec Maryam. Pour preuve, le chapelet et la croix en plastique blanc qu'il porte sous son tee-shirt. Désormais, il est décrété «haram» par ses proches, c'est-à-dire impur. Et rayé des registres familiaux.

Alors qu'il se réchauffe au coin du feu, l'écharpe rose layette de sa fille autour du cou, il nous montre les photos du passé sur son téléphone, son magasin de sofas à Ahvaz, dans le sud de l'Iran. «J'avais trois maisons dont une à deux étages, je gagnais bien ma vie», lance-t-il en se grattant furieusement la tête. Mais, en 2014, Reza décide de tout abandonner. Il s'est d'abord allégé de 80 millions de rials iraniens (environ 1670 euros), le tarif du passeur pour les sortir de là ; il était prêt à aller n'importe où. Maryam a seulement 4 ans lorsqu'ils s'engouffrent dans la remorque d'un camion. De vans en nuits dans les bois puis de nouveau en camions, ils arrivent une vingtaine de jours plus tard. Où ? Ils l'ignorent : «Ça ressemble à l'URSS, tu penses qu'on est en Autriche ?» se demandent Reza et sa femme. Bienvenue à Roskilde, ville du nord du Danemark, où l'on vénère les Vikings. La famille se rend directement au commissariat, laisse ses empreintes digitales et dépose une demande d'asile. Pendant trois ans, Maryam va à l'école, apprend l'anglais ; Reza travaille pour l'église, où il s'occupe de la musique ou des chaises, tout ce qu'on veut bien lui donner à faire. Benjamin naît en 2016. La famille de quatre partage un studio, mais elle lie des amitiés, est invitée à des fêtes. Et la sentence tombe : en 2017, le droit d'asile est refusé. Pire, le Danemark menace de les renvoyer en Iran. Alors, Reza et les siens reprennent la route : l'Allemagne, l'Autriche, puis la France... où on leur intime l'ordre de retourner au Danemark ! Plus d'autre choix que l'Angleterre.

Dans le camp de Dunkerque, Reza découvre les mafias «irakiennes, kurde ou encore afghane. Elles alternent entre elles». A chaque fois, il paie sa dîme pour l'impossible aventure. La première tentative remonte à quatre mois ; Reza a donné 3000 euros aux passeurs, prêt à s'affranchir de la même somme à l'arrivée. De l'argent aussitôt perdu : ils sont arrêtés par la police avant même d'avoir eu le temps d'embarquer. A la deuxième tentative, à Wissant, ils réussissent à monter à bord. «Un homme de la mafia pilote le bateau. Après quelques kilomètres, une embarcation plus petite arrive. Notre conducteur sort son arme, nous met en joue et s'en va sur ce canot. Il nous laisse seuls. J'ai pris la barre. Mais il y avait des vagues et cela allait dans tous les sens. Soudain, le moteur s'est arrêté. Il a fallu alerter les secours», raconte Reza. A sa grande déception, ce sont les Français qui ont répondu à son appel. «Les migrants pensent que les Anglais vont venir les secourir. Et, du même coup, les conduire en Angleterre. Alors ils sont rétifs à notre intervention», explique Marc Bonnafous, directeur du Cross du cap Gris-Nez.

Pour la troisième tentative, les passeurs se sont faits plus inventifs : ils avaient récupéré un bateau de pêcheurs de Boulogne. «Ne vous inquiétez pas, nous avons tout réglé avec le propriétaire», ont-ils assuré. Rebelote, le passeur quitte le navire après avoir montré quelques rudiments de pilotage : «Avant, arrière, barre de direction. N'appuyez sur aucun bouton.» Cette fois un patrouilleur français les intercepte. Par porte-voix, ils sont sommés de s'arrêter. «On savait aller en avant ou en arrière, mais pas stopper le moteur», affirme Reza. La cacophonie dure quelques minutes : «Refugees, police help !» («Réfugiés, au secours la police !») crient les Iraniens, braqués par les forces de l'ordre qui pensent avoir affaire à des passeurs.

Retour à la case départ. «Je préfère mourir dans l'eau plutôt que de revenir dans la jungle», lance un des migrants pendant qu'un autre interroge : «Je ne comprends pas les Français. Puisque vous ne voulez pas de nous, pourquoi vous nous ramenez ?» Il n'est pas venu en Europe pour étudier les subtilités du droit international. Pas davantage que la petite Maryam qui, avec sa candeur enfantine, répète : «Je veux juste aller à l'école.» Pour ça, elle fait confiance à son père. Reza retentera sa chance ; et, un jour, il y arrivera. ■

 @pau_lallement

Maryam et son père, Reza, dans la nouvelle «jungle» de Calais, à 200 mètres de l'ancienne. Ci-dessous, avec son petit frère, Benjamin, 2 ans, dans un appartement HLM prêté pour trois jours.



A man and a woman are on a wooden balcony overlooking a tropical beach and ocean. The man, on the left, is sitting on the railing, wearing a white t-shirt and blue swim trunks, looking out at the sea. The woman, on the right, is standing behind him, wearing a white one-piece swimsuit and a light blue striped shirt, laughing joyfully. The balcony has a thatched roof and a wooden railing. The background shows a clear blue sky and the calm ocean.

DEPUIS HUIT ANS,
ILS SONT INSÉPARABLES.
ILS VEULENT RÉUSSIR
ENSEMBLE ET PAR
EUX-MÊMES

*Anouchka et Julien en vacances
aux Maldives à l'hôtel Banyan
Tree Vabbinfaru. On les retrouvera
dans le film de Michel Denisot,
« Toute ressemblance ».*

Anouchka Delon

« JULIEN, C'EST MA RAISON DE VIVRE »

Photos **Vincent Capman**

Une semaine au soleil pour respirer l'air marin après une année très studieuse. Le jeune couple vient de terminer sa première pièce de théâtre, « Bristol », du nom de l'ancien lycée de Julien à Cannes. C'est l'histoire, écrite à quatre mains, d'une journée type qui va marquer cinq élèves. Les deux auteurs qui se sont réservé les rôles principaux cherchent une scène parisienne. On pourrait croire qu'ils accumulent les priviléges ; en vérité, ils ne reculent devant aucune galère. Baby-sitting pour Anouchka. Serveur, petits boulots aux halles de Rungis pour Julien. Avec, pour illuminer les jours sombres, un amour qui leur fait miser sur un avenir couleur layette. Ensemble, forcément...



« Ici, nous nous sommes ressourcés, dit Anouchka, on a coupé avec la vie parisienne pour découvrir, en couple, une vie sous-marine dans un milieu totalement préservé. Une merveilleuse initiation. » A Douchy chez son père ou aux Pays-Bas, chez sa mère, Anouchka a grandi à la campagne. Comme Julien, elle se revendique « provinciale ». Mais c'est à Paris qu'ils travaillent et que leurs projets s'enchaînent : cinéma, théâtre. Aux Maldives, ils ont fait une pause amoureuse. Le soir, à table, Julien retrouvait les saveurs de la mer et la jouait 100 % écolo et poisson. Alors qu'Anouchka succombait aux charmes des currys préparés par un chef indien, son péché de gourmandise... avoué et pardonné !

**« NOUS VOULONS FAIRE UN ENFANT.
LE PLUS IMPORTANT, C'EST LA FAMILLE
QU'ON FONDE »**





*Dans les parfums de
tubéreuse au coucher du
soleil : « Nous avons réappris
une autre façon d'aborder
la vie », dit Anouchka.*

Anouchka Delon

« MON PÈRE EST COMME IL EST, AVEC BEAUCOUP DE DÉFAUTS ET D'ÉNORMES QUALITÉS »

Un entretien avec **Catherine Tabouis**

Paris Match. Déjà huit ans que vous êtes amoureux...

Anouchka Delon. Je ne sais pas si c'est rare, mais beaucoup de nos amis ont déjà des enfants. Certains veulent même quitter Paris, ouvrir une maison d'hôtes ou vivre dans une ferme.

Julien Dereims. On n'a pas grandi à Paris. Anouchka, dans la campagne hollandaise, et moi, dans le Sud, à Cannes. Nous sommes des provinciaux. Il y a Paris et le reste de la France. Il y a cent ans, c'était déjà comme ça. Et dans cent ans, ce sera la même chose. Mais j'ai l'impression que notre génération, celle des trentenaires, se rattache à des choses plus simples, revient à des valeurs plus familiales.

Vous êtes donc prêts à fonder une famille ?

A.D. [Long silence.] Avant l'été, je suis tombée enceinte et on était heureux. Mais j'ai perdu le bébé en août, à trois mois. La vie en a décidé ainsi, mais c'est injuste.

J.D. Forcément, quand ta femme est enceinte, tu te projettes, et puis... en une fraction de seconde, tout est terminé. C'est une douleur indescriptible.

A.D. Même si j'aime penser que, désormais, nous avons un ange gardien... L'année 2018 va nous laisser une cicatrice pour toute la vie.

Comment avez-vous surmonté cette épreuve ?

A.D. Nous ne l'avons pas encore surmontée ! Ce bébé a existé et on ne l'oubliera jamais. Je me suis sentie maman. Heureusement, Julien a une force incroyable. Il est ma raison de vivre. Mais j'ai eu un terrible sentiment de culpabilité et même de honte. Comme si c'était ma faute. "Je suis incapable de réussir ça. Mon Dieu, je ne

vais jamais y arriver." Je ne pensais pas souffrir autant. Nous avons pourtant la chance d'être entourés, de pouvoir en parler tous les deux.

Comment a démarré votre histoire ?

A.D. Très naturellement, quand nous étions élèves au Cours Simon.

C'était facile de devenir actrice, Anouchka, avec le nom que vous portez ?

A.D. Si j'avais pensé que c'était facile, je n'aurais pas eu besoin du Cours Simon. Je serais arrivée avec mes gros sabots en disant : "Je suis la fille de Delon, je veux faire l'actrice !" J'ai su très vite que ce métier était fait pour moi. Et je rêve juste de travailler avec des gens qui me fassent confiance, de partager ma passion et de me mettre en danger aussi.

« JE PRÉFÈRE NE PLUS EXISTER SI JE N'EXERCE PAS CE MÉTIER »
ANOUCHKA

Vous êtes de gros bosseurs, tous les deux ?

J.D. On a la niaque, ça, c'est vrai. De la rigueur et de hautes valeurs de travail. Je viens d'un milieu populaire. Pour y arriver, il faut bosser. C'est comme ça, dans ma famille, du côté de mon père ou de ma mère. C'est peut-être leur seul point commun. Mon père est commercial en charcuterie et en traiteur, et ma mère, assistante dentaire. Pour moi, il n'y a rien de plus beau que d'être sur scène ou sur un plateau. Je pourrais y rester 24 heures sur 24.

A.D. Quand des choses me passionnent, je me donne à fond. Mes parents m'ont transmis cette notion d'effort. Mon père ne doit sa réussite qu'à lui-même. Cela m'inspire quand on

monte des pièces avec Julien. Etre à l'origine de projets, cela permet d'être libres.

J.D. C'est un métier difficile, qui attire beaucoup de monde pour de mauvaises raisons. Les gens croient que c'est fun, les tapis rouge, l'argent... Mais c'est totalement faux. Dans notre cas, par exemple, on n'a vraiment pas l'opulence financière. Et on travaille énormément.

Anouchka, votre père vous donne un coup de pouce ?

A.D. Je me suis toujours débrouillée toute seule ! Quand je me suis inscrite au Cours Simon, il n'était même pas au courant. Quand j'ai un projet, je le dis à ma mère, mais j'attends d'être sûre pour l'annoncer à mon père. Je veux me débrouiller par moi-même. Je sais qu'il ne faut rien lâcher, mais j'ai une niaque de ouf. Je préfère ne plus exister si je n'exerce pas ce métier.

Il est pourtant difficile de s'y faire une place !

J.D. Oui. On a eu la chance qu'Eric Emmanuel Schmitt et Jean-Luc Moreau nous aient aidés à faire exister la pièce "Libres sont les papillons". Il y a eu une belle fenêtre médiatique. J'ai même été nommé aux Molières en 2016 ! Mais cela ne suffit pas.

A.D. Là, on vient de finir d'écrire une pièce. Mais ce sont toujours les mêmes problématiques : financièrement, le théâtre, c'est compliqué ; et au cinéma, on ne nous connaît pas. On s'est quand même retrouvés par hasard sur le prochain film de Michel Denisot, une expérience géniale !

J.D. Un jour, vous jouez au théâtre, les gens viennent vous applaudir... et après, vous retournez servir des cafés. Ou vous vous levez à 5 heures du matin, comme cela m'est souvent arrivé, pour aller bosser à Rungis. *(Suite page 54)*



*Petit clin d'œil,
Anouchka joue au naturel
la Vénus de Botticelli.
Ci-dessous, Anouchka n'est
pas restée longtemps sur le
sable avec Julien. A peine
sorti de l'eau, le jeune couple
suivait les cours donnés par
le maître de yoga de l'hôtel
Banyan Tree Vabbifaru.*

A.D. Moi, j'ai travaillé en tant qu'assistante dans une maison de vente pendant longtemps. J'ai fait du baby-sitting. Il n'y a pas de mal à dire que l'on fait des petits boulots entre deux projets.

C'est frustrant...

J.D. Oui, bien sûr, mais j'ai plein de copains qui vivent la même chose. On est comme tout le monde, il faut gagner sa vie.

Vous avez l'air tous les deux d'avoir les pieds sur terre.

A.D. On construit notre couple, on n'en a vraiment rien à faire de ce que les gens peuvent penser. On a peut-être une image lisse, un peu cul, un peu provinciale, mais on est juste des gens normaux. **C'est-à-dire?**

A.D. Avec Julien, on s'épanouit quand on est dans la nature, quand on se balade avec le chien ou quand on se fait des grandes bouffes avec des copains.

Un de vos points communs est d'avoir grandi dans des familles recomposées.

A.D. Même si on a eu l'un et l'autre des enfances très sympas, ce n'est pas rassurant pour un enfant d'avoir des parents séparés. Ceux de Julien se sont quittés encore plus tôt que les miens. Du coup, nous, on a décidé de créer notre modèle à nous. J'ai toujours rêvé de fonder une famille.

C'est votre stabilité qui vous aide à foncer?

J.D. Quand il y en a un qui baisse les bras, l'autre lui remonte le moral.

Anouchka, vous est-il arrivé de vous faire rejeter à cause de votre nom?

A.D. Personne ne m'a forcée à faire le métier de mon père ! Mais effectivement, ça peut être compliqué. De temps en temps, on ne me laisse même pas ma chance ! Mais ce n'est pas grave, je suis fière d'être une Delon. A moi de m'imposer.

On sait combien Alain Delon a une passion pour sa fille. Comment a-t-il accueilli Julien dans la famille?

A.D. Papa est pudique, mais il m'a toujours dit : "Julien est un mec exceptionnel et je croise les doigts pour que ça dure." Ils partagent beaucoup de valeurs. Mon père a beau être Alain Delon, il vient d'un milieu populaire. Mes deux parents sont des autodidactes issus de familles pauvres. Et c'est pourquoi je remets toujours les choses en place quand on me dit que je viens d'un milieu riche. Lorsque ma mère était enfant, on ne se resservait pas le soir parce qu'il fallait garder les restes pour le lendemain.

J.D. Le Alain de la vraie vie, c'est le mec le plus simple du monde. Il n'aurait pas la gueule d'Alain Delon, c'est un mec lambda. Quand il met son costume, son smoking... là, il devient une star. Bizarrement, il y a des similitudes entre Alain et moi. Même si on n'ose pas aller

Julien Dereims

« IL M'EST SOUVENT ARRIVÉ DE ME LEVER À 5 HEURES DU MATIN POUR ALLER BOSSER À RUNGIS »

l'un vers l'autre. C'est quelqu'un d'intelligent, d'instinctif. Un grand taiseux qui, dans sa vie, a été entre deux, un enfant de l'amour, comme il dit. Moi aussi j'ai l'impression de n'appartenir à aucune famille. Mes parents m'ont eu très tôt, trop tôt peut-être... Je suis bien avec ma mère, comme avec mon père. Mais un peu comme un électron libre. Moi aussi j'ai dû grandir vite. Je suis parti de chez mes parents à 18 ans, je me suis débrouillé tout seul.

Mais à Douchy, vous, Anouchka, vous avez été très protégée ?

A.D. Cette maison était mon refuge, mon cocon, mais on était tellement "protégés" que quand ça a éclaté, cela a été le drame total. Je ne comprenais plus rien à rien. Et puis, quelques années plus tard, j'ai vécu la séparation de ma mère avec mon beau-père, Alain Affelou. Un deuxième choc. Terrible. Mon beau-père et ma mère, je ne m'en suis toujours pas remise. C'était un deuxième échec.

Vous vous sentiez à part dans votre famille...

A.D. Oui, comme s'ils étaient bleus et moi, rouge. J'ai fait une microdépression à 11 ans. J'ai fait semblant d'être malade pendant des mois pour ne pas aller à l'école. Puis ma mère a rencontré mon beau-père, on a quitté la Hollande, on est arrivé à Paris que je voyais comme une ville dangereuse. J'ai mis du temps à m'habituer, mais on avait un semblant de deuxième famille. Mon père est le plus important dans ma vie, mais mon beau-père a pris une très grande place. Leurs problèmes avec ma mère, ce sont leurs problèmes. Alain [Affelou] m'a enseigné la stabilité, la vie normale. Je croyais à la Vierge, au Père Noël, à l'amour, et tout s'est écroulé encore une fois.

Vous étiez déçue ?

A.D. Oui, déçue de la vie...

Et vous vous raccrochez à quoi, à ce moment-là ?

A.D. A ma mère, à mon frère. Et au théâtre. Mais je me suis sentie très seule. **Vous avez plus souffert de cela que d'être écrasée par l'héritage d'un papa très célèbre ?**

A.D. Ma vie de tous les jours, ce n'est pas d'avoir un papa célèbre. En Hollande, je pensais que j'étais comme tout le monde à l'école.

J.D. Tu as découvert sa notoriété, son aura...

A.D. ... au Cours Simon, à 17 ans. Ce qui n'est pas plus mal, j'étais plus apte à comprendre. J'adorerais aujourd'hui remonter dans le temps, rencontrer mon

« J'APAISE SOUVENT LES TENSIONS ENTRE MON PÈRE ET MES FRÈRES »

ANOUCHKA

père quand il avait 30 ans, comme une petite souris, juste pour voir.

Dans la famille Delon, on dirait que c'est vous qui apaisez les tensions entre votre père et vos frères. C'est le cas ?

A.D. Même si on ne m'a pas donné ce rôle, j'ai toujours eu l'impression que c'était à moi de faire le lien entre eux. Après, il faut que j'apprenne à me protéger. Je m'épuise à vouloir qu'il n'y ait pas de fâcheries, alors qu'on n'y peut rien. Dans la vie, parfois, c'est la guerre.

J.D. Tu ne peux pas forcer les gens à être heureux.

Etes-vous proche de vos deux frères, Anthony et Alain-Fabien ?

A.D. Oui, même si on peut ne pas se parler pendant longtemps. Ça n'empêche

que, quand on se retrouve, on passe de très bons moments. Les hommes de ma famille sont très complexes, ensemble et séparément. Il y a beaucoup d'ego et ça me bouffe. Se voir tous ensemble... ça m'épuise. Mieux vaut que chacun se voie séparément. Nous sommes tous des solitaires, mais si l'un d'entre nous a un problème, il peut être sûr qu'aussitôt les autres vont débarquer.

J.D. Vous avez des personnalités tellement différentes. Vous n'allez pas manger le gigot ensemble tous les dimanches !

Et votre papa, dans tout ça ?

A.D. Je le vois très souvent, je suis très proche de lui. C'est important pour moi, parce que c'est mon père et qu'il a 83 ans. Mon père est comme il est, avec beaucoup de défauts et beaucoup de qualités. Mes parents non plus n'ont pas eu des enfances faciles. Ils nous ont élevés avec les outils qu'ils avaient. Au bout d'un moment, chacun est responsable de sa propre vie.

J.D. Nouch vient du même chêne, mais elle n'a pas poussé sur le même versant de la montagne...

Alain, est-il heureux ?

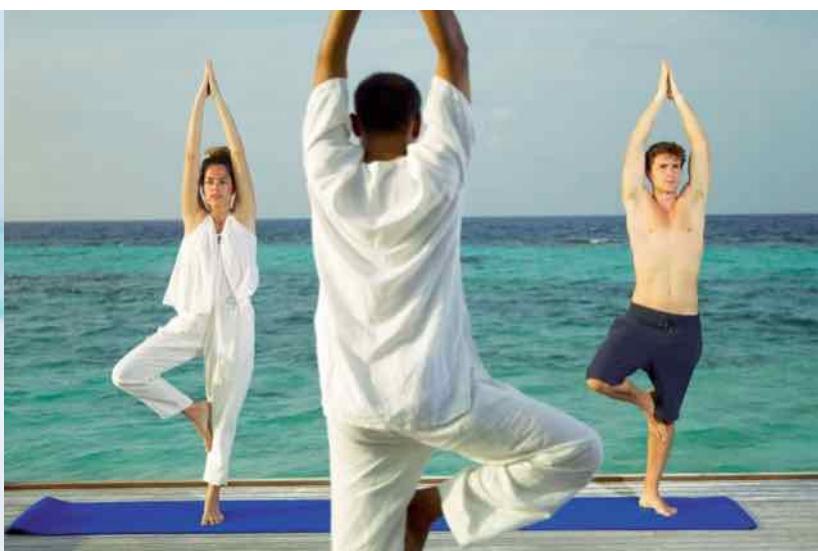
A.D. Il essaie. Il vient parfois dîner à la maison. Lui qui ne cuisine pas beaucoup, il adore la cuisine de Julien. Je cherche à lui offrir des moments de bonheur, à profiter de la vie. Ça, c'est mon rôle de fille.

Qu'est-ce qu'on peut vous souhaiter pour 2019 ?

A.D. J'ai appris depuis peu, avec tout un travail sur moi-même, que je suis responsable de ma vie, pas de celle des autres. Un jour, je vais faire un enfant. Le plus important sera la famille que je fonderai.

J.D. Et ce sera enfin ma famille. La nôtre. ■

Interview Catherine Tabouis  @tabouis



*Samedi 5 janvier,
sur les hauteurs
de la capitale afghane
avec escorte du Raid,
gilet pare-balles.*

KABOUL

PERMISSION DE SORTIE POUR MONSIEUR L'AMBASSADEUR





DAVID MARTINON, NOTRE REPRÉSENTANT EN AFGHANISTAN, VIT RECLUS DANS LA « ZONE VERTE » ET NE S'OFFRE D'ESCAPEADE QUE SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Fini, les balades sur Venice Beach. C'était il y a dix ans, David Martinon venait d'être nommé consul général de France à Los Angeles. Depuis, il est monté en grade, a gagné en prestige... mais perdu, au passage, quelques degrés et beaucoup de liberté. A Kaboul, on mérite sa prime de risque. L'Afghanistan vit dans un climat de guerre permanente, divisé entre un gouvernement fragile, les talibans qui multiplient les attaques et l'Etat islamique. Si l'ex-« Sarko boy » est cantonné dans une enclave ultra-sécurisée, il n'a pas pour autant le droit à l'immobilisme. 2019 sera l'année de l'élection présidentielle afghane, de la relance des négociations de paix et sans doute du retrait d'une partie des troupes américaines. L'occasion, pour la France, de jouer sa carte.

Photos **Baptiste Giroudon**

Dans le salon de l'ambassade de France, l'une des seules pièces qui n'a pas été endommagée par l'attentat du 31 mai 2017.



Le diplomate vit et travaille dans un bâtiment sommaire, à l'adresse secrète. Pour des raisons de sécurité, il attend toujours sa voiture à l'intérieur.

« DIPLOMATE ICI, C'EST COMME ÊTRE DANS UN SOUS- MARIN EN PLEIN MILIEU D'UN MILLE- FEUILLE DE BÉTON »

De notre envoyé spécial en Afghanistan
François de Labarre

Il n'oubliera pas ce Noël en famille, sa « nouvelle famille » : une escouade de policiers du Raid et de gardes de sécurité diplomatique (GSD). Avec ce poste en Afghanistan, l'ancien porte-parole de Nicolas Sarkozy voulait une expérience différente. Le voilà servi. Ce 24 décembre, le repas n'est pas encore livré que, déjà, une alerte retentit. Le chef abandonne sa cuisine, les conseillers lâchent leurs dossiers, tous s'entassent dans la « safe room » au milieu des boîtes de conserve et des rations d'eau. Non loin de là, la CRU 222, l'unité d'élite de la police afghane, affronte les terroristes armés de grenades et de fusils d'assaut qui se sont infiltrés dans le ministère des Martyrs et des Invalides, et dont le nombre, en quelques heures, a encore augmenté.

C'est une attaque semblable qui, le 31 mai 2017, a rendu inopérante l'ambassade de France à Kaboul. Un camion-citerne chargé de près de 2 tonnes d'explosifs balai l'ambassade d'Allemagne et souffle un quartier entier. Au moment de l'explosion, François Richier, alors ambassadeur de France, est assis devant sa fenêtre sur son lit. Il s'apprête à boire son café. « J'ai cru à un tremblement de terre de grande ampleur, nous dit-il. J'ai avalé mon café. Au-dessus de moi, le plafond était fracturé et partait en morceaux. J'ai quitté la pièce rapidement pour me diriger vers les bureaux. Tout était ravagé, j'ai pris avec moi deux agents du poste au visage ensanglé par les débris de verre et rejoins mes collaborateurs. » Le diplomate décrit « des fenêtres disloquées, des rideaux arrachés, la poussière partout ». La cour est jonchée de shrapnels et de bouts du camion. L'attentat, qui a fait 150 morts, n'a touché aucun employé. « Un miracle ! Par exemple, un morceau de camion a traversé la fenêtre du logement d'un agent et fracassé la cafetière qu'il tenait à la main. Si le projectile l'avait touché, il n'aurait pas survécu ! » Mais les locaux sont dévastés. Il faut relocaliser les services, rapatrier des conseillers. L'équipe, réduite de moitié, s'installe dans des annexes et des constructions modulaires, à deux pas. Christian*, un ancien du Raid, toujours aux aguets, passe ses nuits à réorganiser le dispositif. Alors que les attentats se multiplient, agir en effectifs restreints relève du casse-tête. Il faut de surcroît aménager des locaux trop petits, inadaptés. Dix-huit mois plus tard, la plupart des employés vivent toujours en colocation. « C'est bizarre, ce retour à la vie étudiante », commente un agent. David



Martinon, qui a succédé à François Richier en novembre, a pour sa part l'impression d'avoir embarqué dans un sous-marin, en confinement dans son millefeuille de béton, une verrue au milieu de la ville. Dans cette zone qu'on appelle verte, tout est gris, fantomatique ; un dédale de chemins cernés de murailles, parsemés de chicanes où les voitures qui roulent sans plaques d'immatriculation sont contrôlées tous les 50 mètres par des « contractors » (forces paramilitaires) sur les nerfs ; où les bâtiments sont dépourvus de drapeaux, d'enseignes. « Un endroit surprenant », confie le benjamin du détachement de sécurité de l'ambassade, 39 ans. Lorsque, après une batterie de tests, la Direction de la coopération internationale du ministère de l'Intérieur (DCI) a appelé ce policier de la Bac pour lui annoncer qu'il partait pour Kaboul, il était très heureux. Quatorze mois après, il n'est pas déçu. « On a une super équipe, on travaille dans de bonnes conditions. » Mais il se dit « surpris » par le bruit permanent des rotors d'hélicos et par les innombrables check-points. Dans le « New York Times » du 3 janvier, le journaliste Robert D. Kaplan décrit la situation des forces occidentales : « Des troupes campées derrière des murs de béton, occupées à se protéger des populations qu'elles sont censées aider. »

POUR SE DÉTENDRE, LES HOMMES DE LA SÉCURITÉ ORGANISENT DES MARATHONS... SUR TAPIS ROULANT

Dans ce contexte ultra-sécurisé, difficile pour Martinon de soutenir le moral des troupes. L'ambiance est lourde, l'air, irrespirable. Pour se détendre, le détachement de sécurité organise parfois des marathons... sur tapis roulant, et des « Spartan Races » (courses à obstacles) dans les locaux. Pas question de se lancer dehors où 7 millions de Kaboulis n'ont d'autre ressource, pour se chauffer, que de brûler tout ce qu'ils trouvent : charbon, bois et même déchets de plastique. Le 31 décembre, l'ambassadeur a relevé qu'avec un indice de qualité de l'air de 580 microgrammes par mètre cube, Kaboul était la ville la plus polluée du monde. Le réveillon a tourné court. Trois minutes après le dernier coup de minuit, des roquettes sont tombées près de la zone verte. « Le cessez-le-feu annoncé pour 2019 n'a duré que trois minutes », ironise Martinon. Le ton est donné. *(Suite page 60)*

Ce samedi 5 janvier, la neige tombe dans le jardin de la résidence. L'ambassadeur nous a invités à goûter la galette aux amandes et au chocolat préparée par le cuisinier. Au-dessus de la cheminée trône, tel un trophée, la kalachnikov du commandant taliban qui a dirigé l'embuscade d'Uzbin, le 18 août 2008 : 10 morts et 21 blessés côté français. « L'épisode avait provoqué une remise à niveau des conditions de sécurité des troupes françaises », se rappelle François Richier. Cinq ans plus tard, les soldats français se retirent d'Afghanistan. Désengagée militairement, c'est sur le volet diplomatique que la France peut maintenant agir. Martinon croit au « soft power », un travail en finesse, par petites touches. Il s'est pris d'amitié pour le nouveau ministre de la Défense, Asadullah Khalid. Cet ancien responsable des services de sécurité, blessé dans un attentat, l'a invité à son investiture. Depuis, il se fait livrer du pain frais préparé par le chef de l'ambassade. Le Dr Abdullah Abdullah, ancien compagnon d'armes du commandant Massoud, aujourd'hui chef de l'exécutif afghan, profite lui aussi de ce petit privilège. Martinon bénéficie d'un réseau d'amitiés solides, établi de longue date par les archéologues, les professeurs, les « French doctors ». En 1968, cette relation particulière de la France avec les Afghans était célébrée par Georges Pompidou, venu lui-même inaugurer l'ambassade, dont la déco est restée dans son jus. Le Premier ministre de Charles de Gaulle avait été contraint d'interrompre son déplacement à cause des manifestations de Mai 68. L'histoire amuse Martinon, qui se rappelle être lui-même venu à Kaboul pour organiser un déplacement de Nicolas Sarkozy, également annulé... à cause des manifestations de novembre 2005.

Le jeune conseiller diplomatique du ministre de l'Intérieur cultivait alors un look soigné qui tranchait avec l'allure des « Sarko boys ». En 2007, il est propulsé porte-parole de l'Elysée. Mais, un an plus tard après un épisode malheureux à Neuilly-sur-Seine où il se présentait pour les municipales (l'UMP lui a retiré son investiture quelques jours avant les élections), il est « exfiltré », réintégré à son corps d'origine comme consul de France à Los Angeles jusqu'en 2012. Après un passage à l'Onu, à New York, il rentre avec sa femme et ses trois enfants à Paris où il est nommé ambassadeur pour le numérique. Un poste qui se révèle stratégique à mesure que la cyberguerre prend de l'ampleur. Les négociations entre grandes puissances, Etats-Unis, Chine et Russie, il connaît déjà ; mais, à Kaboul, il est passé de la guerre virtuelle à la guerre réelle, des firewalls et des anti-

virus aux murs de béton et aux gilets pare-balles. D'une guerre sans victimes à un conflit qui, en 2018, a fait plus de 50000 morts : 20000 du côté des forces gouvernementales, 30000 chez les talibans. « Avec l'élection présidentielle cet été, les négociations de paix, les rumeurs sur un retrait des troupes américaines et la guerre qui se poursuit, l'année 2019 sera déterminante. »

Alors que les GI commandés par le général Miller continuent dans le cadre de l'opération Freedom Sentinel de maintenir la pression sur leurs ennemis, le président Trump les invite à la table des négociations. Son émissaire, l'ancien ambassadeur américain en Afghanistan Zalmay Khalilzad, a entrepris à Abu Dhabi, en toute hâte, des discussions avec les talibans aux côtés des Emirats arabes unis, de l'Arabie saoudite et du Pakistan. L'enjeu, pour les Etats-Unis, est de réussir à quitter le pays une fois trouvé un accord politique. Et d'éviter la répétition d'un scénario humiliant, comme celui de Saïgon en 1975, quand le Viêt-cong prenait la ville au moment même où les Américains quittaient l'ambassade. Surnommé « le Tombeau des empires », le pays des moudjahidine a précipité la chute des Britanniques puis celle de l'Union soviétique. « L'Afghanistan incarne le déclin de l'Empire américain », écrit Robert D. Kaplan dans son dernier livre, « La revanche de la géographie ». Il compare la situation à la chute de l'Empire romain, quand les garnisons étaient « partout sur la défensive ». « Leur faute a été de ne pas avoir su opérer un retrait des troupes de manière subtile », écrit-il.

Donald Trump en est-il capable ? Il a décidé de rappeler 2000 soldats de Syrie. Selon la presse américaine, un plan serait à l'étude pour retirer, d'ici à l'été prochain, 7000 GI sur les 14000 postés en Afghanistan. Une course contre la montre semble être engagée. Pour Mohammad Gulab Mangal, ancien gouverneur du Paktika et du Helmand, deux importantes provinces de l'Afghanistan, cet empressement est déjà un signe de faiblesse. « Le processus de paix est une affaire longue. Si vous le balayez en trois jours, ce sera à la faveur des talibans. Ils prendront trop de pouvoir et cela profitera aux groupes terroristes qui, une fois les Américains repartis, reprendront partout racine. » Le pays des moudjahidine pourrait bien alors se fragiliser à nouveau et offrir des territoires pour les terroristes islamistes, ce qui provoquerait de nouvelles vagues migratoires.

D'où l'utilité, comme le souhaite David Martinon, de faire reparler de l'Afghanistan avant qu'il ne se charge de se rappeler à notre bon souvenir. ■

François de Labarre 

*Le prénom a été changé.



Devant le monument dédié aux 90 militaires français morts en Afghanistan.

MARTINON FAIT LIVRER CHAQUE MATIN DE BONNES BAGUETTES DE L'AMBASSADE AU CHEF DE L'EXÉCUTIF AFGHAN



Loin des ors de la République, dans sa cuisine. Ce jour-là, c'est une salade tomates-feta-brocolis et graines de grenade.



Dans son bureau, une carte et un gilet pare-balles.

David Martinon désigne la frontière pakistano-afghane établie en 1893 en plein territoire pachtoun. Une source de tension permanente.



DANS LE NOUVEAU FILM DE
NICOLAS VANIER, INSPIRÉ DE L'EXTRAORDINAIRE
HISTOIRE DE CHRISTIAN MOULLEC, LES OISEAUX
SE RÉVÈLENT D'EXCELLENTS ACTEURS

LE JEU DE L'OIE

Elles le suivent sur tous les terrains, même sur un plateau de tournage ! La tribu caquetante de Christian Moullec est prête à tenir le haut de l'affiche. Il y a vingt ans, l'homme-oiseau guidait pour la première fois, en ULM, une escadrille d'oies naines de Scandinavie sur une route migratoire exempte de chasseurs. De la naissance des oisillons à leur grand envol, l'aventure est aujourd'hui adaptée en fiction par l'ancien explorateur Nicolas Vanier. Dans son film, « Donne-moi des ailes », c'est un adolescent qui mène la troupe pour un périple initiatique. Prévu en salle le 9 octobre, le film se double d'un projet écologique ambitieux : réintroduire en Europe l'espèce des oies naines, aujourd'hui menacée d'extinction.

Août 2018, Norvège, ça tourne ! Christian Moullec conduit sa flottille au-dessus de l'île de Sommarøy. Il n'y a qu'avec lui que les oies acceptent de voler.

Photos **Philippe Petit**





Un vrai papa poule! De leur naissance à la dernière prise, Christian Moullec, rejoint par la dresseuse Muriel Bec, s'occupe de sa couvée sans relâche. Si une vingtaine de volatiles apparaissent dans le film, une centaine de figurants patientent en coulisses. Le tournage de six mois, de la

Camargue au cercle arctique, a ressemblé à un immense jeu de hasard: trop de vent, et ces dames restent dans leurs loges, du mauvais temps, et l'équipe doit passer un tour. Pour la séquence en Laponie, il faut camper par 5 °C, sans eau ni électricité. Toute une aventure... des deux côtés de la caméra.



Fin juillet, sur les berges du lac norvégien Guolasjavri. Pour Christian Moullec et ses petits, c'est l'heure de la becquée.



CAPRICE DE STARS : ELLES NE VEULENT PLUS DE GRAINES MAIS EXIGENT DE LA SALADE !

En haut: robe de bure pour masquer sa silhouette d'humain, tondeuse pour habituer ses ouailles au son de l'ULM, et première plongée. Dans le film, c'est le jeune acteur Louis Vazquez qui élève les oies. En bas : Mélanie Doutey et Jean-Paul Rouve interprètent les parents. Cette scène de retrouvailles est filmée du point de vue de leur fils, en ULM.



JEAN-PAUL ROUVE

« IL Y A UNE SCÈNE OÙ UN ŒUF ÉCLOT DANS MA MAIN. ELLE EST VÉRIDIQUE »

Interview Anne-Cécile Beaudoin

Paris Match. Dans votre quotidien, êtes-vous sensibles à la protection de l'environnement ?

Mélanie Doutey. Ma grand-mère, végétarienne, est l'une des premières à avoir créé un magasin bio à Paris, dans les années 1960. Elle m'a transmis cette sensibilité, mais, pour être honnête, j'admets que je pourrais faire mieux et être plus attentive. Le tournage de "Donne-moi des ailes" a d'ailleurs eu une influence sur mon comportement. C'est un nouvel éveil, une prise de conscience. Je me sentais un peu loin du débat de la disparition de certaines espèces. J'ai envie que ma fille et, plus tard, mes petits-enfants voient revenir les hirondelles au printemps.

Jean-Paul Rouve. Je fais beaucoup plus gaffe que lorsque j'étais ado. J'ai mangé bio sans le savoir toute ma jeunesse. A Dunkerque, mon père cultivait son potager sans pesticides ni herbicides. A l'époque, on ne parlait pas du bio, ça n'existe pas. En revanche, pour mon fils, Clotaire, être green, c'est normal. Contrairement à nous, il fait partie d'une génération où la protection de l'environnement est quelque chose d'acquis. A 10 ans, il sait. C'est un automatisme. Il n'hésite d'ailleurs pas à me reprendre sur des gestes quotidiens, comme lorsque je laisse la porte du réfrigérateur ouverte.

En trente ans, plus de 420 millions d'oiseaux ont disparu du ciel européen. Pensez-vous que "Donne-moi des ailes" sensibilisera le grand public à la sauvegarde de la biodiversité ?

Plus que celui des volatiles, c'est à l'envol de leur ado qu'assistent Mélanie Doutey et Jean-Paul Rouve.



M.D. Je l'espère ! Il n'y a rien de mieux que la fiction pour faire passer un message.

J.-P.R. Quand Luc Besson a réalisé "Le grand bleu", on a tous rivé notre cœur à la mer. C'est aussi pour ça que nous aimons ce projet. Derrière "Donne-moi des ailes", il y a un acte politique. La première chose que Nicolas Vanier m'a dite, c'est : "Sache que j'aurai aussi besoin de toi après, afin de mener à bien le projet de Christian Moullec pour réintroduire l'oie naine dans la nature." Le film n'est que la partie émergée de l'iceberg.

Aviez-vous déjà entendu parler de Christian Moullec, qui met sa vie au service d'une cause ?

M.D. Non, pas du tout. Quelle belle rencontre ! Il y a chez lui une forme de naïveté, au sens noble du terme, extrêmement touchante. C'est quand même fou de se dire : "Je vais monter dans un ULM pour apprendre aux oies à me suivre et leur enseigner un nouveau chemin migratoire !" Son histoire ressemble à un conte pour enfants. Christian a un culot magnifique, très pur.

J.-P.R. Avec mon fils, nous avions vu ses vidéos, tournées en ULM avec les oies, mais je ne connaissais pas son combat. Ce qui me touche chez lui, c'est son côté utopique. Ses rêves finissent par se réaliser.

Quel a été le déclencheur dans votre envie de participer au film ?

M.D. L'histoire et la rencontre avec Nicolas Vanier m'ont convaincue.

Nicolas est aussi sincère et généreux que ses films. L'humanité qui se dégage de ses projets donne envie. Et puis, l'idée de retrouver Jean-Paul m'amusait beaucoup. On a confiance l'un en l'autre. Nous avons une complicité naturelle, elle permet une fluidité de jeu.

J.-P.R. On se connaît depuis plus de dix ans, ça crée des liens ! Le premier film que nous avons fait ensemble était "Ce soir je dors chez toi", d'Olivier Baroux. Et puis on a plein de potes en commun. Quant à Nicolas, je connaissais son travail mais pas l'homme. Avant d'être réalisateur et metteur en scène de fictions, il a d'abord eu une vie d'aventurier, d'explorateur. Je savais que j'allais forcément apprendre des choses au contact de ce mec.

Avec les oies, comment s'est passé le tournage ?

M.D. Le staff animalier a fait un travail dément ! Les oies sont d'excellentes comédiennes ! En deux prises, ça marchait tout de suite. C'était impressionnant.

J.-P.R. Il y a une scène où un œuf éclot dans ma main, elle est vécue. Tout avait été calé pour que l'oisillon naisse pile à ce moment.

Vous incarnez un couple divorcé. Comment avez-vous préparé votre rôle ?

M.D. Paola est un personnage de l'instant. C'est la fugue de son fils qui fait qu'elle revient sur le devant de la scène dans la vie de Christian. La préparation était de raconter ce couple, de comprendre leur séparation pour mieux réinventer leur histoire.



J.-P.R. Moi, j'ai l'impression que je me suis fait un mix de Moullec et de Vanier.

M.D. Un "Moulnier"!

J.-P.R. Exactement ! J'ai remarqué que, lorsque tu veux trouver ton personnage pour le rôle principal, souvent tu regardes le metteur en scène. De Nicolas, j'ai pris l'enthousiasme, le regard sur la vie, l'humour décalé, la fragilité. Malgré toutes les aventures qu'il a vécues, il est à fleur de peau.

Comme Christian Moullec, seriez-vous prêt à tout donner pour vos rêves ?

M.D. Pas pour un animal... je ne suis pas trop une dame à bêtes. Mais pour la passion, les convictions, pourquoi pas ! On est tous un peu uto-piste, quand on fait le métier d'acteur.

J.-P.R. Devenir acteur, c'est d'abord un rêve d'enfant : poursuivre

ce chemin alors que la probabilité est tellement faible d'y arriver, et y aller quand même... La démarche est assez proche, même si, à côté du combat de Christian, ce que nous faisons n'est pas grand-chose.

Jean-Paul, vous avez invité votre ami Edgar sur le tournage. Parlez-nous de lui.

J.-P.R. J'ai été son parrain au Téléthon, il y a quatre ans. Edgar souffre d'une amyotrophie spinale, une maladie neuromusculaire qui l'a collé dans un fauteuil dès son plus jeune âge. Lorsque nous nous sommes rencontrés, il m'a parlé de son envie de faire du cinéma. Il m'a demandé s'il pourrait devenir réalisateur malgré son handicap. Je lui ai répondu qu'il n'y aurait aucun problème : "Que tu roules ou que tu marches, tu peux faire un film, c'est ta tête qui va travailler." Edgar a 19 ans aujourd'hui, il est à

l'Ecole supérieure de réalisation audiovisuelle, à Nice. Je l'ai fait venir sur "Les Tuche 2", puis "3". Isabelle Nanty l'a invitée sur la série "Munch". Et il m'a rejoint sur le tournage de "Donne-moi des ailes". Ce n'est pas de la compassion. Quand Edgar vient sur un plateau, il assiste le metteur en scène et bosse super bien. Et comme il est en fauteuil électrique, je m'accroche derrière lui et hop ! on trace. C'est mon chauffeur particulier ! ■

 @AnC_Beudo

MÉLANIE DOUTEY

« LES VOLATILES, C'EST GÉNIAL. EN DEUX PRISES, ÇA MARCHE ! »

*Elles font la loi jusqu'en régie !
Entre Christian Moullec et Nicolas Vanier
(à dr.), l'une des stars du film.*



**ACCUSÉE
D'AGGRESSION
SEXUELLE
PAR PLUSIEURS
JEUNES GENS,
LA STAR
DE HOLLYWOOD
VA JOUER
SON PLUS MAUVAIS
RÔLE DEVANT
LES JUGES**

Froid et calculateur : dans « House of Cards », Kevin Spacey était plus vrai que nature. Viré de la série, il a vu les scénaristes faire mourir son personnage.



Kevin SPACEY



*Arrivée mouvementée
au tribunal de Nantucket
(Massachusetts), le
7 janvier. Il y sera inculpé
pour agression sexuelle
sur William Little, 18 ans
au moment des faits.*

UNUSUAL SUSPECT

Œil fier et tête haute, pour l'instant. Cerné de tous côtés, Kevin Spacey semble s'accrocher au personnage qui a scellé sa gloire: celui de Frank Underwood, un politicien cynique prêt à tout pour arriver à ses fins et que la justice ne rattrape jamais. Or, la réalité pourrait lui faire perdre de sa superbe. En 2017, il comptait parmi les acteurs les plus mystérieux et cotés de Hollywood; en pleine vague MeToo, une série de révélations fracassantes ont fait de lui l'équivalent gay de Harvey Weinstein: un nabab lubrique se croyant tout permis avec les jeunes hommes. Sa comparution le 7 janvier pour agression sexuelle n'est que la première d'une série qui s'annonce longue. Et si cette série-là est télévisée, ce ne sera pas de la fiction.

QUAND KEVIN EST EN PRÉSENTATION, IL SAIT SE TENIR. MAIS DANS LES DINERS PRIVÉS IL DÉRAPE SOUVENT, BOIT COMME UN TROU, DRAGUE LES SERVEURS...

De notre envoyé spécial à Nantucket **Olivier O'Mahony**

P

endant une dizaine de minutes, il écoute en silence le procureur lui signifier les charges qui pèsent sur lui: un jeune homme, âgé de 18 ans au moment des faits, l'accuse d'agression sexuelle. Ce lundi 7 janvier, Kevin Spacey a la «Frank Underwood attitude», le président de la série qui lui colle à la peau. D'ailleurs, l'audience aurait pu figurer dans un épisode de «House of Cards». Visage impassible, jaugeant l'adversaire du coin de l'œil, observant la scène avec ironie. Il est vrai que la situation semble absurde. Le procès a lieu dans le tout petit tribunal de Nantucket, îlot très chic au large de Boston. La cour du juge Barrett ressemble à une salle de classe, avec ses tables métalliques grises et même, dans un coin, un tableau noir avec des craies. Mais Kevin Spacey risque – pour de vrai – cinq ans de prison.

Tout a commencé la nuit du 7 au 8 juillet 2016. Il dîne au Club Car, un restaurant décontracté. Il y repère un serveur, William Little. Fasciné par les célébrités, William demande un autographe pour Molly, sa copine, qui, comme lui, adore «House of Cards». La conversation s'engage. Spacey offre un verre, puis deux, puis trois. Ils enchaînent les whiskys, chantent avec le pianiste, sortent fumer des cigarettes. Selon le procès-verbal de l'interrogatoire de police, l'acteur annonce alors la longueur de son sexe: 20 centimètres. Le jeune homme ne sait «pas quoi répondre», témoignera-t-il; mais, ivre, il reste, tout émoustillé de susciter l'intérêt d'une star de cinéma qui lui donne son numéro de portable. William a beau préciser qu'il n'est «pas gay», Spacey s'enhardit et lui met la main dans le pantalon, une scène que le garçon filme avec son portable. Pendant que l'acteur s'éclipse aux toilettes, William appelle Molly. Elle lui conseille de s'enfuir, ce qu'il fait. Il rentre chez lui, raconte l'incident à sa mère, Heather Unruh, qui décide de porter plainte. Une «obligation morale», dira-t-elle lors

d'une conférence de presse, par respect envers les victimes du mouvement #MeToo. Pour elle, l'acteur a abusé de sa célébrité pour tenter de violer son garçon.

Jusqu'à l'an dernier, Kevin Spacey était l'une des plus grandes gloires de Hollywood. Rien ne l'y avait prédestiné. Ni beau ni moche, il n'a jamais eu un physique à la Brad Pitt et n'appartient pas, non plus, à une dynastie d'acteurs renommés. Sur son enfance, Kevin Spacey demeure très discret, mais on peut facilement imaginer qu'elle ne fut pas des plus faciles. Né dans le New Jersey il y a cinquante-neuf ans, Kevin Fowler, de son vrai nom, aurait été violé par son père, «un monstre, sympathisant nazi, au point de se faire pousser une moustache qui ressemblait à celle de Hitler», affirme à Paris Match Randy Fowler, le frère aîné avec qui l'acteur est brouillé depuis longtemps.

IL SE VOULAIT INACCESSIBLE, DANS SON SMOKING, UNE COUPE DE CHAMPAGNE À LA MAIN

Son talent s'affirme dès les années de lycée. Il se fait repérer d'abord pour ses dons d'imitation. A 18 ans, il est admis à la prestigieuse école d'art dramatique Juilliard à New York, mais ne s'y sent pas bien et décide d'en partir. «Ils m'auraient viré de toute façon. Je n'étais pas dans le moule», affirmera-t-il plus tard. Il accumule alors les petits boulots tout en continuant les auditions. Sa spécialité: jouer les sales types. Un réalisateur, George Huang, lui propose d'interpréter un producteur mégalo, cruel et manipulateur qui martyrise son staff. Ce sera «Swimming with Sharks», une comédie saignante sur les mœurs et le cynisme qui règnent à Hollywood. L'année suivante, c'est la consécration avec «Usual Suspects», de Bryan Singer, qui lui vaut son premier Oscar (catégorie second rôle masculin). On ignore, à l'époque, que le tournage a dû être interrompu pendant deux jours après le dépôt de plainte d'un

acteur pour agression sexuelle. Il faudra attendre vingt-deux ans et le mouvement #MeToo pour apprendre l'incident.

Kevin Spacey, un des célibataires les plus prisés de Hollywood, déteste parler de sa vie privée. « Plus un acteur entretient le mystère, plus il est attirant », dit-il. Quand « Esquire », un magazine branché de New York, révèle son homosexualité, il accuse le journal de méthodes dignes du maccarthysme, cette politique de chasse aux sorcières lancée contre les communistes après guerre. Tout le monde se fiche, aux Etats-Unis, de savoir si Kevin est gay ou pas. Il est un acteur génial « qui interprète à la perfection son propre rôle », précise perfidement son frère, Randy. Ainsi, en 1999, il tourne « American Beauty », réalisé par son ami Sam Mendes, où il incarne un personnage tordu, amoureux d'une fille bien trop jeune pour que la relation soit légale. Cette satire de la classe moyenne américaine appartient à ce que Hollywood produit de meilleur. Et Spacey décroche un second Oscar, cette fois comme meilleur acteur. Quand, à la cérémonie, il s'affiche avec Dianne Dreyer, une assistante de plateau, chacun sourit : ses goûts sont connus.

Dans les années 2000, au sommet de son art, il fraie avec l'establishment démocrate intello. Devant les caméras, Bill Clinton lui passe la main sur l'épaule. Il pratique un « cinéma intelligent », aux antipodes de la télé-réalité trumpienne. En 2012, à la résidence de l'ambassadeur de France à Washington, après le gala des correspondants de la presse à la Maison-Blanche, il consent à peine à serrer la main que lui tend Bill O'Reilly, l'une des stars de la télé les mieux payées du pays (25 millions de dollars), mais qui a le défaut de travailler sur Fox News, la chaîne de droite. George Clooney, lui, papote avec tout le monde, avec le sourire. Mais Kevin Spacey se veut inaccessible, ombrageux dans son smoking, coupe de champagne à la main. Quand il est en représentation, il sait se tenir. Mais dans des dîners privés il lui arrive souvent de déraper. Un témoin me confie l'avoir croisé ivre mort chez les Kennedy, dans leur domaine de Hyannis Port, il y a une dizaine d'années. Spacey est invité par Anthony Shriver, dont il soutient la fondation. « Il buvait comme un trou, draguait un serveur et a fini par disparaître dans sa chambre quand il ne tenait plus debout. »

Son destin va basculer en octobre 2017 avec le mouvement #MeToo : Anthony Rapp, un acteur croisé trente ans plus tôt, décide de mettre sur la place publique un lugubre souvenir. Selon Rapp, la star de Hollywood aurait tenté d'abuser de lui quand il n'avait que 14 ans... La révélation fait l'effet d'une bombe. Quant à la réponse alambiquée de Spacey, elle aggrave le dossier. Il affirme ne pas se souvenir mais, « si les faits sont avérés », se dit « désolé et horrifié »... Il en profite pour révéler ce que tout le monde sait : oui, il est gay. Emoi dans la communauté homosexuelle, furieuse de ce coming out tardif qui ressemble fort à une diversion. Désormais, les digues sont ouvertes, les révélations pleuvent. A Londres, le Old Vic Theatre, dont il fut le directeur artistique de 2003 à 2015, reconnaît avoir reçu de nombreuses plaintes. Il semble que partout où il passe, Spacey ait la main baladeuse. Sur le tournage de « House of Cards », en particulier. Netflix, la chaîne qui diffuse la série, est obligée de le virer. Lui qui régnait sur la Maison-Blanche

devient brusquement un paria à Hollywood. Plus personne, ou presque, ne lui adresse la parole. Même son attachée de presse résilie son contrat. Kevin Spacey n'est plus « bankable ». Dans « Tout l'argent du monde », il est coupé au montage et remplacé par Christopher Plummer. Du jamais-vu. Sorti en 2018 mais tourné avant le scandale, son dernier opus, « Billionaire Boys Club », fait... 160 entrées avant de disparaître définitivement des écrans.

Depuis un an, l'acteur s'est mis au vert. Il passerait ses journées à peindre et à écrire... en attendant sans doute que l'orage passe. Ses proches le disent sidéré et furieux par le nombre de trahisons dont il se considère victime. En décembre dernier, des paparazzis retrouvent sa trace à Baltimore, dans le Maryland. Il vit reclus dans le luxueux appartement en bord de rivière que lui prête Evan Lowenstein, son manager, l'un des rares à ne pas l'avoir abandonné. Se sachant repéré, Spacey décide de s'afficher, à sa façon. Grand prince, il offre des pizzas



Contraint d'être présent physiquement, l'acteur a chargé son avocat de plaider non coupable. Il sera laissé en liberté sous caution. Prochaine audience le 4 mars.

aux photographes qui, par un froid hivernal, font le guet devant son appartement. « Je sais que vous ne faites que votre travail », leur lâche-t-il, affublé d'une casquette sur laquelle on peut lire : « Retraité en 2017 ». Puis il diffuse sur son compte Twitter une vidéo intitulée « Let Me Be Frank » (« Laissez-moi être franc »... ou Frank). Toujours ce sale type de président Underwood. « Je n'ai jamais été condamné pour des faits que j'ai commis, je ne vais pas tomber pour des choses que je n'ai pas faites », prévient-il, plus que jamais prisonnier de son rôle. Vue 9 millions de fois, la vidéo a fait fureur sur Internet mais provoqué aussi la consternation. Spacey s'en fiche : en octobre dernier, l'ultime saison de « House of Cards », tournée sans lui, a fait un flop : l'audience a chuté d'un tiers au premier épisode. Pour lui, c'est bien la preuve que l'Amérique a besoin de sales types. ■

@olivieromahony



GUYANE LE SILENCE EST D'OR

DANS LA PLUS GRANDE FORêt FRANÇAISE,
L'ARMÉE TRAQUE LES BRACONNIERS
DU MÉTAL JAUNE, QUI VOLENT, POLLUENT ET
METTENT EN DANGER LA POPULATION



«Chut!» Chacun relaie la consigne à celui qui le suit. L'objectif est à moins de 300 mètres: un campement de chercheurs d'or clandestins, les «garimpeiros». Il faudra saisir ou détruire le matériel, alors l'effet de surprise doit être total. Venus du Brésil ou du Suriname, certains orpailleurs n'hésitent pas à tirer. Les embuscades peuvent se muer en scènes de guerre. Cette patrouille mêle une quinzaine de gendarmes et de soldats, partis de leur base à 5 heures du matin. Après une première étape en camion, ils ont marché des heures loin de tout chemin pour éviter d'être repérés. Au dernier moment, ils avanceront côte à côte, arme au poing. Crée il y a onze ans pour lutter contre l'orpaillage illégal en Guyane, l'opération Harpie a déjà coûté la vie à trois militaires.

Des hommes du 9^e régiment d'infanterie de marine (RIMa) dans la forêt amazonienne en décembre 2018. La saison des pluies rend la progression particulièrement ardue.

Photos **Fred Marie**



SEULE VOIE DE PASSAGE AU MILIEU DE L'IMPÉNÉTRABLE CATHÉDRALE VERTE, LE FLEUVE MARONI

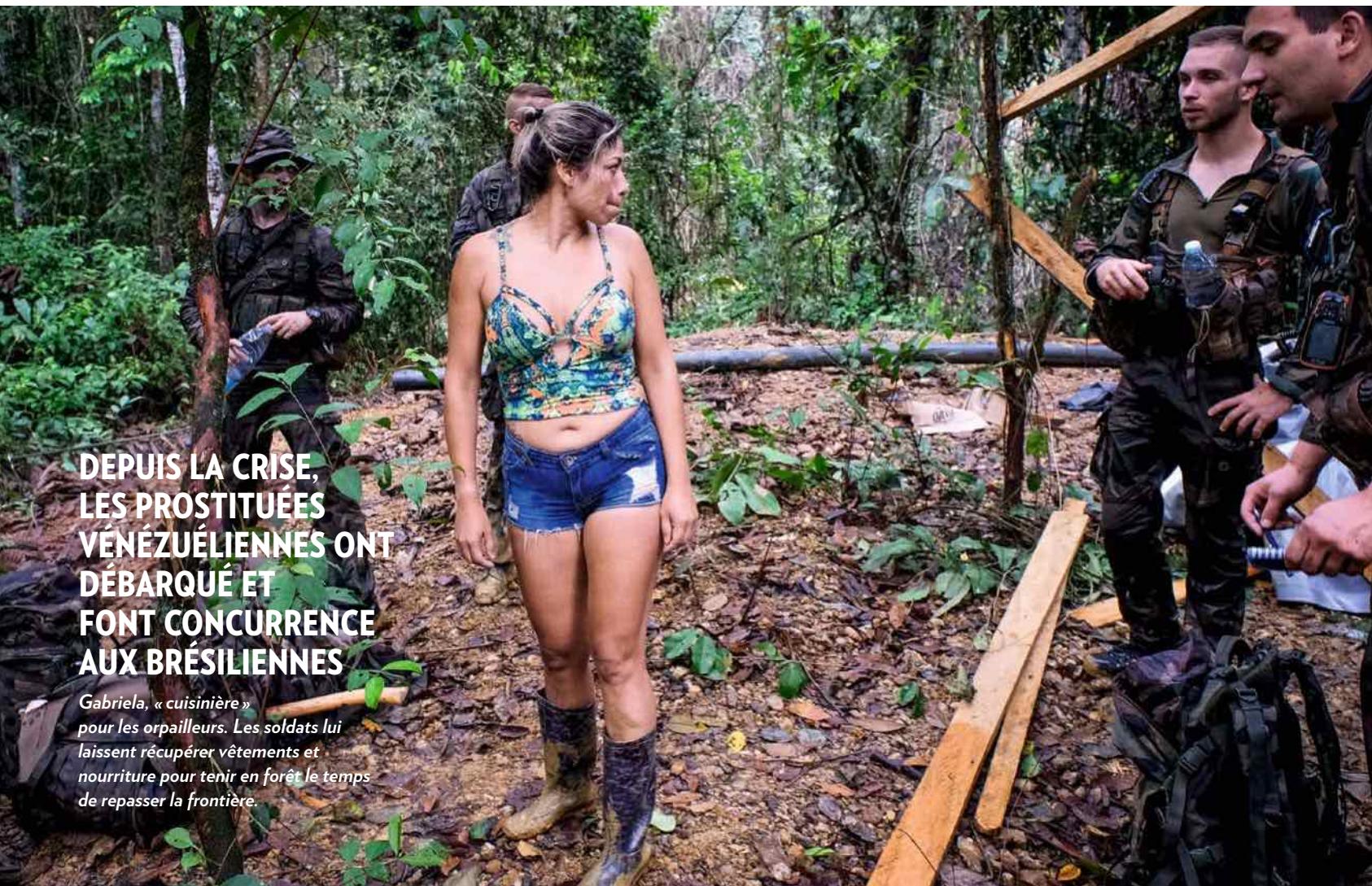
A gauche, la France. A droite, le Suriname. Entre les deux, une frontière liquide. Elle bouillonne de rapides et regorge de rochers, mais les garimpeiros n'hésitent pas à la franchir. Ils seraient une dizaine de milliers à exploiter 400 filons clandestins dans le fouillis végétal. Avec 83 534 kilomètres carrés, le plus grand département français est pour l'essentiel couvert de jungle. Les sols regorgent d'or, dont le cours s'envole. Le pillage des filons entraîne de graves dégâts environnementaux dans une zone riche en biodiversité. Les clandestins ne procèdent pas seulement à une déforestation sauvage, ils extraient le précieux métal à l'aide de mercure : 15 tonnes de ce poison sont déversées chaque année dans la nature.

A wide river scene with dense jungle banks and a small island in the foreground. The water is a muddy brown color. In the background, a small boat with several people is visible on the river. The sky is overcast with some clouds.

*Une pirogue d'Amérindiens
sur le Maroni. La pollution causée
par les orpailleurs menace
l'existence de communautés qui vivent
de la forêt et de ses cours d'eau.*

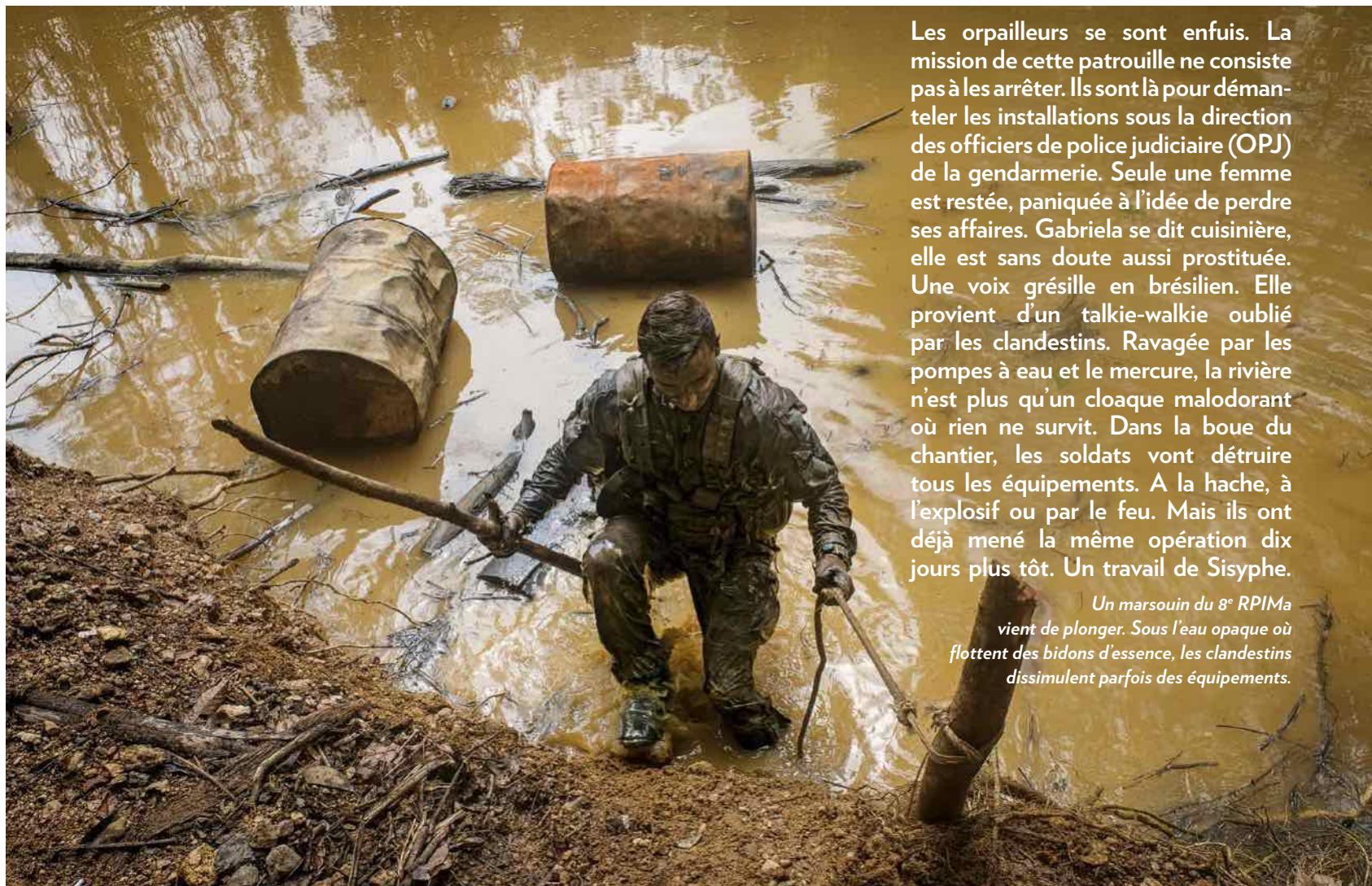


Protégé par un homme du 8^e régiment de parachutistes d'infanterie de marine (RPIMa), Arnaud, gendarme, fait la liste des outils présents. A dr. : une pompe à eau.



**DEPUIS LA CRISE,
LES PROSTITUÉES
VÉNÉZUÉLIENNES ONT
DÉBARQUÉ ET
FONT CONCURRENCE
AUX BRÉSILIENNES**

Gabriela, « cuisinière » pour les orpailleurs. Les soldats lui laissent récupérer vêtements et nourriture pour tenir en forêt le temps de repasser la frontière.





Un morceau de quartz :
la présence de ce minéral indique
souvent celle d'un filon d'or.



Arnaud, gendarme,
met le feu à un tas de bidons et de
tuyaux amassés par les soldats.

UN ORPAILLEUR QUI A VOLÉ EST UN HOMME MORT. DES VIDÉOS DE DÉCAPITATION CIRCULENT

Par **Emilie Blachere**

Dans l'air épais et moite, freinée par les lianes, les racines géantes et les cours d'eau vaseux, la progression des soldats est douloureuse. Morsures de serpent, attaques de jaguar... Les hommes du 8^e régiment de parachutistes d'infanterie de marine (RPIMa) de Castres se sont accoutumés aux déserts maliens et irakiens, mais péniblement à ce labyrinthe, sorte de brocoli géant. « Moins de 300 mètres avant l'objectif. Silence total ! » ordonne l'officier. Une symphonie de sons grouillants lui répond, puis un cri retentit et, comme un envol d'oiseaux, les empoisonneurs de la jungle se dispersent. « Armée française ! Arrêtez-vous ! » crie en vain le capitaine Christophe.

Mais les militaires ont beau accélérer, quatre silhouettes se carapatent, comme happées par les entrailles sombres. Les fuyards laissent derrière eux, dans une clairière ravagée, un campement clandestin d'orpaillage illégal.

Ces champs de boue ocre, troués de barranques – les fosses d'exploitation –, bardés de tuyaux rouillés, de bidons d'essence, de groupes électrogènes et de moteurs de pompe à eau, sont tous identiques. Les soldats font l'inventaire, détruisent ou brûlent ce qui peut l'être. « Evidemment, nous confie l'un d'eux, c'est dur, car nous savons qu'il ne leur restera plus rien. Mais c'est le seul moyen pour les empêcher de revenir polluer encore plus. » Un moyen peu efficace, les militaires en sont conscients : « On peut les faire fuir, les interroger, et même détruire leur matériel, dit un autre, ils reviennent toujours. » Ce jour-là, comme souvent, très peu d'or est saisi par les forces françaises. La prise importante, c'est le mercure, ce poison qui sert à extraire le métal précieux en le chauffant. Il sera rapporté à la base.

Depuis plus de dix ans, l'Etat français tente, avec difficulté, de lutter contre cette ruée vers l'or dévastatrice. « Harpie » opère

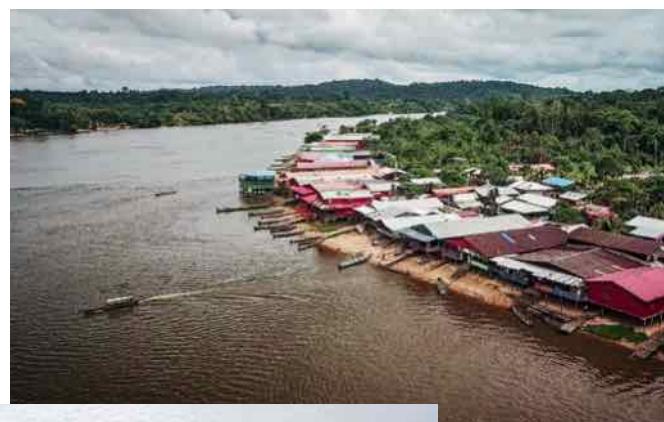
depuis février 2008. Menée par les forces armées en Guyane (Fag), la gendarmerie, d'autres services étatiques – comme les douanes ou la police aux frontières – et le parc amazonien de Guyane (Pag), cette mission interministérielle française, forte de près de mille hommes, lutte contre l'orpaillage illégal en Guyane. Un coup d'épée dans l'eau, même si le président Macron a renforcé son action. La région – plus de 80 000 kilomètres carrés de forêt tropicale – est la deuxième plus vaste de France. On y recense une centaine de sites légaux d'orpaillage, contre quatre cents illégaux, l'œuvre de milliers de « garimpeiros », des chercheurs d'or clandestins et miséreux, pour la plupart brésiliens ou surinamiens. C'est en 2000, après la publication de la carte des filons par le Bureau de recherches géologiques et minières (!), que leur nombre a explosé. En 2015, on en recensait 7 600; ils sont aujourd'hui environ 10 000, qui se moquent bien du cours fluctuant de cette « valeur refuge », passée de 300 dollars à 1 800 dollars entre 2000 et 2011, et oscillant depuis entre 1 200 et 1 400 dollars l'once (31 grammes)... Un phénomène amplifié par la chute du real, la monnaie brésilienne.

Les garimpeiros se sont installés dans des camps, bâtis pour l'occasion et organisés en bourgs autour des puits et des galeries d'extraction. Depuis le fleuve ou les villages – qui ne sont parfois qu'à une heure de marche –, des pistes, creusées par les pluies et les pelles et accessibles par quad, mènent jusqu'aux sites. On parle de « curotels » pour décrire des bivouacs de plus de vingt « carbets », simples abris sous bâche, de « campements » lorsque les autorités comptent entre dix et vingt carbets, et de « chantiers » pour les autres. Chaque site d'extraction est régi par un chef, épaulé par des sbires serviles, employés à la logistique, à l'exploitation des mines, ou à la vie quotidienne et religieuse. Tous partagés entre la France, le Suriname et le Brésil.

La Guyane est séparée du Suriname par le fleuve Maroni (le «fleuve marron», aussi profond que bouleux), qui coule sur quelque 600 kilomètres. Sur la rive d'en face, c'est-à-dire à quelques dizaines de mètres seulement de la France, les magasins pour garimpeiros pullulent. Le mercure y est toujours autorisé à la vente au prix de 350 euros le kilo: de quoi récupérer un peu moins d'un kilo d'or, soit environ 30000 euros... Pour tous les chercheurs d'or, la difficulté n'est pas seulement d'extraire le métal, mais aussi de réussir à échanger celui-ci contre du cash. «Ces réseaux ont mis en place une organisation terrestre et fluviale très efficace», m'expliquait en juin dernier le lieutenant-colonel de gendarmerie Laurent Gladieux, ancien commandant du Centre de conduite des opérations de la mission Harpie. «D'où ce va-et-vient permanent de pirogues, alourdis de matériel, d'or, d'armes, de carburant et de main-d'œuvre, entre la Guyane et le Suriname.» Côté Brésil, des villes frontalières sont nées de ce business. Comme Oiapoque, où des dizaines de comptoirs d'or sont apparus ces dernières années. C'est ici que des garimpeiros, souvent les bras droits des patrons de chantier, viennent marchander leur filon.

Chaque travailleur tient un rôle bien précis. Les «tirelires» sont les hommes chargés de rapporter en forêt des fonds et du matériel comme des quads, des armes ou des téléphones satellite. Ils peuvent gagner 10 % des bénéfices de la vente. Les «centralistes», des concierges, souvent des femmes, touchent 15 % pour passer les commandes des denrées et créditer les comptes des mineurs dans les comptoirs d'or. «Aussi, précise Gladieux, il y a des "transformateurs" qui fondent sur place l'or en bijou. Avec 10 grammes, ils fabriquent des colliers, des bracelets ou des bagues de 6 grammes.» Sur les camps, les garimpeiros sont nourris, logés. Les patrons paient tout sauf l'alcool et les prostituées, très nombreuses. «Depuis la crise, explique Gladieux, des Vénézuéliennes ont débarqué dans les forêts. Elles concurrencent les Brésiliennes.» Une société, précaire, s'est créée. Des gens meurent de faim, de soif, de coups. Et des enfants naissent. Dans ces impressionnantes curtoels, qui abritent jusqu'à un millier de personnes, il y a des épiceries (où des paires de bottes

La base opérationnelle avancée du 9^e RIMa à Maripasoula (ci-dessous). Ci-contre, juste en face, sur l'autre rive du Maroni, le «supermarché» des orpailleurs: ils y trouvent essence, mercure, hôtels de passe...



sont vendues 30 grammes d'or, soit 1050 euros!), des pizzerias, des bars, voire des dentistes, des médecins, des artisans et des bûcherons. Un tiers des commerçants sont permanents, les autres sont saisonniers. On installe parfois des billards, on construit des églises où d'influentes pasteurs sud-américains viennent prêcher la parole de Dieu. Les soirs de match de Coupe du monde de football, des écrans géants sont branchés sur des générateurs. Les week-ends sont organisés des bals, des spectacles de gogo danseuses – les barres de pole dance sont taillées dans le bois exotique... –, et des bingos où l'on peut acheter trois cartes contre 1 gramme d'or (une affiche trouvée sur un chantier promet «jusqu'à 500 grammes à gagner»)...

Tout se paie en paillettes. Ici, la monnaie, c'est l'or. Les chefs en récupèrent entre 70 % et 85 % si la production est mauvaise. «Un chantier, continue le lieutenant-colonel, c'est environ 200 grammes par semaine. Un puits, c'est 1 kilo. En dessous de ces seuils, ce n'est pas viable.» Certains touchent donc 140000 euros par mois, ou plus... Un salaire qui attire les foules.

350 MILLIONS D'EUROS S'ÉVaporent Hors Du TERRITOIRE TOUS LES ANS. LE CASSE DU SIÈCLE !

Mais la vie n'est pas drôle, ici. Elle est misérable, rude et brutale. Parfois barbare. Un voleur est un homme mort. Des vidéos de décapitation circulent pour dissuader les garimpeiros ambitieux... «Les mineurs sont comme des esclaves, raconte un responsable de Harpie. Tout est fait pour que le pauvre bosseur, rémunéré 30 euros par jour, claque son fric dans les calibres, l'alcool, les filles et la dope. Cocaïne et crack circulent en abondance.» Les clandestins s'en vantent sur les réseaux... et deviennent la cible de bandes armées, biberonnées à la culture ultra-violente des gangs brésiliens, venues les racketter. Chaque année, 160 garimpeiros meurent de ces violences.

Depuis le ciel, des arbres immenses, jusqu'à 50 mètres de hauteur, qu'on surnomme «cathédrales» cachent toute la misère. Ils protègent ces sites clandestins des regards des militaires français, perchés dans des hélicoptères, lors des missions de surveillance et de reconnaissance. «Il manque un volet social», déplore Gladieux. Car ce fléau environnemental, économique et humain ravage le département. En particulier les populations amérindiennes et les Bushinengués – ou Noirs marrons –, ces descendants d'esclaves emmenés au Suriname pour travailler dans les plantations et qui ont fui leurs tortionnaires. Chaque année, 10 tonnes d'or illégal s'évaporent hors du territoire, direction le Suriname et le Brésil. Ce sont 350 millions d'euros. Tous les ans, le casse du siècle... et une catastrophe écologique, car 15 tonnes de mercure coulent dans les sols et les rivières. Autour des chantiers, les eaux sont turbides, les poissons, morts. La flore périt, la faune fuit, laissant les «gens de la forêt et du fleuve» affamés, empoisonnés. «Il y a quelques années, dénonce l'un d'eux, on marchait quinze minutes pour chasser le gibier. Désormais, il nous faut une journée. On doit se débarrasser de ce mal. Hélas, personne n'a trouvé la solution miracle. On meurt, on dépérit, nos enfants naissent malformés, et tout le monde s'en fiche.»





**DES MANIFESTATIONS
CONTRE LA GUERRE
AU VIETNAM À LA
MOBILISATION CONTRE
HARVEY WEINSTEIN,
L'ACTRICE DU NOUVEAU
FILM D'AMANDA STHERS
A TOUJOURS ÉTÉ
UNE FEMME ENGAGÉE**

A Los Angeles, dans son salon.

*Entre les portraits de Mick Jagger (à g.)
et de Keith Richards, celui de
Jane Fonda, injustement arrêtée pour
trafic de drogue en 1970.*

Photos Sébastien Micke

ROSANNA ARQUETTE PROFESSION MILITANTE

Toujours prête à monter sur la table et à brandir le poing face à l'injustice. Parce qu'elle ne sait pas se résigner, la petite Américaine qui a charmé les Français dans « Recherche Susan désespérément » (1985) et « Le grand bleu » (1988) n'a peut-être pas eu la grande carrière qui lui était promise. Mais elle n'a jamais cessé d'œuvrer pour les combats qui lui tiennent à cœur. Son modèle: l'actrice et militante Jane Fonda, l'une de ses meilleures amies. « Mon héroïne », dit-elle. Dans « Holy Lands », adaptation par Amanda Stthers de son propre roman « Les terres saintes », c'est contre la maladie que son personnage est en lutte. Un rôle tout en émotion, taillé pour une éternelle combattante.





Chez elle, à Pacific Palisades, en novembre 2018. Dans « Holy Lands », elle joue l'ex-femme d'un cardiologue new-yorkais (James Caan) qui quitte tout pour élever des cochons... en Israël ! En salle le 16 janvier.

« Je n'ai plus 20 ans et j'essaie par tous les moyens d'être heureuse. C'est un travail quotidien. J'ai appris à faire des compromis »

De notre envoyée spéciale à Los Angeles **Dany Jucaud**

Paris Match. Actrice, vous êtes de tous les combats pour sauver la démocratie en Amérique. A quel âge avez-vous commencé à militer ?

Rosanna Arquette. Je devais avoir 6 ou 7 ans, c'est dans mon ADN. Ma mère avait organisé une marche de la paix à Chicago, contre la guerre au Vietnam. On m'avait assise à l'arrière d'une camionnette ouverte, torse nu, et on avait écrit sur ma poitrine : "Arrêtez la guerre et arrêtez de tuer !" Quand Martin Luther King m'a vue, il a demandé qu'on me mette immédiatement un tee-shirt ! Nous vivons avec Trump un moment effrayant de l'Histoire. Nous avons un président qui encourage la haine et qui pense que les nazis sont des mecs sympas. Il faut lutter de toutes nos forces et par tous les moyens contre le fascisme et toute forme de dictature.

Vous n'avez que des amis démocrates...

Oui. Je me vois mal avec des républicains qui, pour la plupart, sont racistes, se fichent de l'égalité hommes-femmes comme de la planète, et qui, en plus, sont au moins pour certains favorables au port d'arme. Je vais même plus loin : je n'ai jamais couché avec un républicain ! **Vous êtes une des toutes premières à avoir lancé le mouvement #MeToo. Où en sommes-nous, un an plus tard ?**

Ce mouvement n'est pas près de s'arrêter et je pense qu'il va s'amplifier. Il faut se battre contre les violeurs, les pédophiles. Dans les années 1990, je devais faire un film avec Gary Oldman, produit par Harvey Weinstein. Celui-ci m'invite à dîner au Beverly Hills Hotel pour me donner le script... A la réception, on m'a avertie qu'il m'attendait dans sa chambre. Sur l'instant, j'ai été

un peu réticente, puis je me suis dit qu'il devait louer un appartement à l'année dans l'hôtel. Il m'attendait en peignoir blanc et m'a dit qu'il ne pouvait plus bouger le cou et qu'il avait besoin d'un massage. Je lui ai dit que je connaissais un masseur formidable. Il a insisté, m'a pris la main et, comme il a vu que je résistais, m'a fixée droit dans les yeux : "Rosanna, vous faites une très grosse erreur. Regardez ce que j'ai fait pour Gwyneth Paltrow et Elle Macpherson !" Je lui ai fait remarquer que je n'étais pas ce genre de fille et je suis partie en courant. Dans les années qui ont suivi, le bruit s'est répandu à Hollywood que j'étais une emmerdeuse et que c'était impossible de tourner avec moi... Comme par hasard, chaque fois que j'étais sur un projet, il tombait à l'eau et on engageait quelqu'un d'autre.

Weinstein a détruit ma carrière. A cause de lui, j'ai perdu beaucoup d'années. Je ne suis malheureusement pas la seule dans ce cas.

C'est un sujet dont vous parlez avec votre fille?

Ma fille a 24 ans. Elle fait de la peinture et est actrice. Elle a tourné deux fois avec James Franco qui a été, lui aussi, accusé d'agressions sexuelles. Elle fait partie des survivantes. C'est son histoire et ce n'est pas à moi de la raconter. Je dirais seulement que, pour une mère, c'est très lourd à porter.

« ON ME DEMANDE DE JOUER DES MÈRES, MAIS JE ME VOIS ENCORE COMME UNE ADOLESCENTE ! »

On a l'impression aujourd'hui que l'Amérique se déchire: non seulement les républicains et les démocrates, mais les hommes et les femmes.

Il faut éviter à tout prix une guerre des sexes. Il y a des hommes horribles, c'est vrai, mais, heureusement, beaucoup aussi soutiennent le mouvement des femmes. L'idée n'est pas de détruire les hommes, mais de les rendre responsables de leur comportement.

Ça ne vous choque pas que beaucoup soient condamnés avant même d'être jugés?

Je suis la première à dire que c'est honteux quand on accuse quelqu'un comme Dustin Hoffman d'être un violeur! Si je voulais poursuivre tous les hommes qui ont essayé de coucher avec moi ou qui m'ont pincé les fesses, je n'aurais pas assez d'une vie! On ne peut pas accepter que des hommes vous intimident et se servent de leur pouvoir pour arriver à leurs fins. On en a ras le bol de ces vieux cochons misogynes. Je trouve les jeunes beaucoup plus cool et plus respectueux. Je dois dire que j'ai du mal à comprendre pourquoi ce sont les femmes en majorité qui ont élu Trump, alors qu'il est le pire des misogynes.

Votre frère, qui était transsexuel, était une icône dans sa communauté. Comment expliquez-vous que la transsexualité soit devenue un tel phénomène de société?

Il y a toujours eu des transsexuels, mais avant ils étaient invisibles. Cela dit, il y a toujours autant de préjugés. J'adorais mon frère-sœur, Alexis, né Robert. Il avait 47 ans quand il est mort du sida. C'était une militante et une magnifique artiste. Deux mois après

sa mort, j'ai créé une fondation en son nom, The Alexis Project, pour aider les jeunes qui veulent changer de sexe. **Vous avez passé, dites-vous, beaucoup de temps à saboter votre vie. Vous autorisez-vous enfin à être heureuse?**

J'ai connu des traumas dans mon enfance qui sont restés longtemps des plaies béantes, ce qui explique sans doute pourquoi je me sens très proche des femmes qui ont été abusées. Je fais d'ailleurs tout ce qui est en mon pouvoir

Que c'est un boulot à temps complet! Nous sommes ensemble depuis neuf ans. Le mariage est une communauté dans laquelle chacun doit respecter l'autre, sachant qu'on a des priorités qui ne sont pas forcément les mêmes. Ce n'est pas évident. J'avais 19 ans quand je me suis mariée la première fois. C'est ce qu'on appelle une erreur de jeunesse, ça ne compte pas. Je pense que le meilleur âge pour se marier, c'est la cinquantaine, car on sait alors vraiment ce qu'on



« *Trump, démissionne.* »
Fervente démocrate, elle est une farouche opposante de l'actuel président et de sa politique.

pour que ma fille n'en souffre pas à son tour. Je n'ai plus 20 ans et j'essaie par tous les moyens d'être heureuse. C'est un travail quotidien.

Des rumeurs disent qu'à une époque vous étiez tombée dans la drogue et que vous avez fait plusieurs cures de désintoxication. Est-ce vrai?

Je fumais des joints, je ne m'en suis pas cachée. J'ai toujours détesté la drogue et je n'ai jamais fait la moindre cure. Je ne peux pas l'affirmer à 100 %, mais je ne serais pas étonnée que ce soit encore Harvey Weinstein qui ait laissé courir ce bruit.

Todd Morgan est votre quatrième mari. Qu'avez-vous découvert, cette fois, dans le mariage que vous ne sachiez pas?

fait. Le mot "engagement" prend alors tout son sens. J'ai enfin appris à faire des compromis, ce qui, jusque-là, n'était pas vraiment mon fort.

Est-ce que Hollywood idolâtre toujours autant la jeunesse?

Je me concentre sur la politique et sur les œuvres caritatives, mais je ne vous cacherai pas que j'aimerais travailler davantage comme actrice. Aujourd'hui on me demande de jouer des mères, ce qui est normal, mais je me vois encore comme une adolescente! Je suis toujours aussi passionnée. J'adorerais avoir le visage et le corps de ma jeunesse avec mon cerveau d'aujourd'hui!

Quelle est votre philosophie dans la vie?

Paix, amour et rock'n'roll! ■



*Au menu
de l'escapade
romantique,
duo gagnant
au filet et tendres
apartés dans
les rochers.*



Leonardo et Camila

Tente-t-elle de lui passer la bague au doigt? Le gros poisson de Hollywood serait prêt à faire le grand plongeon du mariage! Inséparables depuis le mois de mars – un record –, Leo DiCaprio et le mannequin d'origine argentine Camila Morrone ont passé les fêtes en Thaïlande. L'occasion pour lui de décompresser après le tournage du dernier Tarantino, «Once upon a Time in Hollywood», dont la sortie est prévue cet été. Et la chance pour Camila, 21 ans, de voyager dans le temps avec l'acteur oscarisé qui triomphait déjà dans «Titanic» l'année de sa naissance. Près de Phuket, Leo lui a fait découvrir le littoral qui a servi en 1999 de décor à «La plage», un film culte, mais ce n'est pas à la religion du cinéma qu'ils se sont adonnés.

ROMANCE À PHUKET

Le 30 décembre 2018, sur l'île thaïlandaise. Avec la belle-fille d'Al Pacino, qui vient de faire ses débuts au cinéma.





**L'ACTEUR
BELGE SERA UN
PERSONNAGE DE
SEMPÉ, DONT
IL A LA FRAGILITÉ
CACHÉE DERRIÈRE
SES PITRERIES**

Sur la plage de Cabourg, pendant le festival du film romantique, où Benoît Poelvoorde est venu présenter « Raoul Taburin », un de ses quatre films programmés cette année.

Photos **Vincent Capman**

Il a trouvé sa meilleure thérapie: faire rire. Pour « Raoul Taburin », de Pierre Godeau, l'adaptation de la bande dessinée de Sempé, qui sortira en avril, l'acteur troque le slip du « Grand bain » contre la salopette d'un réparateur de cycles... qui n'a jamais su faire de vélo et le cache bien. A chacun son boulet. Entre ces deux longs-métrages, il a endossé le costume de père de famille dans « Deux fils », de Félix Moati (sur les écrans le 13 février). Un rôle que cet angoissé n'a jamais voulu jouer dans la vie: « Je ne sais même pas m'occuper de moi-même », dit-il. Avant d'avouer détester le changement, comme de quitter Namur, la ville où il est né et où habite toujours sa « maman ».

BENOÎT POELVOORDE **SA FORCE C'EST SA DÉPRESSION**



A g., au Grand Hôtel de Cabourg, avec Edouard Baer, son ami et partenaire dans « Raoul Taburin ». A dr., entre Edouard Baer et Vincent Lacoste, qui joue son aîné dans « Deux fils ».



« PARFOIS JE BOIS POUR QU'ON NE DEVINE PAS MON INTRANQUILLITÉ. FAIRE RIRE, C'EST COMME UNE ACCALMIE »

Interview **Ghislain Loustalot**

Paris Match. Après « Le grand bain » et « Deux fils », on vous verra dans « Raoul Taburin », le héros d'un livre de Sempé. Etes-vous proche de l'esprit du dessinateur ?

Benoît Poelvoorde. Je me retrouve dans ses personnages attachants d'humanité et de solitude, souvent en prise avec des situations anachroniques. Je me rappelle un jour sur le tournage des « Randonneurs » où nous surplombions une vallée gigantesque et paisible. Brusquement, l'ingénieur du son s'est mis à hurler « Silence ! » Du pur Sempé.

Qu'y a-t-il de vous chez ce Raoul Taburin, réparateur de vélos mais incapable d'en faire depuis l'enfance ?

J'ai, moi aussi, ce petit secret qui envahit une vie. Mes parents m'ont mis très tôt en internat. Je rentrais chez moi le week-end et j'étais terrorisé à l'idée de partir : l'éducateur qui nous gardait ronflait à tel point que je ne dormais pas de la nuit. Ce que je vous dis là, je ne l'avais jamais raconté, par peur du ridicule. Pourtant, ce trauma me poursuit toujours.

Le fait de ne jamais avoir voulu d'enfants est-il lié à la disparition de votre père, quand vous aviez 12 ans ?

Je ne me suis jamais posé la question de cette façon, et qu'importe d'y répondre. Les enfants, nous avons été deux à choisir de ne pas en faire, nous en avons parlé. Je ne m'en sentais pas capable.

L'absence de référent masculin peut-elle expliquer que votre mère et votre épouse, Jacqueline et Coralie, aient pu jouer un rôle aussi important dans votre vie ?

Pas du tout. J'ai eu des référents masculins et autoritaires, des éducateurs, des prêtres, des chefs. Raison pour laquelle j'incarne très bien les personnages qui donnent des ordres. L'absence du père ne m'a pas porté préjudice affectivement.

Comment définir les liens forts tissés avec votre mère ?

C'est dans une cabine téléphonique qu'elle a appris la mort de son mari, notre père. Nous attendions au-dehors, nous

avons vu son visage se décomposer et compris qu'il s'agissait de quelque chose de grave. Nous étions en vacances, nous sommes rentrés à pied à l'hôtel. Elle nous a communiqué la mauvaise nouvelle en chemin et elle a ajouté : « Je vais vous aimer pour deux. » Moi aussi je l'ai aimée pour deux.

Votre mère a-t-elle pu s'inquiéter vous concernant ?

Elle s'inquiète pour nous trois depuis toujours. Chez elle, sous chacune de nos photos, il y a une bougie. Si j'en vois une allumée sous la photo de mon frère ou de ma sœur, je sais qu'il y a un problème. Parfois, la bougie est allumée sous la mienne et je lui dis : « Mais maman, pourquoi ? Tu sais que je vais bien. » Elle répond : « J'ai cru sentir le contraire. »

Vous avez donc un frère et une sœur et vous n'en parlez jamais. Pourquoi ?

Pour les protéger. Mon frère est militaire à la retraite, ma sœur est comptable. Il faudrait être sûr qu'ils aient envie qu'on parle d'eux, et je n'en suis pas convaincu. Cela ne doit pas toujours être facile d'être le frère ou la sœur de Benoît Poelvoorde. C'est peut-être un poids que je n'imagine pas.

Pour quelqu'un se croyant moche, le cinéma et tenir dans ses bras de belles actrices ont-ils pu vous rendre plus léger ?

Les films, absolument pas. Les interviews, oui. Je les ai souvent vécues comme une forme de thérapie. Je ne les prépare pas, il faudrait être idiot pour le faire, je parle, je parle, sans penser à ce que je dis, je ne relis pas. Surtout, je réponds à des questions que je ne me suis jamais posées. J'ai également consulté de nombreux psychologues. Dans les deux cas, il y a le plaisir d'être écouté.

La séduction, qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Tout le monde a besoin d'être aimé. Ne pas faire l'école de la séduction quand on est acteur serait incongru. Quoique. Je n'ai jamais connu de vaches maigres, jamais passé de castings, une bonne étoile veille sur moi. Mais je peux me mettre à la place d'autres qui ont dû se présenter, se faire découvrir, se faire



Un hyperactif qui adore l'inaction. A 54 ans, Benoît Poelvoorde se dit plus détendu, mais conserve ses contradictions...

aimer. Alors la séduction entre forcément en jeu. Après, on peut en abuser, mais je ne l'ai jamais fait.

L'affaire Weinstein vous avait-elle surpris ?

Le pouvoir des hommes s'exerce depuis la nuit des temps, l'omerta était plus forte que tout. J'ai aimé que la parole se libère. Ce gros porc a ce qu'il mérite. Profiter de sa notoriété pour coucher, c'est de l'abus de pouvoir. Chaque actrice avec laquelle j'ai discuté m'a fait part de doutes concernant ceux qui décident. J'appelle ça "le syndrome du réalisateur", celui qui vous prend la main dans le taxi. C'est terrible pour une actrice parce qu'elle aura toujours cette putain d'interrogation : est-ce qu'il me désire vraiment pour mon talent ?

Vous revendiquez la paresse. Que se passe-t-il quand vous ne faites rien ?

Je lis beaucoup. J'aime la nature, les plantes, je peux discuter avec une brindille. Ma capacité à l'inaction est hors du commun. Je ne m'ennuie jamais. J'ai appris à être seul depuis l'enfance. C'est une grande chance.

Vous avez créé l'Intime Festival, à Namur, où sont données des lectures de livres. Pourquoi intime ?

J'ai trouvé beaucoup de réponses dans les livres. Lire est un rendez-vous avec soi-même, parfois très compliqué. L'idée d'intimité est liée au silence. Pour moi qui parle tout le temps, c'est vraiment intéressant. J'ai tellement livré mon cul que l'intime devient un rempart, un état qui me protège.

Vous avez été nommé trois fois aux César sans succès. Est-ce que cela vous aurait légitimé d'être récompensé ?

Vis-à-vis des autres ? Non. Par rapport à moi-même ?

Peut-être. Et encore. A l'époque, je ne manquais pas de confiance. Comme un enfant déjà gâté, nommé pour "Podium", j'aurais aimé recevoir ce cadeau, la cerise sur le gâteau. Ça m'a fait de la peine. Mais comme disait Coluche : "Tu ne voudrais pas en plus qu'ils t'aiment ?" La peine s'est évaporée.

A un moment, vous n'avez pas été bien. Vous disiez même : "chimiquement pas bien". Pour quelles raisons ?

J'ai toujours eu une nature angoissée. L'état dépressif est venu avec l'âge. Je me soigne, je prends des médicaments. Maintenant, quand on picole toute la nuit et qu'on dort très peu, cela n'aide en rien. Comme disait un acteur que je connais bien : "Je ne sais plus si je bois parce que je suis dépressif ou si je suis dépressif parce que je bois." Il y a quelque chose aussi, mettez ça entre guillemets, d'assez "romantique" à se laisser aller. La souffrance comme un habit d'apparat. Mais il faut avoir la modestie de ne pas se plaindre. Quelqu'un qui ne sait pas où il va dormir le soir ne saura-t-il pas mieux nous expliquer ce qu'est la souffrance ?

Hier, vos peurs étaient semble-t-il liées à la jalousie...

La jalousie ? Vous êtes sûr ? Alors, s'il y a deux défauts que je n'ai pas c'est d'être jaloux ou envieux. Ce qui me procure une liberté infinie parce que, croyez-moi, dans ce métier tout est fait pour entretenir ces deux sentiments. Le travail des autres, quand je le trouve formidable, peut susciter un juron qui signifie que j'aurais aimé le faire mais également que cela me réjouit. Jaloux, je ne l'ai été qu'une fois dans ma vie, pour une femme. **Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous fait peur ?**

La maladie, la souffrance physique. Le vide. Concernant mon métier, rien. Le cinéma est une promenade. On ne demande pas à un promeneur s'il a peur de son chemin, même si ce chemin borde l'océan furieux. Par contre, quand tu regardes au loin et que tu te demandes si tu peux rejoindre l'infini, là c'est flippant...

La maniaquerie dont vous faites preuve, ce besoin de nettoyage perpétuel, que révèlent-ils de vous ?

Cela dure depuis toujours. En vieillissant, ça ne s'arrange pas. Désormais, je fais même le ménage avant de quitter une chambre d'hôtel. Ça m'apaise de me dire que la place sera nette derrière moi. La propreté, l'ordre représentent une forme de sécurité, une manière de me cacher, aussi. C'est une des choses pour lesquelles j'accepterais encore de me faire soigner.

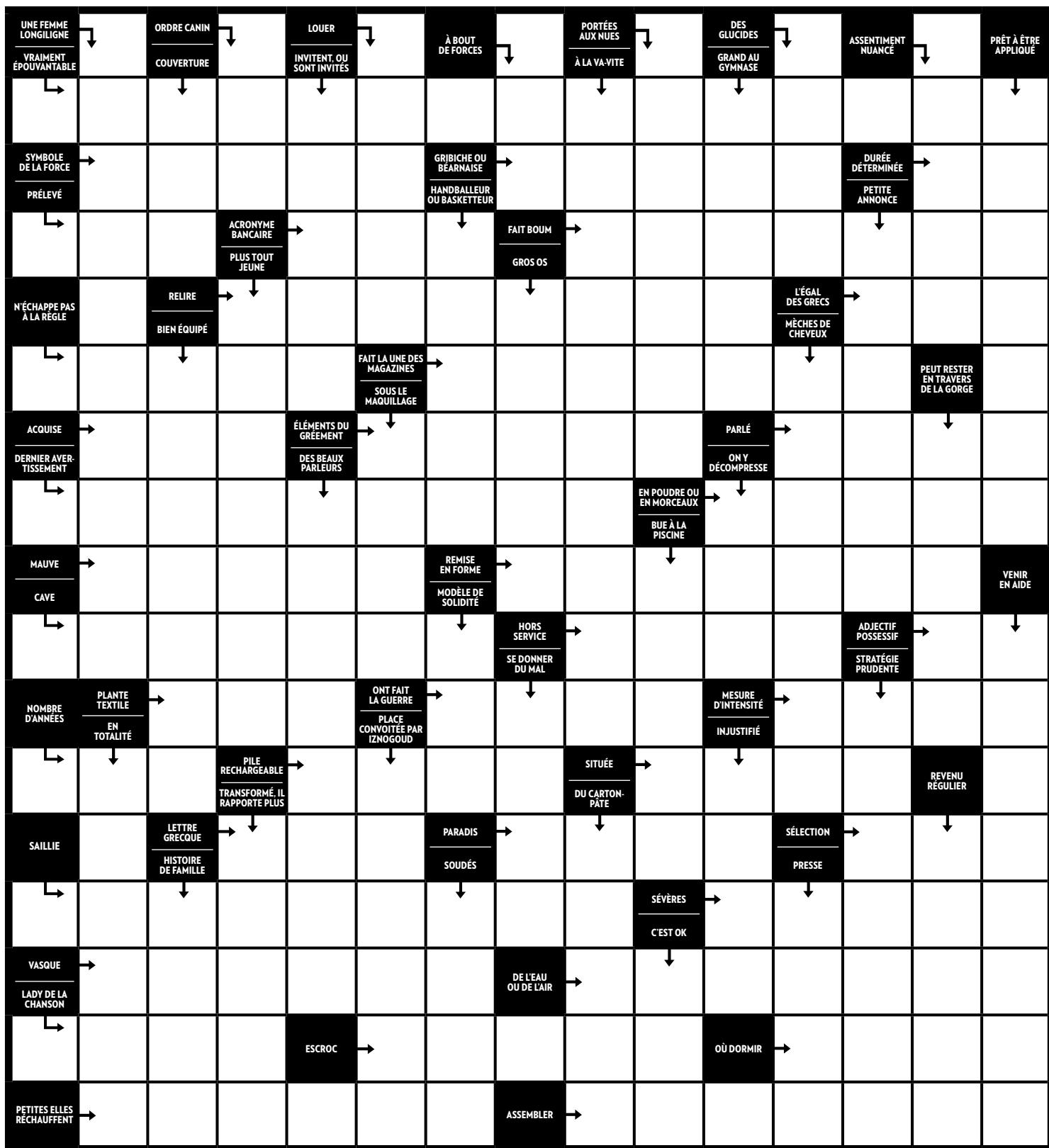
La sérénité, vous disiez que vous ne passeriez pas Noël avec elle tellement c'est chiant...

C'est plutôt la sérénité qui ne voudrait pas de moi pour les fêtes. Je suis inquiet et intranquille. C'est ma nature, mon fond d'enfance. Tout doit être à sa place, mes médicaments, ma bouteille d'eau. Je pense à tout, sans cesse. J'anticipe. Vierge ascendant Vierge, je tente de tout contrôler. C'est fatigant. Et c'est peut-être la raison pour laquelle je bois parfois, pour qu'on ne devine pas cette intranquillité. Je tente de rire ou de faire rire, c'est comme une accalmie dans ma vie.

Votre rêve est-il vraiment de créer un refuge pour animaux ?

Oui mais non. Entre ce que l'on rêve de faire en pensant que ce serait un apaisement et le passage au concret, il y a une différence. J'ai envie de ce refuge, je fantasme sur le mythe de saint François d'Assise, l'homme entouré d'animaux, mais je pense en même temps que si j'avais plus de quatre chiens je me chieraïs dessus. J'en ai deux. Parfois je leur dis : "Je vous aime, mais est-ce que vous m'aimez vraiment ?" J'ai l'impression d'être Blanche-Neige. Mais si j'avais eu ses responsabilités, j'aurais syndiqué les animaux pour qu'ils puissent se rebeller et je me serais barré. ■

 @GhisLoustalot



SOLUTION DU N°3634 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

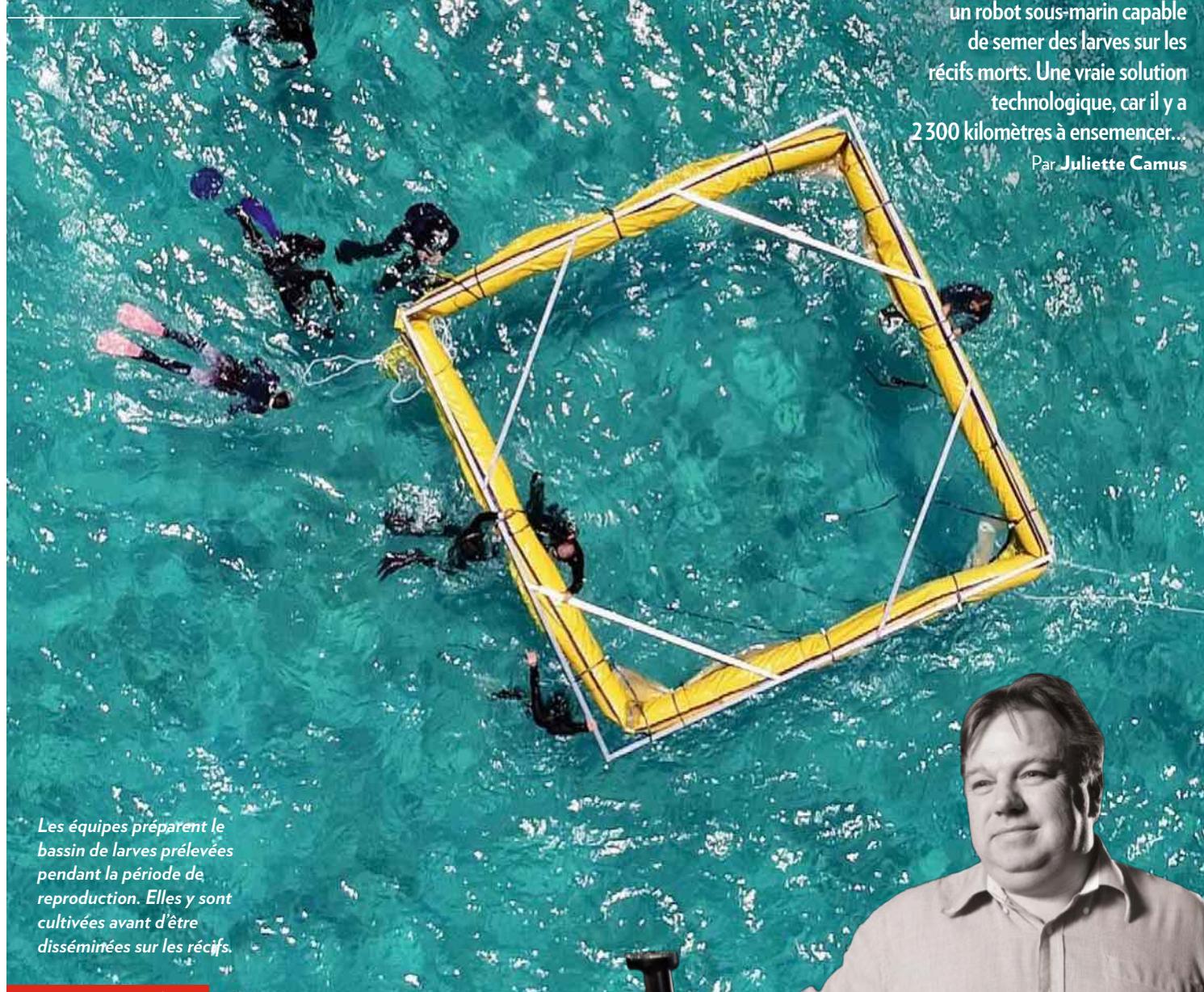
1. Jean-Christophe Grangé
2. Artérielles. Usagée
3. Notées. li. Sumac. Robe
4. Iso. Espace. Ne. Hie. Us.
5. Sirs. Audacieusement
6. Sonatine. Os. Rusa. Oil.
7. Aneth. Tuer. Gaine
8. Yorkshire. Vénérées
9. R.I. Rau. Art. Pétase. Râ.
10. Enrichissements. Chas
11. Sci. Elle. Eo. Test. Ys.
12. Age. Moss. Boiserie
13. Flachat. Oriel. Signer
14. Ac. Lanson. Lias. Aneto
15. Cubain. Celtes. Esus
16. Ti. Te. Calas. Inule. Vs.
17. Rab. Sbires. Poste. Lee
18. Ibis. Omission. Uvée
19. Clopinettes. Sûr. Tapi
20. Eötion. Esses. Vénérie

VERTICAMENT

- A. Janissaires. Factice
- B. Érosion. Incalculable
- C. Attorney. Riga. Biot
- D. Née. Satori. Eclat. Spi.
- E. Crée. Thrace. Haies. Io
- F. Hissia. Kuhlmann. Bonn
- G. Ré. Punks. Îlots. Cime
- H. Iliade. Hases. Ovarie
- I. Sliça. Tirs. Son. Lests
- J. Té. Ecourtée. Cases
- K. OSS. Isée. Mobiles. Ise
- L. Une. Pé. Céil. Pô
- M. Humeur. Ventilations
- N. Esa. Surettes. Sens. UV
- O. Gâches. Nasses. Suture
- P. R.G.. Images. Tria. Lev
- Q. Aérée. Arec. Ignée. Eté
- R. Néo. Noie. Hyènes. Lear
- S. Butineras. Etuvé. Pi
- T. Eres. Lésas. Brosserie

MATCH AVENIR

ILS INVENTENT L'ÉPOQUE



Les équipes préparent le bassin de larves prélevées pendant la période de reproduction. Elles y sont cultivées avant d'être disséminées sur les récifs.

BIODIVERSITÉ

CET AUSTRALIEN A INVENTÉ
UN ROBOT
POUR SAUVER
LE CORAIL



En raison du réchauffement climatique, au moins 30 % des coraux de la Grande Barrière ont été détruits entre 2016 et 2017.

Le Pr Matthew Dunbabin, de l'université du Queensland, en

Australie, a mis au point un robot sous-marin capable de semer des larves sur les récifs morts. Une vraie solution technologique, car il y a 2 300 kilomètres àensemencer...

Par Juliette Camus



A lors que disparaît la Grande Barrière de corail, trois scientifiques australiens – des universités du Queensland, Southern Cross et James Cook – se sont associés pour tenter de restaurer le récif corallien. Après avoir obtenu une bourse de 750 000 dollars dans le cadre du Google Impact Challenge Australia, ils ont mis au point un protocole scientifique et technologique afin d'aider à la reproduction des espèces de coraux les plus résistantes à la hausse des températures de l'océan. Car une augmentation de 1 ou 2 °C a des conséquences dramatiques. Les polypes des coraux blanchissent sous l'effet de la chaleur, puis meurent si la température ne baisse pas. Au secours du récif corallien, le LarvalBot, un drone qui disperse des larves pour redonner vie à la Grande Barrière. Peut-être un espoir...

Paris Match. Comment survivent les larves pour être semées sur le corail endommagé ?

Pr Matthew Dunbabin. Toutes les larves de coraux que nous élevons en bassin naturel ne sont pas viables. Mais nous avons constaté que, si elles sont placées avec des zooxanthelles – des algues qui nourrissent les polypes et absorbent le dioxyde de carbone émis par les coraux –, elles ont de meilleures chances de survie et un développement rapide.

Quels coraux sont éligibles à la dispersion ?

Toutes les zones endommagées, blanchies ou mortes, sont concernées, en Australie et partout dans

« NOUS NE FAISONS QUE GAGNER DU TEMPS SUR LES EFFETS DE LA HAUSSE DES TEMPÉRATURES DE L'OCÉAN »

Pr Matthew Dunbabin

IL SÈME SUR
UNE SURFACE DE
1 500 M²
PAR HEURE...

... ET TRANSPORTE
JUSQU'À
1,2 MILLION
DE LARVES

le monde où le corail est touché. Mais nous ne pourrons pas sauver toute la Grande Barrière de corail. Nous avons besoin d'une implication mondiale en matière de réchauffement climatique. Pour l'instant, nous ne faisons que gagner du temps sur les effets de la hausse des températures de l'océan.

Quelles sont les autres applications du LarvalBot ?

Le LarvalBot est issu du RangerBot, déjà utilisé pour protéger les coraux. Avec sa vision nocturne, il va là où un humain ne peut pas accéder. Il sait aussi détecter les espèces dangereuses comme l'acanthaster pourpre, un mollusque néfaste pour le corail. Dès qu'il la reconnaît, le RangerBot peut inoculer une piqûre mortelle à cette espèce, sans pour autant détruire son environnement. ■

Interview Juliette Camus

LE LARVALBOT
EST

CENT FOIS
PLUS EFFICACE
QUE LA REPRODUCTION
NATURELLE
DES CORAUX

COMMENT ÇA MARCHE ?



1. Les œufs et les spermatozoïdes, relâchés la nuit en nuage par les coraux pendant la période de reproduction, sont recueillis à la surface de l'océan. Un fabuleux phénomène coloré qui ne se produit qu'une fois par an, quelques nuits seulement, après la pleine lune de novembre.

2. L'équipe de scientifiques australiens (près de 300 personnes) les capture puis les place quatre ou cinq jours dans de grands bassins étanches en surface dans l'océan, le temps que la fécondation se produise.



3. Le LarvalBot disperse les larves fécondées sur les zones les plus touchées par le blanchiment. « C'est un robot autonome et intelligent, piloté par iPad, capable en surface de se repérer avec son GPS, et sous l'eau grâce à sa vision, explique le Pr Dunbabin. Bientôt il pourra même détecter les zones blanchies pour y disperser lui-même les larves. »



**LE CARNET
THIBIERGE PARIS**

Fabriqué en France, ce carnet vous propose une reliure magnétique qui permet de personnaliser l'intérieur de son carnet parmi 2 modèles d'agendas et 6 modèles de notes et croquis. Le papier d'écriture, le plus fin et le plus léger au monde, offre à la plume un

glissant exceptionnel. Chaque page portant un code numérique, une application pour iPhone permet de numériser et sauvegarder très simplement vos notes et croquis.

Prix public indicatif : 275 euros

www.thibierge-paris.com

UNE BRILLANCE INCOMPARABLE

La Rado DiaMaster en or rose Ceramos est un cadeau que l'on n'oublie pas de sitôt. A la fois fine, élégante et parfaitement en accord avec l'esthétique épurée de Rado, elle propose un style raffiné dans les tons métalliques chauds, parfait pour les douces soirées d'hiver au coin de feu.



Prix public indicatif : 2 230 euros

www.rado.com

QUAND LA MAISON DEVIENT UN HAVRE DE PAIX !



PhytoSun arôms, spécialiste de l'aromathérapie, vous propose son nouveau diffuseur d'Huiles Essentielles Ultrasonique : Zen Color. Il joue avec nos sens pour assurer un moment de détente et d'apaisement avec la diffusion par ultrasons des Huiles Essentielles et un système de LED qui change de couleur en douceur.

Disponible en pharmacies et parapharmacies

Prix public indicatif : 30,90 euros

www.phytosunaroms.com

LE GRUYÈRE AOP SUISSE, UNE SAVEUR UNIQUE !

Originaire de la région de la Gruyère, dans le canton de Fribourg où, depuis plus de 900 ans, les fromagers ont créé une véritable civilisation du fromage, Le Gruyère AOP suisse est élaboré artisanalement à partir de lait cru frais. 100% naturel et affiné de 5 à 18 mois, il offre des arômes subtils et une saveur unique.

Sans lactose, Le Gruyère AOP suisse est aussi indispensable sur un plateau que délicieux en cuisine !

Disponible au rayon coupe en grandes surfaces et chez les détaillants fromagers.

www.fromagesdesuisse.fr



UN POP-UP POUR S'IMMERGER DANS L'UNIVERS DE KAVALAN

Jusqu'à fin janvier, le Golden Promise Whisky Bar se met aux couleurs de la distillerie taïwanaise Kavalan. Immergez-vous en pleine jungle grâce à un décor luxuriant et spectaculaire, profitez d'une dégustation autour du Kavalan Distiller Select, l'une des grandes nouveautés de la marque ou dégustez un des quatre nouveaux cocktails 100% Kavalan à la carte.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

11 rue Tiquetonne - 75002 Paris
www.whisky.fr/marque/kavalan.html

DE VOS PROPRES YEUX, LA PREMIÈRE SÉRIE HUMANITAIRE

Pour la série De Vos Propres Yeux, l'association de secours d'urgence humanitaire Solidarités Internationales a proposé à l'humoriste Donel Jack'sman de se rendre au Cameroun, où quelques 260 000 personnes ont trouvé refuge, où les équipes de l'association leur viennent en aide en leur fournissant notamment de l'eau potable et des formations agricoles.

Vous pouvez faire un don de

10 euros en envoyant Cameroun au 92600.

Découvrez les 2 saisons dans son intégralité

sur www.devospropresyeux.org



**DEVOS
PROPS
YEUX**

SAISON 2 AVEC DONEL JACK'SMAN
À LA RETOUR DES REFUGIES CENTRAFRICAINE AU CAMEROUN

VIVRE MATCH

SPÉCIAL SKI

Ci-dessous, le Club Med Panorama. Que l'on soit au restaurant, au bar, dans sa chambre ou dans la piscine, on peut admirer le paysage exceptionnel.

Page de droite : depuis 2009, Courchevel et les Galeries Bartoux ont eu l'idée de parsemer la station et les pistes d'œuvres d'art, créant ainsi le premier musée à ciel ouvert de haute montagne. Ici, « Mini-ski » de Stéphane Cipre.



DÉCOLLAGE POUR LE GRAND BLANC

Par Romain Clergeat

 @RomainClergeat

Le Club Med vient de poser son nouveau vaisseau aux Arcs.

Un immense paquebot de plus de 1000 lits où vous n'aurez à vous soucier de rien, sinon skier et profiter. Mais la montagne, c'est aujourd'hui bien plus que descendre des pistes.

On vous embarque dans notre catalogue de bons plans.

Car, cette année, il y en a pour tous les goûts.



u du dessus, on dirait un vaisseau venu d'Encelade (un satellite de Saturne recouvert de glace) qui se serait délicatement posé entre les lignes de sapins et les épicéas. C'est peu dire que le Club Med Panorama en jette, dans un paysage déjà somptueux en soi. Perché à 1 750 mètres d'altitude, il domine la vallée de la Tarentaise et les 425 kilomètres de pistes de Paradiski, le deuxième domaine le plus vaste de France. Et il donne sur le mont Blanc !

Ce resort aux normes de confort les plus élevées du Club (4 tridents avec un espace Exclusive Collection 5 tridents, Le Belvédère) ne vise pas les skieurs solitaires. Eux peuvent s'éclater dans l'autre résidence du Club Med, Arcs Extrême... Panorama, au contraire, est fait pour la famille. Et sur les 13 000 clients (de 40 nationalités différentes) que compte accueillir l'endroit cet hiver, beaucoup seront des enfants.

Tous ceux qui en ont fait l'expérience savent que des vacances au *(Suite page 96)*

VUE IMPRENABLE sur les 50 ans des Arcs

C'est en 1968 que fut ouvert le premier hôtel, Les Trois Arcs. Construite de toutes pièces, la station fut le précurseur du «ski total». Entendez par là, plantée autour d'un domaine si vaste qu'il devenait possible d'effectuer de longs parcours sans passer sa vie sur un télésiège. C'est ici que sont nés le monoski ou encore le speed riding, consistant à skier avec un miniparachute. Pour célébrer son anniversaire, Les Arcs a installé une passerelle de 35 mètres au sommet de l'aiguille Rouge. Un point de vue époustouflant sur la station plus bas. Et un appel à chausser ses skis pour une longue descente de 7 kilomètres.



ski en famille peuvent tourner au chemin de croix si l'on veut concocter un programme qui contente tout le monde. Ici, on a le choix. A commencer par celui de la facilité. L'option «et si on se retrouvait un peu tous les deux en laissant les enfants au kid's club?» vous permet de confier votre progéniture dès le matin au club enfant (de 4 mois à 17 ans, mais pas ensemble!) et vous ne la retrouverez que le soir, les joues rosies et comblée. Entre-temps, vos enfants auront eu accès à une ski room spécifique, puis suivi des cours dispensés par des moniteurs de l'ESF, déjeuné en horaire décalé, et dévalé les pentes en toute sécurité. Et si le cœur, l'estomac plutôt, vous en dit, vous pourrez déguster le soir un plat confectionné par votre bambin. Sous la supervision d'un véritable cuisinier, on vous rassure.



Le spa Cinq Mondes et sa vue inouïe.

UN SÉJOUR « happy digital »

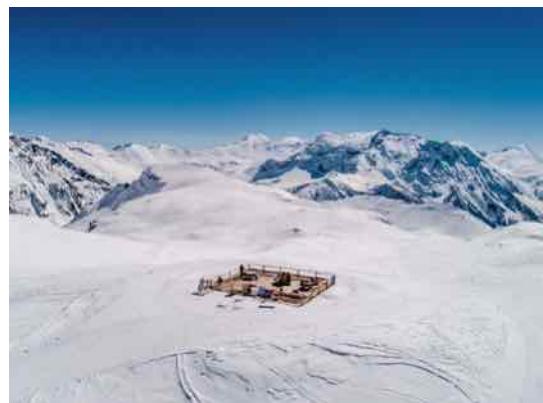
Né en 2018, le Club Med Panorama concentre dans une appli l'essentiel d'un point de vue pratique. Que l'on veuille gérer son check-in/out, louer son matériel de ski, réserver au restaurant gastronomique, signaler un problème dans sa chambre, inscrire ses enfants à des cours particuliers ou consulter les sorties en raquettes ; tout peut se faire depuis son téléphone. Club Med Les Arcs Panorama (0 810 810 810; Clubmed.fr). A partir de 2 217 € par personne pour 8 jours/7 nuits. En chambre double en formule all-inclusive by Club Med (prix sans transport et en saison de ski).

Du coup, libre comme l'air, vous allez avoir le sentiment que tout est trop simple. Si la qualité de la gastronomie avait pu parfois décliner au Club Med il y a quelques années, ce n'est plus le cas. Le petit déjeuner au restaurant buffet La Pierre blanche est à tomber par terre. Tant dans la variété que dans la qualité de l'offre. Le plus dur étant alors de... se lever de table. Mais la bonne conscience intervient. Avec tout ce qu'on vient d'avaler, skier sur les pistes ne sera pas de trop. Ayant au préalable donné votre pointure et votre niveau, vous trouvez votre matériel dans le casier (à votre numéro de chambre) de la ski room. Et c'est parti... A droite en sortant, un léger dénivelé et le premier télésiège est là, 450 kilomètres de pistes vous attendent. Quand vous rentrez, lessivé, et s'il vous reste un peu de jus, vous avez deux options. Soit la piscine chauffée devant une immense baie vitrée qui vous permet de vous accouder mollement en attendant que vos muscles fessiers reprennent leur forme. Soit, pour les plus éreintés, une visite au spa Cinq Mondes, 13 cabines de soins réparties sur 650 mètres carrés, ainsi qu'un hammam. Et si vraiment vous êtes possédés par une énergie folle, il y a aussi une salle de musculation. Mais dans ce cas-là, vous êtes un cyborg. Et le Club Med Panorama est aussi fait pour vous. ■

3 TERRASSES EN ALTITUDE

LES TANIÈRES ROMANTIQUES à Méribel

Le ski, c'est génial. Mais quand on déchausse pour déguster un chocolat chaud devant un panorama à couper le souffle, c'est pas mal non plus. Conçues en forme de cœur pour les amoureux, elles sont suffisamment vastes pour s'y étaler en bande. Et le décor, lui, ne change pas.



SIESTE dans la poudreuse

Posées au sommet d'une piste, avec la sensation d'être au milieu de la montagne, ces plateformes en bois accueillent quelques tables de pique-nique et des transats en bois pour cramer sous le soleil. Crème solaire indice max recommandée!

LA TERRASSE TÉLÉPHÉRIQUE de Tignes

On la signale car elle est unique en son genre mais vous ne pourrez en profiter qu'à partir du mois de... mai. Car, au sommet de ce téléphérique, il fait bien trop froid en hiver. Dommage car on aurait envie d'essayer ce rooftop assez large pour accueillir 20 personnes, même en se gelant les doigts !



Mes documents importants se classent automatiquement.



Digiposte +

Factures, bulletins de paie, relevés d'assurance maladie...
Digiposte collecte et classe automatiquement tous vos documents importants sous format numérique, pour les avoir toujours à portée de main. Vous pouvez aussi les scanner directement depuis l'application.



La Poste présente ses dernières innovations au CES.
Retrouvez-les toutes sur groupelaposte.com



simplifier la vie



GLISSE EXTRÊME

L'AIRBOARD

Cette activité est la plupart du temps proposée à la fermeture des pistes et en groupe encadré, comme à La Plagne, Valmorel, Peyragudes ou Châtel.

Le but ? Descendre comme on peut sur une luge-matelas gonflable. Autant vous prévenir, ça file vite. Quant au freinage, n'ayez pas peur de raboter la neige avec vos chaussures de ski.

Aux Orres encore, on inaugure un dénivelé de 700 mètres au départ du télésiège du Pic vert. 16 €, casque inclus. ESI Ozone (04 92 44 07 97; esi-lesores.com). Tous les jours en fin d'après-midi, 12 €.



LE SNOWTUBING

Ce sport se pratique sur une sorte de chambre à air de tracteur, mais il est quasiment impossible de se diriger avec. Il a donc fallu aménager des pistes avec des murets et des virages relevés, afin d'orienter le parcours. Et on se retrouve assez vite dos à la piste en attendant le prochain virage qui, vous l'espérez, vous remettra droit.

Où en faire ? Champ du Feu, Métabief, La Bresse Hohneck, Aussois, Orcières Merlette. Tarifs : entre 10 € et 35 €, selon la durée de la descente.

8 activités à sensations pour repousser vos limites

→ LE WING JUMP

C'est le dernier-né des sports de glisse. D'après les inventeurs (wingjump.com), « cela amplifie les sensations et y ajoute une impression unique : la portance ». Très facile à apprendre, dit-on. La voile permet d'effectuer des sauts, ça, on n'en a aucun doute, mais aussi de gérer sa vitesse, voire de freiner ! Là, on est plus circonspect. L'école de ski internationale des Orres propose une initiation à 12 € de l'heure.



→ LA PLONGÉE sous la glace

Bien encadré par un moniteur, relié à un fil qui prévient toute possibilité de ne pas retrouver son chemin (vers le trou creusé dans la glace) et finalement plutôt bien protégé par une combinaison idoine, on peut se laisser aller à un spectacle incroyable. Et fascinant. Comme les bulles d'air que vous expirez et que vous voyez s'agiter sous vos yeux, coincées sous la plaque de glace. Preuve supplémentaire de l'attrait grandissant pour la plongée sous glace : beaucoup de stations françaises la proposent désormais.



LE SPEED LUGE

Grâce à la piste de La Plagne, vous pourrez vous essayer à un sport olympique : le bobsleigh. Frissons garantis et, pourtant, sécurité intégrale aussi.

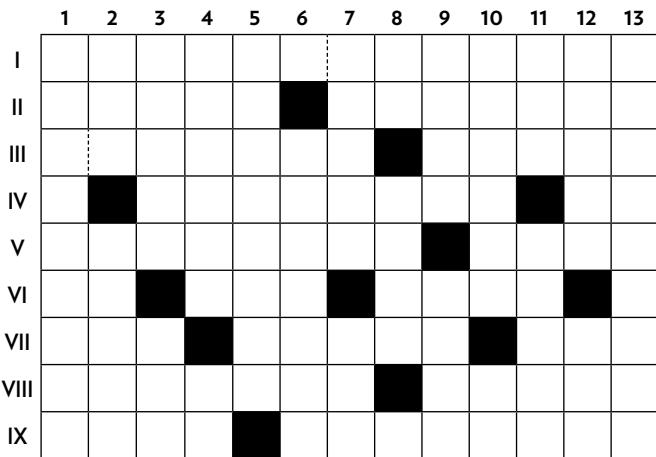
LE FAT BIKE

Les pneus larges de ces vélos sont sous-gonflés pour une meilleure stabilité dans la neige. Les plus feignants peuvent ne l'utiliser qu'en descente. Ou se servir d'un modèle avec assistance électrique. Pour les autres, aucune piste n'est impossible..

SOUS LA BANQUISE DU LAC DE TIGNES

A Val Thorens, il faudra s'échauffer avec une marche en raquettes de 40 minutes avant de plonger 30 minutes sous la glace du lac du Lou. Et aussi à Chamrousse aux lacs Robert, à Morzine-Avoriaz sous le lac de Montriond. Et on peut tenter l'expérience de nuit à Bessans. Comptez en moyenne entre 90 et 150 € la plongée.

PROBLÈME N° 3635



Horizontalement : **I.** Moyens d'expression. **II.** Régime pris à la gorge. On est sûr avec elle de ne pas en baver. **III.** Il donne rapidement la bonne réponse. Employé en parfumerie. **IV.** Manuels de commerce. Premier avec le numéro 1. **V.** Prendre la pelle pour ne pas prendre la bûche. Peut justifier d'une provenance. **VI.** Permet de repérer les bons morceaux. Mitraille des Japonais. Poule nourrie au blé. **VII.** Est à mettre au passif des Chinois. Lunes dans l'eau. Une deuxième personne. **VIII.** Entraîné dans le mouvement. Maison des jeunes et de la culture. **IX.** Embrassé une seconde fois. Inviter à déposer des salades.

Verticalement : **1.** Fait face aux charges. **2.** Courant d'air dans la rue. Partie de la branche armée. **3.** Il nous cache quelque chose ou nous en fait voir. Bâtiment qui prend rapidement l'eau. **4.** Nous en font voir dès qu'ils se lèvent. Un petit de deux berges. **5.** Ciel sans nuages. **6.** Affaires personnelles. **7.** Boîte à clous. Double à la queue. **8.** Signes d'intelligence à l'étranger. A gauche en partant. **9.** Attestation de propriété. Lac mineur italien. **10.** Point du jour. Signes de croix. **11.** Tributaire du Danube. Trou de balle. **12.** Pensées nulles. Poussé au moment de faire la passe. **13.** Mis à la porte sitôt embauché.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3633

Horizontalement : **I.** Apprentissage. **II.** Lilas. Ortolan. **III.** Lues. Pire. INC. **IV.** Iséo. Embête. **V.** Sénilité. On. **VI.** In. Révolution. **VII.** Olt. Irisé. Sut. **VIII.** Niaises. Lotie. **IX.** Secs. Repérées.

Verticalement : **1.** Allusions. **2.** Piu. Enlie. **3.** Plein. Tac. **4.** Rassir. Is. **5.** Es. Eléis. **6.** Poivrer. **7.** Toi. Toise. **8.** Irréels. **9.** Stem. Uélé. **10.** S.O. Bot. Or. **11.** Aliéniste. **12.** Gant. Ouïe. **13.** Enceintes.

Solution dans notre prochain numéro impair.

SUDOKU

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On ouvre le bal avec les 1, les 4 suivis des 6. Les 5 sont demandeurs, on s'en occupe. Les 9 et 2 sont à libérer sans attendre. Subitement les 8 se manifestent avec leur inséparables amis les 7. Au centre de la grille un 6 s'offre sur un plateau. On libère des 3 ainsi que les 2 du haut. Pour conclure ce sera un duel entre les 9 et 7.

6						1		9
3			4	6		2		
	4	9		5		8		
	6	1	5					
	6		4			1		
		8	2	4				
1				3	5			
	3		9	8		2		
5	2					4		

Niveau: Difficile

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

1	3	9	4	7	5	8	2	6
6	8	4	1	2	9	3	5	7
5	2	7	3	8	6	9	4	1
4	7	6	9	3	1	5	8	2
3	9	1	8	5	2	6	7	4
2	5	8	6	4	7	1	9	3
9	6	5	2	1	4	7	3	8
8	1	2	7	9	3	4	6	5
7	4	3	5	6	8	2	1	9

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 990

HORizontalement: 1. Frondeur - 2. Caleçon - 3. Agréable - 4. Recoins (créions, écrions) - 5. Dolages - 6. Payeuse - 7. Loupiote - 8. Décrotté - 9. Morbaque - 10. Aréopage - 11. Houeriez - 12. Inuline - 13. Incendie - 14. Maestros (matosser) - 15. Alésiez - 16. Intrigue - 17. Renchéri (enchérir) - 18. Suragué - 19. Allégée - 20. Enduro - 21. Laïcité - 22. Navigues - 23. Chervis - 24. Dénigrai (geindrai) - 25. Petitou (époutit) - 26. Avérer (révera) - 27. Tolasse - 28. Vipérin - 29. Muselant - 30. Défurées - 31. Glumes - 32. Cébettes - 33. Repliée - 34. Evasées - 35. Ocarina - 36. Avoisiné - 37. Bananai - 38. Persels - 39. Boiserie - 40. Bestiau - 41. Utopisme - 42. Epiais - 43. Nieller - 44. Intimidé - 45. Ilotes (loties, toiles) - 46. Nineties (innéiste, innéités) - 47. Vouâmes - 48. Agglos - 49. Pétulant - 50. Onusien - 51. Réelle - 52. Auteures - 53. Tirants (striant, transit) - 54. Oeufrier - 55. Subites - 56. Ecolabel - 57. Setters - 58. Ecriture - 59. Tondiez - 60. Vallées - 61. Lessive.

VERTICAMENT: 62. Frimeur - 63. Rattrapa - 64. Lardât - 65. Refonte - 66. Eveinage - 67. Encoller - 68. Porridge - 69. Réglisse - 70. Dimanche - 71. Idéalisé - 72. Enuquée - 73. Cercueil - 74. Liseuse (lieuses) - 75. Ultrafin - 76. Mensuel - 77. Ilotisme - 78. Trocart - 79. Liégeuse - 80. Truite - 81. Coupelle - 82. Pieutée - 83. Eugénate - 84. Aubins - 85. Laïcisme - 86. Aiolis (isolai) - 87. Eliminer - 88. Cétacés (cactées) - 89. Aisance (acensai) - 90. Sémites (estimés, métissé) - 91. Oserez - 92. Pigistes - 93. Inusuel - 94. Aieuls (éluais) - 95. Bradel - 96. Prodigé - 97. Etêterai - 98. Etatisé (aétités, attisés, étêtais, saiettes, satiété) - 99. Pinèdes (dépeins) - 100. Etuvée - 101. Initié - 102. Gypaète - 103. Portée (protée) - 104. Prêtre (préter) - 105. Adressez - 106. Eudémis - 107. Aguerri - 108. Obéront - 109. Bêcheur - 110. Ducasse - 111. Roseau - 112. Covenant - 113. Huilerai - 114. Poiroté - 115. Téragone (nageoter) - 116. Inavoué (évanoui) - 117. Usurper - 118. Nauruan - 119. Obéisses - 120. Virelai (ravilie) - 121. Unifiée - 122. Echelle - 123. Tézigue (zeugite) - 124. Sensuels - 125. Asialie.

H036 Le gang des Lyonnais

Le concept a démarré à Lyon et a cartonné. Du coup, un autre établissement a ouvert en plein cœur des Trois-Vallées, aux Menuires, avec les codes du succès lyonnais : déco urbaine, ambiance cosy branchée, chilling rooms et, bien sûr, prix doux.



JUSTE PRIX

Où skier pas cher

Le site de locations de vacances HomeToGo a passé en revue pour cet hiver (de novembre à avril) les stations les moins chères, sur la base d'une location d'une semaine pour 4 personnes + 1 forfait adulte pour 1 personne. *La station du Lioran, dans le Massif central, est la moins coûteuse, avec un budget de 683 €.*

Et encore moins cher

La station de Bansko (2 600 mètres) en Bulgarie, avec ses 75 kilomètres de pistes, est devenue en quelques années un eldorado pour le ski low cost. *A 450 € la semaine et avec un forfait journalier de 28 €, le prix est imbattable. Mais les queues au pied des téléphériques aussi. Deux heures !*

Ou beaucoup plus cher

C'est sans surprise Courchevel qui détient la palme de la station la plus coûteuse de France. Avec 2 784 € pour une semaine de location pour 4 personnes. Voir beaucoup plus. *Comme au Cheval blanc où la suite « L'appartement » de 650 m² se loue en pleine saison... 32 000 €. Mais peut accueillir 8 personnes dans ses 4 chambres.*

Les hostels, nouvelle tendance low cost



LE ROCKYPOP des Houches

Dès l'entrée, on comprend qu'on n'est pas dans un hôtel traditionnel. On a l'impression de débarquer dans la chambre d'un ado qui aurait les moyens de ses délires. Entre les canapés stylés, certains compulsent leur ordi comme s'ils étaient dans leur start-up, d'autres s'éclatent au baby-foot... Face au mont Blanc, dans ce RockyPop Hotel, la tribu des 3.0 se retrouve. Comme à Paris, Los Angeles ou Londres.



LE MOONTAIN HOSTEL à Oz-en-Oisans

« Demandez-nous la montagne, on vous offre la lune », disent-ils. En matière de prix, c'est probablement vrai, puisqu'on peut trouver un logement pour 23 €. Si les chambres, de 2 à 12 personnes, sont modestes, les dortoirs préservent l'intimité de chacun grâce à des rideaux noirs séparateurs et des casiers industriels très pratiques pour le rangement.

Des spas aux sommets du bien-être

SUR LE TOIT DE L'EUROPE Le nouveau centre QC Terme de Chamonix

Hydromassages, cascades, biosaunas, bains de vapeur, chambres de sel, salons de relaxation, et 30 activités bien-être pour un voyage multisensoriel au cœur de ses 3 000 mètres carrés de pure détente. Entre chaud et froid, eau et terre, le paradis face au majestueux mont Blanc.



SE FAIRE BICHONNER au Chabichou à Courchevel

Somptueux et adapté à sa nouvelle clientèle moscovite. Ici, on trouve des bains russes (bain polaire à 10 °C ou bassin à 40 °C), une grotte saline, un sauna et même des douches avec choix de jets : pluie tropicale ou tempête d'été. Un vrai spa... d'attractions. chabichou-courchevel.com.

PLUS BELLE LA VUE L'Alta Peyra à Saint-Véran

Pour ceux qui n'ont pas la chance de séjourner dans ce 4-étoiles (avec restaurant étoilé), l'Alta Peyra propose une formule « Tea Time » : un massage de 20 minutes, une boisson chaude, des pâtisseries et 2 heures d'accès à l'Espace bien-être de l'hôtel. Le tout pour 57 €. hotel-altapeyra.com.

LE PLUS PARFUMÉ La Bouitte à Saint-Martin-de-Belleville

C'est une adresse gastronomique (3 étoiles) que connaissent les gourmets. Mais c'est aussi un spa pas comme les autres. La Bouitte, « petite maison » en patois savoyard, possède un Jacuzzi à ciel ouvert, mais c'est au spa La Béla Vya que l'on peut se voir prodiguer des soins inédits. Une combinaison entre le terroir savoyard, la nature et le bien-être détoxifiant. De la vapeur se dégage d'un poêle. Un avant-goût du « Solant », un bain de vapeur au foin coupé des alpages. Mais c'est le hammam aux agrumes qui est leur spécialité. Une ode aux parfums naturels, obtenue avec « les mêmes agrumes que nous utilisons au restaurant », explique Maxime Meilleur, un des propriétaires de La Bouitte. la-bouitte.com.

Romain Clergeat



ellesdeFrance

LA RÉGION AVANCE AVEC LES FEMMES

Avec les Trophées ellesdeFrance, la Région est fière de mettre en lumière les femmes franciliennes engagées en Île-de-France. Particulièrement investie dans l'égalité hommes-femmes, la Région, toujours aux côtés des femmes franciliennes, les soutient au quotidien dans leurs projets.

Awa Ba, Prix de la solidarité

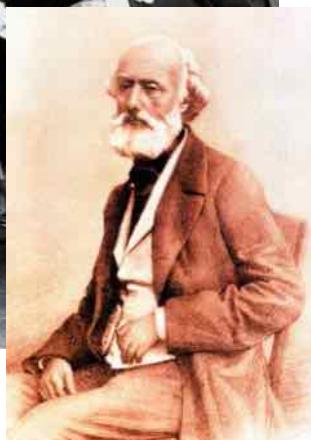
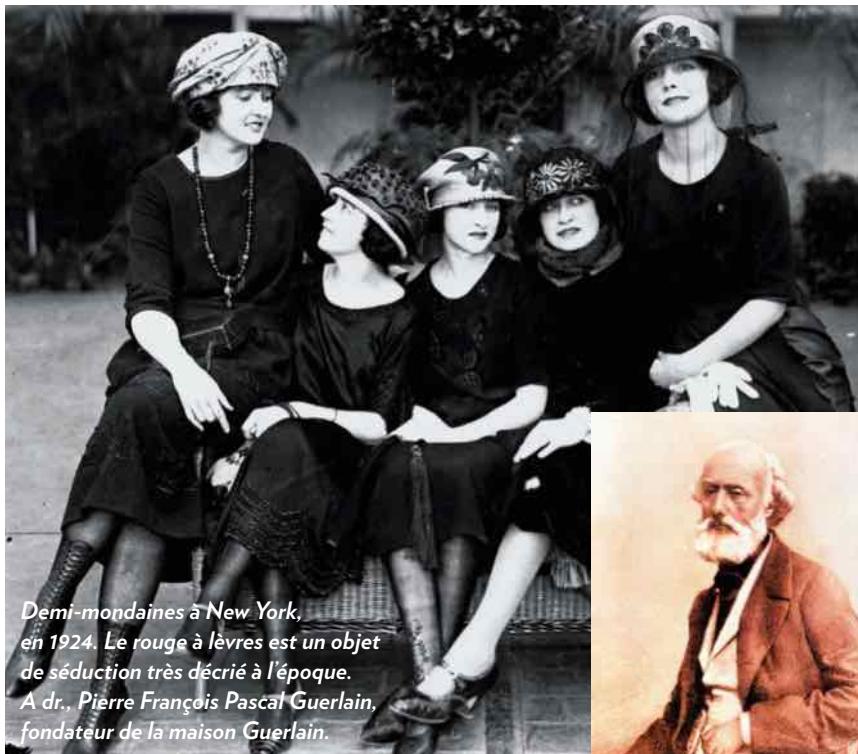
Claude Térosier, Prix de l'innovation

iledefrance.fr/ellesdefrance2018

© Valérie Archano



îledeFrance



ET GUERLAIN CRÉA LE LIPSTICK UNE SAGA HAUTE EN COULEUR

Révéler les femmes d'un trait de rouge, c'est le leitmotiv de Guerlain depuis la fin du XIX^e siècle. La maison, qui a fêté ses 190 ans, continue d'écrire l'histoire.

Par Aurélia Hermange

Les premières traces de rouge à lèvres remontent à environ cinq mille ans, en Mésopotamie. Il est alors réalisé à partir de pierres semi-précieuses broyées et mélangées à de la cire d'abeille. Présent à toutes les époques et dans toutes les civilisations, il sera tour à tour objet de fascination et d'opprobre, notamment quand il deviendra le symbole des demi-mondaines et des prostituées après la Première Guerre mondiale. Mais le retour en grâce est spectaculaire, puisqu'il s'en vend aujourd'hui 27 tubes par seconde dans le monde ! Un succès amplément mérité, selon Olivier Echaudemaison, directeur créatif de la maison Guerlain : « Le rouge à lèvres est le produit ludique par excellence. Pas étonnant que les petites filles le chipent à leur mère pour se métamorphoser en princesses ou en chanteuses ! Et durant toute leur vie, il restera l'outil de prédilection pour donner bonne mine, séduire ou se sentir tout simplement mieux », analyse-t-il. Si les lèvres maquillées font briller les yeux et donnent de l'éclat à la peau depuis la nuit des temps, c'est la maison Guerlain qui a contribué à en faire le meilleur allié des femmes. Flash-back sur les grandes dates. ■

1. 1870 Ne m'oubliez pas

Créé par Pierre François Pascal Guerlain, ce premier bâton à base de cire de bougie, protégé par un tube, est révolutionnaire : son étui possède déjà un mécanisme permettant de pousser le bâton (raisin) et il est... rechargeable ! Ce pionnier de la beauté verra pourtant sa production interrompue après le bombardement de l'usine de Bécon-les-Bruyères, en 1943.

2. 1925 Rouge d'enfer

Expression d'un luxe à la fois ludique et fantaisiste qui deviendra la marque de fabrique du maquillage Guerlain, ce rouge possède deux petites chaînes dont dépend la fermeture du capot. Sa formule plus confortable et sa couleur plus pigmentée le rendent populaire jusque sur Madison Avenue...

3. 1936 Rouge Automatique

Petite merveille Art déco, ce stick sans capot réinvente la gestuelle d'application du rouge à lèvres : il suffit de faire coulisser sa bague pour que jaillisse la couleur. Précieux comme un bijou, c'est aussi une révolution fonctionnelle puisqu'on peut désormais dégainer son rouge d'une seule main.



4. 1954 Rouge G

Toujours plus onctueux et confortable, il s'inscrit dans un contexte nouveau où les femmes jonglent avec les exigences du devoir et de l'apparence. Elles cherchent à concilier élégance, couleur et sens pratique, et c'est pôle ce que leur propose le nouveau bijou de la maison. Il sera revisité en 2009 par Olivier Echaudemaison qui lui offrira un double miroir, puis à nouveau cette année dans une version au capot personnalisable.



5. 1986 Rouge bicolore

Avec ses duos de nuances mates et nacrées à jouer en solo ou superposées, ce petit prodige invente le premier rouge à lèvres versatile. L'ancêtre de l'ombré lips !



6. 2005 KissKiss

Guerlain bouscule le design cosmétique et fait appel à Hervé Van der Straeten pour repousser les limites de la production industrielle, à travers un étui sculptural qui tient autant de la joaillerie que de l'art contemporain. Luxueux jusque dans sa texture aux reflets précieux et son complexe CreamSoft, il habille les lèvres de satin.

PARIS MATCH GRAND PRIX 2019

DU PHOTOREPORTAGE ÉTUDIANT



En Birmanie, Cho Su Tlay,
16 ans, gagne 2.10€ par jour.
De l'argent pour sa famille. Son rêve :
Dessiner des vêtements.

« **Bricks Generations** » Un photoreportage de **Stéphane Ferrer**, 27 ans, étudiant à l'Université Perpignan Via Domitia.
Prix Puressentiel « Nature et Environnement » 2018

INSCRIVEZ-VOUS POUR GAGNER

LE TROPHÉE PARIS MATCH 2019

LE PRIX PURESSENTIEL “**NATURE ET ENVIRONNEMENT**”
Photographiez la Terre et la Biodiversité

LE PRIX **DU PUBLIC**

LE COUP DE CŒUR DU **JOURNAL DU DIMANCHE**



► **INSCRIPTION EN LIGNE**

JUSQU'AU 15 MARS 2019* SUR
GRANDPRIX.PARISMATCH.COM
OU SUR PURESSENTIEL.COM



Le Journal
du Dimanche



franceinfo: •3

FORD & TEDDY RINER

« J'aime l'aspect accessible et familial de cette marque »

Le temps d'une série de spots, le roi des judokas troque le kimono contre le costume d'ambassadeur.

Par Lionel Robert - Photos Dingo

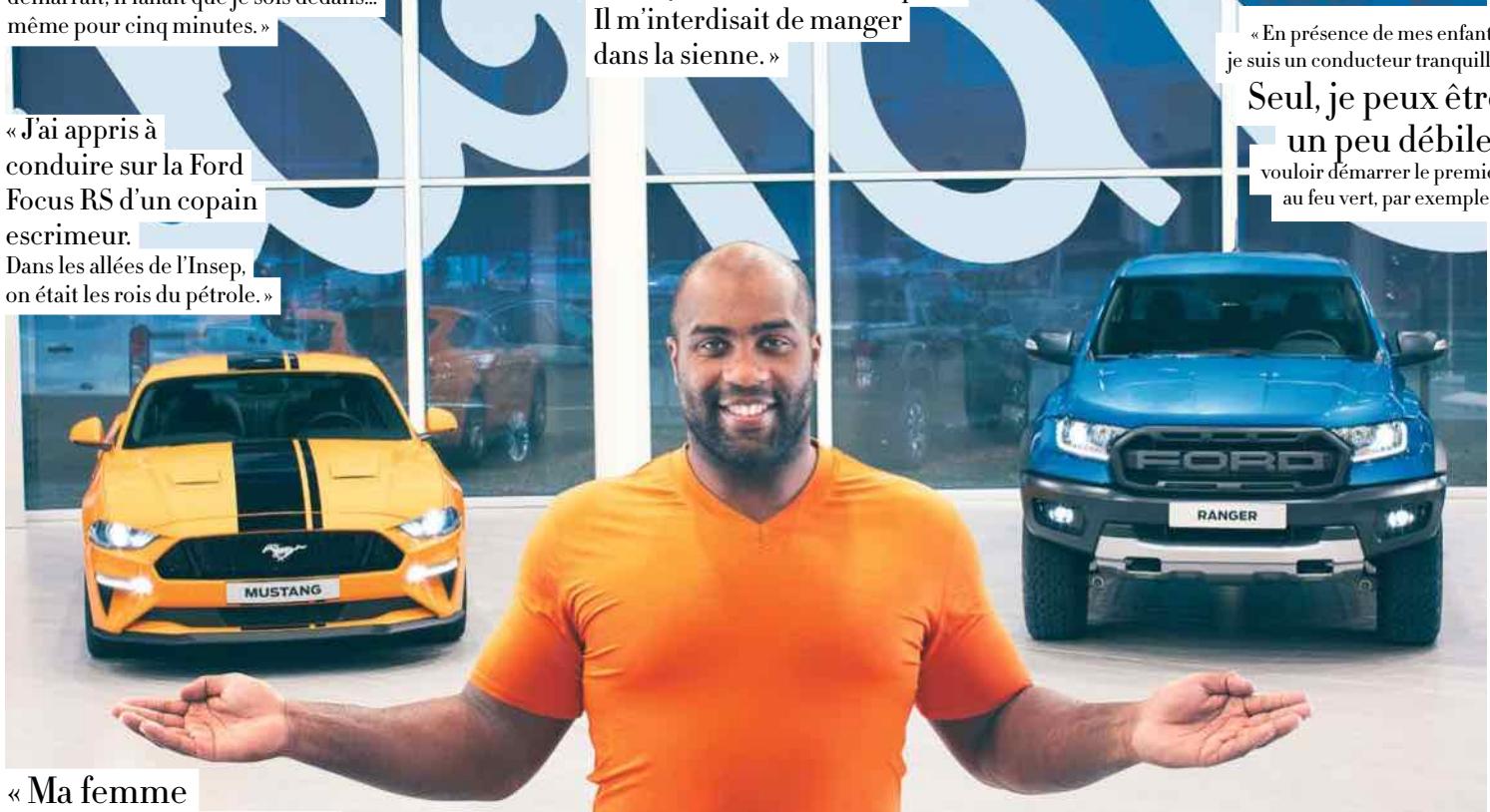
« Depuis tout petit, l'automobile me fait rêver. Quand une voiture de la famille démarrait, il fallait que je sois dedans... même pour cinq minutes. »

« J'ai appris à conduire sur la Ford Focus RS d'un copain escrimeur. Dans les allées de l'Insep, on était les rois du pétrole. »

« Gamin, j'étais préposé au nettoyage. Je ne supporte pas les voitures sales. Ça me vient de mon père. Il m'interdisait de manger dans la sienne. »

« J'aime les 4x4 et les SUV pour leur côté pratique et habitable. Les petits coupés, ce n'est pas pour moi : la nature est injuste. »

« En présence de mes enfants, je suis un conducteur tranquille. Seul, je peux être un peu débile : vouloir démarrer le premier au feu vert, par exemple. »



« Ma femme roule en Renault Zoe. Moi, j'achèterai une électrique le jour où je pourrai faire 800 kilomètres avec. »

« Ford est très populaire en Guadeloupe. C'est costaud, les gens adorent. »

« J'ai eu la chance de posséder des Audi, des BMW, des Range Rover, des Ferrari et même une Rolls. Mais ma marque préférée, c'est Lamborghini. »



Entre le puissant coupé Mustang et l'étonnant pick-up Ranger, le cœur de Teddy balance.

SUPER MASCOTTE

Engagé avec la marque Ford jusqu'aux Jeux de Tokyo, Teddy Riner apparaît, depuis le 7 janvier, dans une série de spots publicitaires au ton humoristique, diffusés à la télé, à la radio et sur Internet. **Le sportif préféré des Français y interprète le rôle d'un coach au gabarit (2,04 mètres) aussi impressionnant que le discours.** Invaincu depuis 2010, le décuple champion du monde de judo a pour mission d'aider les salariés de la marque à se dépasser et Ford à gagner en visibilité ; chaque spot se concluant par la phrase : « C'est Teddy qui l'a dit. » En parallèle, le natif des Abymes, en Guadeloupe, fait chauffer les tatamis avec l'ambition de décrocher une troisième médaille d'or olympique en 2020.

FISCALITÉ

LE DROIT À L'ERREUR DÉCRYPTÉ

Les Français ont la possibilité de se tromper dans leurs déclarations à l'administration, le premier manquement n'entraînant pas de sanction.

Coordination **Marie-Pierre Gröndahl**

Paris Match. En cas de contrôle fiscal, dans quelle mesure les droits du contribuable sont-ils renforcés ?

Vital Saint-Marc. Jusqu'à présent, la sécurité juridique vis-à-vis des changements de position de l'administration ne concernait que les entreprises. La loi a octroyé de nouvelles garanties, et les a étendues aux particuliers à l'occasion de ce que l'on appelle un "examen contradictoire de la situation fiscale personnelle". La charge de la preuve relative à la mauvaise foi est inversée. Ce sera à l'administration de démontrer la mauvaise foi du contribuable.

Avec quels changements ?

La possibilité de solliciter une prise de position formelle de l'administration au cours d'une vérification figure désormais dans la loi. Votre demande doit être formulée par écrit, avant l'envoi de la proposition de rectification. Et l'administration ne pourra plus vous redresser ultérieurement sur un point sur lequel elle avait pris position antérieurement. C'est une véritable avancée : vous n'avez plus forcément besoin de demander à l'administration de se prononcer, et celle-ci sera engagée pour l'avenir lors des contrôles futurs.

Un bémol ?

Les prises de position formelles offrent une garantie absolue. Ce n'est pas le cas des prises de position "tacites" : lors d'un contrôle futur, vous devrez apporter la preuve que le vérificateur est venu et qu'il a été amené à traiter du sujet faisant l'objet de ce contrôle. Pour prouver sa venue, vous devrez conserver la proposition de rectification qui vous a été adressée et prouver que le contenu

de la chose contrôlée n'a pas changé entre les deux vérifications.

Que se passe-t-il quand on se trompe ?

Dès lors que vous réparez spontanément une erreur dans une déclaration commise de bonne foi, les intérêts de retard sont réduits de moitié, de 0,20 % à 0,10 % par mois, soit de 2,40 % à 1,20 % par an, auxquels s'ajoute le montant de l'impôt dû au titre des éléments portés à la connaissance de l'administration. Le



**VITAL
SAINT-MARC***
« L'administration ne pourra plus vous redresser ultérieurement sur un point sur lequel elle avait pris position antérieurement »

dépôt de votre déclaration rectificative doit intervenir avant tout contrôle fiscal. Lorsque c'est le fisc qui se rend compte de votre erreur commise de bonne foi, il réduira l'intérêt de retard de 30 %, à 0,14 % par mois. ■

**Associé, responsable du département juridique, fiscal et gestion patrimoniale chez RSM France.*



COMPLÉMENTAIRES SANTÉ

Modération des tarifs en 2019

Assureurs et organismes de prévoyance se sont engagés à ne pas procéder à des augmentations de tarif liées à la réforme du « 100 % santé ». Les cotisations augmenteront néanmoins chez certains, avec la prise en charge de nouvelles dépenses comme le forfait journalier hospitalier (passé de 18 à 20 €).

VIOLENCES CONJUGALES

Les victimes dispensées de loyer

L'article 136 de la loi portant évolution du logement, de l'aménagement et du numérique (Elan) dispense un conjoint – ou concubin – de participer au paiement partagé du loyer s'il décide de quitter le domicile commun en raison de violences à son encontre, ou envers un enfant qui réside avec lui. Mais la victime doit au préalable en informer son bailleur par lettre recommandée avec accusé de réception.

En ligne

RETRouvez des comptes inactifs

Vous êtes titulaire d'un compte bancaire inactif ou d'une assurance-vie en déshérence, rendez-vous sur Ciclade. Ce portail, ouvert par la Caisse des dépôts et consignations, vous permet de découvrir ces informations à partir de l'identité de l'éventuel titulaire ou souscripteur d'un compte ou d'un contrat. Si votre recherche aboutit, vous pourrez faire une demande de restitution et recevoir les sommes par virement. ciclade.caissedesdepots.fr

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

1 000 €

C'est le montant maximum de la prime exceptionnelle défiscalisée que les entreprises ont la possibilité de verser, d'ici au 31 mars prochain, à des salariés rémunérés jusqu'à 3 600 € net par mois.

VIRUS DU SIDA ETAT DES LIEUX ET OBJECTIFS

Par le **Dr Philippe Gorny**

Paris Match. Quelle est l'épidémiologie actuelle de cette infection en France ?

Pr Gilles Pialoux. Environ 172 700 personnes vivent avec le virus du sida (VIH) : 86 % d'entre elles le savent, 25 000 l'ignorent ; 75 % des séropositifs sont sous traitement. On compte 6 000 nouveaux cas diagnostiqués par an. Les hommes ayant des rapports sexuels entre hommes et les hétérosexuels nés à l'étranger (Afrique subsaharienne surtout) représentent respectivement 45 % et 38 % des découvertes, les hétérosexuels nés en France, 15 % et les usagers de drogues injectables, 1 %. La mortalité directe due au sida dans le monde (hormis la mortalité liée aux maladies associées tels les cancers, les infections opportunistes...) est inférieure au million par an. Elle a été divisée par deux en dix ans et par dix dans nos services. La transmission, si on exclut celle de la mère à l'enfant, pour laquelle existe une prévention efficace à 100 %, et celles par injection de drogue, devenues rares, reste surtout sexuelle (sécrétions génitales, sperme).

Quel est le traitement standard actuel en cas de séropositivité ?

Depuis 1996 ce sont les trithérapies : ces produits inhibent les enzymes du VIH (telles les protéases) utiles à sa multiplication dans les cellules. Ils ont beaucoup accru la survie des séropositifs. Le traitement actuel cependant se personnalise à l'aune de divers critères (maladies associées, attentes du patient, etc.). Nous disposons au choix : des trithérapies

en un seul comprimé, des bithérapies en un ou deux comprimés, parfois d'allégements thérapeutiques (4 jours sur 7) et des antirétroviraux retard en intramusculaire une fois tous les deux mois. L'objectif est quadruple : **1.** Rendre le virus indétectable. **2.** Corriger le déficit immunitaire. **3.** Rendre la personne non contaminante (action préventive). **4.** Considérer la maladie comme une affection chronique dans l'attente d'un traitement qui l'éradiquera (comme l'hépatite C). Des traitements prometteurs en essai sont à venir : des anticorps pouvant neutraliser les protéines que le VIH porte à sa surface pour se fixer sur ses cellules cibles (lymphocytes) et des stimulateurs de l'immunité (agonistes TLR7, interleukine 15) qui pourront contenir l'infection sur de très longues périodes. **Quels sont les résultats des traitements actuels ?**

Ils contrôlent la réplication du VIH dans plus de 90 % des cas. Une étude récente (sur plus de 88 500 personnes) a montré qu'un sujet jeune (20 ans), dépisté et traité tôt, idéalement au stade de primo-infection, c'est-à-dire entre le 10^e et le 21^e jour après un rapport sexuel à risque, avait une durée de survie proche d'une personne séronégative, ce qui n'est pas le cas des sujets à diagnostic tardif. Le délai moyen en France entre contamination et traitement est actuellement de 3,5 ans. C'est un obstacle majeur à son éradication : cela donne trop de temps au VIH pour constituer dans les ganglions lymphatiques un large réservoir de particules virales dormantes difficiles à déloger.

Sur le plan prévention, où en est-on ?

Le traitement est un premier outil de prévention (96 % d'efficacité) tout comme la prophylaxie par le Truvada ou son générique (deux antiviraux en un seul comprimé, pris avant et après un rapport à risque, ou en continu) : elle s'adresse aux personnes non contaminées qui ne se protègent pas avec le préservatif. Un déficit de dépistage persiste malgré tout, alors qu'il est réalisable en laboratoire, à domicile (par autotests), en milieu communautaire (TROD) ou de façon anonyme (Cegidd). La Haute Autorité de santé (HAS) le recommande une fois dans la vie pour tout le monde et entre une et quatre fois par an pour ceux qui sont le plus à risque. ■

*Chef du service des maladies infectieuses et tropicales, hôpital Tenon, Paris.

Les points positifs et négatifs concernant la lutte contre le VIH sont commentés par le **PR GILLES PIALOUX***.



SURVEILLER SON CŒUR Une appli sur téléphone

David Albert, Bruce Satchwell et Kim Barnett (société AliveCor, Mountain View, Etats-Unis) ont mis au point un procédé fiable et rapide permettant de réaliser un électrocardiogramme (ECG), le sien ou celui d'une autre personne, par Smartphone. De quoi accélérer la prise en charge des sujets, cardiaques connus ou non, ayant en cours un infarctus du myocarde ou un trouble du rythme dangereux et ainsi sauver des vies. L'administration américaine a approuvé le système. Une étude récente chez 204 sujets ayant eu des douleurs de poitrine a montré que l'ECG du dispositif était équivalent en valeur diagnostique à celui d'un ECG standard. Mode d'emploi : **1.** L'application Kardia mobile est téléchargeable sur tous types de portables, on l'ouvre. **2.** On pose un doigt de chaque main sur le détecteur (plus petit qu'une carte bancaire), placé à proximité du portable ou tenu au dos de celui-ci. Sur l'écran, avec un autre doigt, on appuie sur « record ». En trente secondes le tracé est obtenu et qualifié (normal ou pas). Il peut être aussitôt transmis par e-mail à un médecin et archivé !

TÉLÉGRAMMES SOMMEIL

Durée optimale

Une étude couvrant 21 pays et 116 632 adultes vient de montrer que la durée optimale de sommeil par jour (sieste diurne incluse) est de 6 à 8 heures. La mortalité et les accidents cardio-vasculaires majeurs sont plus fréquents chez les sujets dormant en dehors de ce créneau.

TÉTANOS

Cas mortels en France

Malgré la vaccination obligatoire, il est encore possible d'en mourir, par des blessures ou des plaies chroniques. En France, 35 malades de tétonos ont été déclarés entre 2012 et 2017, dont 8 sont décédés. Tous les cas étaient en défaut de vaccination.

parismatchlecteurs@hfp.fr

Même s'il trouve sa nouvelle vie difficile, Khan Hin (ci-contre et en bas, à dr.) affiche fièrement ses origines. En bas, à g., Jimmy et Ricky, de l'association 1Love Cambodia, attendent des expulsés à l'aéroport de Phnom Penh.



Cambodge ETRANGERS DANS LEUR PAYS

Bannis des Etats-Unis après leur sortie de prison, ces Cambodgiens se retrouvent dans un pays qu'ils ne connaissent pas. Depuis 2002, une loi sur la double peine permet l'expulsion de résidents permanents américains, et l'administration Trump accélère la cadence. Paris Match a rencontré certains de ces déportés à Phnom Penh.

Par **Louise Audibert**
Photos **Benjamin Filarski**

Quartier de Tuol Tom Pong, Phnom Penh, un soir de mai. Aux abords du marché russe où s'entassent les stands de street food, Kay-Kay, figure emblématique de la communauté des déportés, a ouvert, il y a quelques années, le Cool Lounge. Dans ce petit établissement, le Cambodgien tatoué des pieds à la tête accueille régulièrement les expulsés de l'Oncle Sam. L'un des murs est recouvert d'une énorme fresque représentant Phnom Penh : « Ce sont les enfants du quartier qui l'ont peinte », précise-t-il. Au fond du bar, un grand écran diffuse des clips de rap américain, et la poignée de clients présents chantent les paroles dans un anglais parfait en trinquant. « Comme on a passé la majeure partie de notre vie aux Etats-Unis, on se parle plus en anglais qu'en khmer, même si on le maîtrise aussi », lance l'un d'eux. Tous portent un short, une casquette vissée sur le crâne et des sneakers dernier cri. Comme eux, ils sont près de 700 Cambodgiens « américains » à avoir été renvoyés dans le pays de leurs aïeux. Ils ont généralement vu le jour dans un camp de réfugiés en Thaïlande, au moment du génocide perpétré par les Khmers rouges entre 1975 et 1979, et ont été accueillis aux Etats-Unis avec leurs familles dans les années 1980. Beaucoup ont grandi sur la côte Pacifique, souvent entre Stockton et Long Beach, où ils ont rapidement renoncé à l'école pour intégrer des gangs et commis des crimes ou des délit. Depuis 2002, dans le cadre de la loi sur la double peine, mise initialement en place par le gouvernement Clinton, ces résidents permanents, après avoir purgé leur détention, sont renvoyés manu militari dans leur pays d'origine.

Alors que certains racontent avoir des difficultés à s'adapter à leur nouvelle vie à des milliers de kilomètres des Etats-Unis où ils ont grandi, Tee, la trentaine, se sent « bénî des dieux ». Tombé à la place de son meilleur ami, il a passé quatorze ans dans une prison californienne. Au fil des années, le jeune homme s'est penché sur son dossier et a pris le temps de réfléchir à la vie, aux choix qu'il avait faits et aux conséquences. Il ne regrette rien, pas même son appartenance au gang dans lequel il avait, selon lui, un poste à responsabilités. Depuis son arrivée au Cambodge, même s'il avait quelques appréhensions, il s'est rapidement enthousiasmé pour cette nouvelle vie. « Ici, il y a une vraie liberté. Et quand je retourne dans le village d'où mon père est originaire, Kampong Chhnang, je suis salué par tous les habitants qui reconnaissent mon père dans mes traits », sourit-il. Il dégaine son iPhone : « Tu vois, ça, c'est ce qui m'attend tous les matins quand je me réveille chez ma tante, une belle assiette avec du riz et de la viande que mes proches me cuisinent quand ils se réveillent vers 4 h 30. » Et d'ajouter : « Mon père est heureux que l'un de ses enfants ait pu rencontrer son grand-père centenaire. Aujourd'hui, je me sens un devoir d'aider ma famille et de lui permettre d'avoir une maison digne de ce nom. » Pour cela, Tee compte bien trouver un travail et économiser un maximum de sous : « J'ai eu un entretien d'embauche ce matin, pour travailler dans l'informatique, et ça s'est très bien passé. » Queue de billard entre les mains, dans une petite salle à l'étage du Cool Lounge, Tee est rejoint par un ami, la quarantaine, 1,85 mètre de muscles et de tatouages. « Nous étions ensemble en prison et nous sommes arrivés ensemble ici. Pour lui, c'est plus compliqué parce qu'il a un fils et une femme aux Etats-Unis. Pour moi, c'est un nouveau

départ, je n'avais que très peu d'attachés en Amérique, car je n'étais pas proche de mes frères et sœurs », raconte Tee.

Ce point de vue est également partagé par Sam. A 42 ans, elle compte parmi les seize femmes de retour au Cambodge. Son histoire est singulière : « Mon copain de l'époque a été condamné, entre autres, pour meurtre, et les fédéraux m'ont accusée d'être sa complice alors que je n'avais rien à voir avec cette histoire », se souvient-elle, attablée dans le jardin de la maison de famille, à une heure de route de Phnom Penh. Sam, alors âgée d'à peine 18 ans, se retrouve derrière les barreaux et va enchaîner les établissements pénitentiaires pendant près de dix-sept ans. « J'ai d'abord été détenue en Californie, puis dans le Minnesota, et enfin on m'a renvoyée ici », dit-elle en tripotant sa longue tresse de jais et en remettant ses lunettes en place. Pendant ses années de détention, Sam, au parcours scolaire brillant, continue ses études. Depuis son arrivée sur la terre qui l'a vue naître, elle a décidé de se reconstruire et de passer le plus vite possible à autre chose. « Au début, c'était difficile, je me sentais seule parce que je n'avais aucun proche. Puis mon frère est venu me rendre visite. Après avoir un peu visité le pays, j'ai cherché un travail. » Sa nièce, de retour de l'école, l'interrompt. Puis elle poursuit, prenant la petite sur ses genoux : « J'ai été téléopératrice

RÉFUGIÉS AUX ETATS-UNIS POUR FUIR LES KHMERS ROUGES

*Khan Hin devant une cantine de rue.
En bas, Ricky, 42 ans, arrivé à Phnom Penh il y a deux ans, est aujourd'hui le manager du Bangkok Bar.*



Le Cambodge PAUVRE, DICTATORIAL ET CORROMPU

Pays d'Asie du Sud-Est, le Cambodge est situé entre le Laos au nord, le Vietnam à l'est et la Thaïlande à l'ouest. Sa population – plus de 16 millions d'habitants – compte 48 % de moins de 25 ans, tous avides de changement. Les 55 ans et plus ne représentent que 11 %, un chiffre qui s'explique par le massacre perpétré par les Khmers rouges entre 1975 et 1979 et par la guerre entre le Vietnam et le Cambodge qui s'ensuivit et s'acheva à la fin des années 1990. Selon la CIA, le Cambodge reste un des pays les plus pauvres d'Asie, malgré un boom économique urbain. « Les proches de Hun Sen, le Premier ministre, accaparent les biens fonciers et s'enrichissent au détriment du peuple », selon l'analyste politique Lao Mong Hay. Dans les usines de textiles, le salaire minimum est de 170 dollars par mois et 40 % des exportations du secteur vont vers l'Europe pour un total de 5 milliards de dollars. En Thaïlande, terre d'émigration des jeunes Cambodgiens, les salaires seraient plus attrayants. D'un point de vue politique, le Cambodge est officiellement une démocratie, mais Hun Sen – proche de la Chine, le principal investisseur, du Vietnam et de la Corée du Nord – est en poste depuis trente-trois ans. Les dernières législatives ont eu lieu le 29 juillet 2018. Après avoir dissous le principal parti d'opposition, baillonné la presse, emprisonné les opposants et fait planer la menace d'une guerre civile, Hun Sen a une fois encore remporté ces élections. La fortune de son « clan » est estimée entre 500 millions et 1 milliard de dollars. Son fils aîné est à la tête de l'unité nationale antiterroriste et une de ses filles dirige Bayon TV, l'une des principales chaînes de télé du pays. **L.A.**

A dr. : un « déporté » dans le centre d'hébergement de Risc. Ci-dessous : Bill Herod, le fondateur de cette ONG.



Ci-dessus : Tee dans un bar ouvert par un exilé d'Amérique, devenu lieu de rencontre de la petite communauté.

de nuit pour différentes compagnies, mais ça ne me plaisait pas trop. Le patron me promettait une augmentation qui n'est jamais arrivée. » En congé dans la paisible campagne cambodgienne, elle profite de son temps libre loin du tumulte de la ville pour peaufiner son CV. « J'ai normalement trouvé un poste de professeur d'anglais, parce que j'aime bien m'occuper des enfants. Aux Etats-Unis, j'ai déjà enseigné en primaire. » Contrairement à d'autres rapatriés, Sam ne compte pas sur ses proches restés en Amérique pour lui envoyer de l'argent trop longtemps. « Je sais que beaucoup d'autres déportés ne travaillent pas et dépensent leur argent en boisson et barbecue en restant entre eux. Moi, je ne les fréquente pas trop, j'essaie d'avancer, c'est dans mon caractère, surtout depuis la prison, qui m'a bien endurcie. » Comme d'autres déportés, Sam donne parfois de son temps à l'accueil des nouveaux arrivants, surtout lorsqu'une femme débarque à l'aéroport de Phnom Penh. « Ça permet aux expulsés d'avoir un comité d'accueil à la sortie de l'avion et de se sentir moins seuls. Nous sommes au courant de leur arrivée grâce aux réseaux sociaux et nous leur offrons un hébergement provisoire pour qu'ils aient le temps de s'acclimater et d'obtenir des papiers d'identité », explique Bill Herod, à la tête de Risc, une ONG aidant au retour des expulsés des Etats-Unis. Ses locaux sont situés au bout du boulevard de la Russie, en direction de l'aéroport. En poussant le gros portail vert, nous tombons sur une poignée de déportés assis sur des chaises en plastique. L'un d'eux se rafrâchit face au ventilateur poussé au maximum. Les autres tirent négligemment sur des cigarettes, les yeux rivés aux écrans de leurs Smartphone, en chantonnant en anglais. Face à eux, quelques lits de camp recouverts de moustiquaires. « Nous ne voulons pas leur offrir un endroit trop confortable, afin qu'ils n'aient pas envie de s'installer ici. Nous aurions pu mettre une télé et un billard par exemple, mais nos « clients » n'auraient alors jamais le désir d'aller à l'extérieur refaire leur vie », commente Bill. Un nouvel arrivant au

tee-shirt trempé de sueur pénètre justement dans son bureau. Il nous salue et frotte frénétiquement ses mains après y avoir versé une goutte de gel hydroalcoolique. L'homme de 33 ans, qui a souhaité rester anonyme, s'assoit en s'épongeant le front. « Ça craint ! C'est très dur d'être ici, lâche-t-il le regard perdu dans le vague. Moi, je n'ai jamais fait de prison. J'ai commis des délits et on m'a proposé de signer un papier autorisant ma déportation pour éviter la détention. C'est ce que j'ai fait, pensant que ça ne pourrait jamais m'arriver. J'ignorais que je risquais d'être expulsé. » Depuis son arrivée, il tente de trouver une place dans son pays d'origine. « Le premier jour, je croyais être dans un cauchemar. Le regard des gens, la circulation sont les deux pires choses auxquelles je dois faire face. Au début, j'avais tout le temps peur de me faire renverser. Après une semaine, je me sens toujours perdu, mais il faut que j'accepte cette nouvelle situation, que je perde du poids et que je mène une vie simple. Pas évident quand on a grandi aux Etats-Unis... » « Nous savons que les trois premiers mois sont les plus durs. Les nouveaux arrivants passent par différentes phases, beaucoup sombrent dans l'alcool ou la drogue », observe Bill.

Pour aider ceux qui développent justement une addiction ou la poursuivent en arrivant des Etats-Unis, Jimmy, membre de 1Love Cambodia, veille au grain. « Je vais régulièrement dans les coins où certains se rendent pour se droguer. Ou je les appelle pour manger un bout avec eux », explique le quadragénaire au regard bienveillant. Débarqué au Cambodge depuis un an et huit mois, il a aussi séjourné petit dans un camp de réfugiés thaïlandais avant d'atterrir en Californie. « Dans les ghettos américains, ils n'avaient jamais

(Suite page 110)

UNE ONG ACCUEILLE LES ARRIVANTS PERDUS ET SANS LE SOU

*Il faut refaire sa vie, trouver un job.
Ici, une formation en télémarketing
pour Singapore Airlines.*

vu d'Asiatiques, alors on a dû affronter les Noirs et les Mexicains pour être respectés. Nous l'avons fait aussi pour que les générations suivantes soient mieux acceptées», se souvient-il. Après avoir commis quelques crimes, Jimmy se retrouve rapidement devant les services d'immigration. Puis se fait emprisonner entre 2002 et 2005. Il est ensuite relâché mais doit se présenter au tribunal tous les six mois. 1Love Cambodia, ONG montée par les expulsés, dispose de son propre local depuis quelques mois. « Les déportés peuvent venir chercher des choses de première nécessité, passer un moment. Des donateurs, souvent américains, nous permettent d'offrir ce qui manque aux expulsés ; de quoi cuisiner, se raser et s'habiller, par exemple. » Sur la terrasse, Sam, 38 ans, arrivé en 2013, et Kosal, 41 ans, arrivé en 2003, fument en buvant des sodas. « On vient tous les jours voir Jimmy et lui donner un coup de main », expliquent-ils. Looney, 37 ans, se joint à eux. Pour lui, l'arrivée ici il y a huit mois a été un choc. « Je n'ai jamais appartenu à un gang. Une fois, j'ai eu la mauvaise idée de dealer et je me suis fait prendre », raconte-t-il. Arrêté, le jeune homme écope de huit mois de réclusion avant d'être expulsé.

Autre membre de 1Love Cambodia : Khan Hin, 33 ans. Après une enfance à Stockton, en Californie, l'adolescent vole une voiture et se retrouve derrière les barreaux. Il purge sa peine mais



reste en liberté surveillée. Puis il est suspecté de récidive. « Juste parce que je traînais avec des membres du gang, les fédéraux me sont tombés dessus, souffle-t-il. Aux Etats-Unis, quand tu es en conditionnelle, tu n'as plus aucun droit. Je suis retourné en prison pour dix ans. » Khan ignore que son statut de résident permanent n'équivaut pas à la nationalité. Comme les autres déportés, il ne s'est jamais posé la question d'obtenir le statut de citoyen américain. « Qu'est-ce que vous comprenez, vous, en lisant "résident permanent" sur votre carte d'identité ? » s'agace-t-il. C'est ainsi que, il y a trois ans, il s'est retrouvé dans un avion encadré de deux marshals. « Quand je suis sorti de l'aéroport, je me suis dit : "Putain, qu'est-ce qu'il fait chaud ici !" C'était dingue ! » Depuis, même si Khan a une copine et travaille dans le salon de tatouage de Mo, un autre déporté, il n'aime toujours pas vivre au Cambodge. « Ce n'est pas chez moi, ça ne le sera jamais. Chez moi, c'est les Etats-Unis ! » ■

Louise Audibert

« MÊME AVEC UNE CARTE VERTE, ON PEUT ÊTRE EXPULSÉ DES ETATS-UNIS »

Ian Andrew Barber,

avocat spécialisé dans les droits de l'homme et l'immigration

Paris Match. De quand date précisément la loi et qu'induit-elle ?

Ian Andrew Barber. En 2002, un accord a été signé entre les Etats-Unis et le Cambodge, mettant en œuvre la législation nationale américaine adoptée en 1996 par le gouvernement Clinton appelée "loi sur la réforme et la responsabilité de l'immigration illégale". Celle-ci avait été adoptée par un Congrès à majorité républicaine et signé par Bill Clinton pour réprimer l'immigration clandestine dans le pays. Comme la loi ne pouvait pas entrer en vigueur sans l'accord du gouvernement cambodgien, l'administration Bush a dû le négocier. L'accord a été signé après le 11 Septembre, lorsque les Etats-Unis se sont préoccupés de plus en plus de la sécurité et de l'immigration. Il a régularisé l'expulsion des Cambodgiens vers leur pays d'origine, mais le gouvernement cambodgien l'a récemment critiqué et

a exprimé le désir de renégocier, se fondant sur les droits de l'homme.

Qui est concerné par cette législation ?

Les personnes assujetties à l'expulsion en vertu de la loi sont des immigrants, y compris des résidents permanents ou détenteurs de carte verte qui ne sont pas encore devenus citoyens des Etats-Unis. Cette loi permet au gouvernement américain d'expulser un immigrant s'il a commis un "crime aggravé". Cette catégorie d'infractions criminelles a été élargie par la loi de 1996 pour inclure des actes allant du meurtre à la non-comparution devant un tribunal. De nombreux résidents permanents qui ont vécu aux Etats-Unis pendant des décennies ne savent pas qu'ils sont admissibles à la citoyenneté. Certains réfugiés fuyant la violence viennent aux Etats-Unis avec une connaissance limitée de la langue anglaise ou des lois américaines sur l'immigration. Il peut être difficile de naviguer dans ce processus complexe sans l'aide d'un avocat.

Comment l'expulsion est-elle mise en œuvre ?

Elle dépend des cas et du pays d'origine. Le processus peut durer de plusieurs mois à plusieurs années. Certains résidents permanents peuvent être expulsés rapidement, mais il arrive que le pays d'origine les refuse ; le rapatriement forcé dépend des circonstances légales et des liens diplomatiques entre les deux pays. Les cas de renvoi débutent souvent au moment où un immigrant reçoit un avis de comparution de la part des

autorités. S'ensuit une audition. Le gouvernement américain peut emprisonner un immigrant s'il croit qu'il peut tenter de se soustraire aux autorités ou de déménager dans un autre Etat. Les immigrants sont également détenus s'ils ont commis un crime ou manqué une audience préalable. Le processus de détention garantit qu'ils comparaîtront devant un juge de l'immigration. Il n'est pas rare que certains passent des mois, voire des années, en détention, en attente d'une décision. Cependant, ceux qui ont été reconnus coupables d'un crime aggravé peuvent être expulsés des Etats-Unis presque immédiatement après la fin de leur détention. La plupart des immigrants inculpés pour crime aggravé et purgeant une peine ne font pas l'objet d'une procédure de renvoi, mais ils sont incapables de lutter contre le processus d'expulsion, car ils ne peuvent demander de dérogation ni l'asile.

Qu'en est-il de l'intégration des expulsés ?

Il est souvent difficile pour eux de s'intégrer ; de nombreux immigrants ont passé la majeure partie de leur vie aux Etats-Unis et ne comprennent pas la langue ou la culture de leur pays d'origine. Et il existe un manque important de ressources et de financement gouvernemental pour les aider. En conséquence, les ONG et les communautés locales sont les seules à leur fournir une assistance. Le Premier ministre cambodgien a récemment reconnu que le sort des rapatriés méritait plus d'attention. ■

Interview Louise Audibert



VGE IMMORTEL

Valéry Giscard d'Estaing avait été élu le 11 décembre 2003 dès le premier tour du scrutin au fauteuil numéro 16, celui de Léopold Sédar Senghor. Il a non pas seulement pour sa présidence mais en tant qu'auteur d'essais et de Mémoires : écrivain, sa seconde vie. Si son premier roman « Le passage », un récit sentimental, n'avait pas soulevé l'enthousiasme, les trois tomes de ses Mémoires, « Le pouvoir et la vie », avaient retenu l'attention.

Mais c'est son ouvrage de fiction, « La victoire de la Grande Armée » – on dit uchronie quand on refait l'histoire –, qui méritera la considération d'un critique aussi exigeant que Laurent Joffrin, spécialiste de Napoléon : « Une fiction réaliste, une invention plausible qui donne un cours nouveau à l'histoire de France. » Ce qui vaut bien un bâton et une épée...

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavères (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique),

Catherine Tabour (personnalités),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Catherine Schwab (Document),

Elisabeth Lazaroo (Style de vie),

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Benjamin Locoge

(culture), Danièle George (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahias (photo), Anne-Cécile

Beaudois (Vivre Match), Romain Clerget

(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR DE CRÉATION

Michel Maïquez.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Cyril Clement.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION

Alain Dorange.

CHEFS DES SERVICES

Informations : Grégoire Peytavin.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Agathe Godard, Mariana

Grépinet, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Flora Olive,

Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler.

REPORTERS

Emilie Blachere, Pauline Delassus, Caroline Fontaine,

Isabelle Léoufrie, Aurélie Raya, Florence Saugues.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Philippe Petit, Kasia Wandyicz.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction),

Christophe Baudet, Agnès Clair,

Séverine Fédelich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Sylvain Maupu (directeur artistique adjoint),

Thierry Carpenter (chef de studio),

Ludovic Bourgeois, Anne Fèvre (1^{re} maquettistes),

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Mairiaux, Paola Sampao-Vauris,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Yannick Vely (réédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landy, Emilie Cabot, Adrien Gaboulaud,

Clément Mathieu (réédacteurs).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chomé (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin,

Corinne Papin-Meriaux, Lydie Aoustin.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 87 15 59 46 (Nelly Dhoutaut).

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **LAGARDÈRE MEDIA NEWS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 005 000 €, siège social: 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

PRÉSIDENT : Arnaud Lagardère.

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Constance Benqué

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE

Anne-Violette Revel de Lambert.

EDITRICE NUMÉRIQUE

Anne-Lise Lemoine-Baladi.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION ET DIVERSIFICATION ÉDITORIALE

Philippe Legrand (directeur),

Sylvie Santoro (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Laura Félix-Faure (5676),

Sandrine Panrazzini (5678).

Papier provenant majoritairement d'Italie.

0 % de fibres recyclées. Papier certifié PEFC.

Europhosphat : P tot 0,018 kg/t.

Numéro de commission paritaire: 0922 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : Janvier 2019 / © HFA 2019.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

3-9, avenue André-Malraux,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Valérie Salomon.

Directrice commerciale et diversification : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Olivia Clavel,

Céline Dian-Labachotte, Sophie Duval,

Dorota Gaillot.

Assisté de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 87 15 49 20.

MARKETING DIRECT

Sandrine Masde-Dufin.

JURIDIQUE PRESSE

François-Xavier Farasse.

FABRICATION

Philippe Redon, Nicolas Bourel.

Imprimeries

HELIO PRINT, 77440 Marly-sur-Marne -

Maury, 45330 Malesherbes - RotoFrance, 77185 Lognes.

Papier provenant majoritairement d'Italie.

0 % de fibres recyclées. Papier certifié PEFC.

Europhosphat : P tot 0,018 kg/t.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville, Tél. : 01 87 15 54 88, <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com.

Années 1949-1988 : 35 €. 1989-1997 : 25 €. 1999-2011 : 15 €. 2012 à 2016 : 10 €. À partir de 2017 : 6 €.

Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteur, Bureau OP808, 4-10 avenue André Malraux, 92300 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 33 cm. Effet toilé, gris anthracite, logo à Paris Match, 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidalement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9, France : 2 reliures, 19 €, 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 €; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

PARIS MATCH, ISSN 0750-3628 is published weekly (52 times a year) by **LAGARDÈRE MEDIA NEWS** c/o ExpressMag, 12NepcoWay, Pittsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Pittsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to **PARIS MATCH** c/o Express Mag, P.O. box 2769, Pittsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Ile-de-France, entre les p. 18-19 et 98-99. 8 p. Citoën, broché central, France métropolitaine kiosques et abonnés. 2 p. abonnement, jeté sur 1^{re} page d'un cahier. VPC, posé sur 4^{re} de couverture, abonnés.

Magazine imprimé sur papier certifié PEFC™ (sauf encarts). **PARIS MATCH BELGIQUE** Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles. Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com



ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.

Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 33 70 44.

NOS RENDEZ-VOUS

ACCÉDEZ À
DES CONTENUS WEB
EXCLUSIFS

club.parismatch.com

« UN JOUR, UNE PHOTO »

La web série sur parismatch.com

En partenariat avec 

@unjourunephoto.lawebserie

Retrouvez sur parismatch.com

l'émission "Match +"

avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur

dans La MinuteMatch +





Clelia de Suarez d'Aulan,
Arielle de Rothschild.



Catherine
Ceylac,
Jean-Philippe
Oudot.



Richard
Orlinski.



Julie de Bona,
Lilou Fogli.



Patrick Chesnais,
Diane Kurys.



Stéphane
De Groodt,
Dani.



Antoine Duléry
et Pascale
Pouzadoux.



Arnaud
Ducret et
Claire
Francisci.



La vie parisienne d'AGATHE GODARD

COCKTAIL À L'HÔTEL BARRIÈRE LE FOQUET'S PARIS

AVEC L'IRRÉSISTIBLE FANNY ARDANT

Elle a un charme fou, une voix particulière et envoûtante. Entourée de l'équipe de son nouveau film « Ma mère est folle », mis en scène par Diane Kurys, avec Patrick Chesnais et Vianney, elle était venue découvrir le Chalet Les Neiges, un cocon chaleureux pour les amateurs d'ambiance sports d'hiver. « C'est Fanny, clamait Vianney, qui m'a décidé à faire du cinéma. J'étais fan de l'actrice et intimidé au début du tournage, mais elle a été extrêmement bienveillante, et en plus elle est drôle ! » Tenue décontractée, Dominique Desseigne conseille à ses invités de goûter la raclette et la fondue savoyarde pendant qu'Alexandra Cardinale, sa compagne, embrasse affectueusement Anne Gravoin. « C'est une femme forte qui a su retrouver une belle énergie après sa rupture avec Manuel Valls », constate-t-elle, admirative. Le serial entrepreneur Benjamin Patou vante lui aussi ses mérites. « Nous avons travaillé ensemble pour "Opéras en plein air", c'est une amie », dit-il simplement. Toujours excité par de nouveaux projets, il étendra cette année son empire avec l'ouverture du Ran, un restaurant japonais installé dans les anciens appartements du marquis de La Fayette. Devant les savoureux buffets, Antoine Duléry et sa femme, Pascale Pouzadoux, actrice et réalisatrice, sont au coude-à-coude avec Jonathan Zaccaï, belle prestance et sourire charmeur, Arnaud Ducret, fou d'amour pour sa svelte pole danseuse, Claire Francisci, Patrice Leconte, regard malicieux comme celui de Stéphane De Groodt, qui devise avec une Dani rock and roll. Catherine Jacob pèche joyeusement par gourmandise, Catherine Ceylac se promène avec son fils, Jean-Philippe, qu'elle a eu, précise-t-elle, à 19 ans. Discret, Alexandre Desseigne, le fils de Dominique, fait une apparition, Lilou Fogli – que l'on verra dans trois films cette année – est belle comme une Miss Monde. Fanny Ardant, qui a joué « Hiroshima mon amour » au théâtre de l'Atelier jusqu'au 31 décembre, parle de son ami Gérard Depardieu, qu'elle voit souvent : « Son besoin de parcourir le monde, lui l'enfant de Châteauroux, m'enchante ! Châteauroux, c'est pour moi un nom évocateur car lorsque je prenais le train pour aller voir ma grand-mère à Oradour-sur-Glane, nous avions un arrêt à Châteauroux ! » ■

Photos **Henri Tullio**



Fanny
Ardant.



Alexandra Cardinale
et Dominique Desseigne.



Vianney.



Jonathan Zaccaï.



Anne Gravoin,
Benjamin Patou.

LE JOUR OÙ

“BONO ME DONNE ENVIE DE DEVENIR CHANTEUR”

Cali

En 1984, je suis en classe de seconde et fan du groupe U2. Lorsqu'il se produit au Palais des sports de Toulouse, j'y file avec des amis. Et là, avant le concert, je croise par hasard le chanteur, Bono, et je discute avec lui. Un moment magique qui décidera de ma carrière.

Propos recueillis par **Odile Cuaz**

Cette année-là, j'ai 16 ans et U2 vient de sortir son quatrième album studio, «The Unforgettable Fire». J'adore ce groupe irlandais et son leader, Bono, dont j'ai vu une magnifique photo dans le magazine «Best» : avec son regard mystérieux, plein de liberté et de folie, il dégage quelque chose de révolutionnaire. Alors, lorsque j'apprends que U2 donne un concert le 20 octobre à Toulouse, à deux heures de chez moi, j'organise une virée en voiture avec mes copains. Je suis surexcité, c'est mon premier concert rock !

Nous arrivons très tôt devant le Palais des sports, il y a déjà une queue gigantesque. Autour de 16 heures, on entend le groupe faire les balances, préparer la sono : le son est à fond, l'ambiance est grisante. Et voilà que j'ai très envie de faire pipi. Je demande à mon meilleur pote de m'accompagner et nous allons chercher les toilettes derrière le bâtiment. J'aperçois au loin trois agents de sécurité. Intrigué, je m'approche et je vois un homme avec des cheveux longs et une veste en daim... C'est Bono ! Je n'en crois pas mes yeux ! Je fais quelques pas vers lui, je me fiche de savoir si j'ai le droit ou pas d'être là. Alors Bono nous regarde, assez étonné. Il fait signe aux agents que tout va bien et s'avance vers nous. On se dévisage et on commence à parler en anglais. Je lui dis que c'est extraordinaire de le croiser, lui me fixe avec ses yeux d'une clarté incroyable. A l'intérieur, le groupe répète «Pride (In the Name of Love)», mon ami se met à chanter et Bono fait «Yeah !» avec le pouce. Nous continuons à parler ensemble pendant de longues minutes, avant de nous quitter. Je dis à

« Je pense que l'on appartient au pays où l'on a décidé de mourir. Pour moi, ce pays, c'est l'Irlande.

J'y vais le plus souvent possible. »



De son vrai nom Bruno Caliciuri, Cali a 50 ans. En 2003, il publie son premier album, «L'amour parfait». Son huitième opus, «Cali chante Léo Ferré», est sorti à l'automne 2018.

Humaniste, il est engagé dans deux associations :

l'ONG One, cofondée par Bono, qui lutte contre l'extrême pauvreté, et Terre des hommes. Cali est père de trois enfants.

mon copain : «On vient de vivre un moment fantastique !» Là, Bono se retourne, me transperçant de ses yeux clairs, et met sa signature sur mon billet d'entrée, c'est un moment fou !

Lorsque je rejoins mes amis dans la file, je brandis mon ticket, je suis plus que fier, j'ai l'impression de tenir le Graal ! Les personnes autour de moi n'en reviennent pas. Puis le concert commence, je suis dans un état de lévitation. Les titres s'enchaînent, le Palais des sports est en ébullition. Ce que je ressens est au-delà des mots. Avant la dernière chanson, «40», Bono s'adresse au public et déclare que beaucoup de gens n'ont pas pu entrer, qu'ils sont restés dehors et que, pour leur faire partager un moment du concert, le groupe va mettre tous les amplis à fond. Et là, ça siffle, les larsens, les amplis, tout résonne... C'est une tornade musicale qui me prend complètement aux tripes. Je vois ce type charismatique de 24 ans, je vois ce groupe, je vois tous ces mômes dans la salle le regard tourné vers l'avenir... En un éclair, je me dis : je veux faire comme ce monsieur, je veux vivre ça, ce moment-là sur scène... Et c'est là que je décide d'être chanteur.

Quelque temps après le concert, je crée avec mes potes le groupe Pénétration anale et j'apprends à jouer de la guitare avec le cœur, l'instinct. On est comme des fous, heureux d'être ensemble, d'aller jusqu'au bout à fond. On croque l'éternité et l'on se moque bien d'être virés du lycée ! Tout ce qui compte pour moi, c'est de devenir chanteur, de me produire dans des salles, de partir en tournée... Comme Bono, que le destin ou le hasard a mis sur ma route ! ■

En 2019, Cali publiera son deuxième roman et on le verra dans «Entre deux femmes», un film de Jean-Pierre Mocky, sur France Télévisions.

Le billet du concert dédicacé par Bono. A g., Cali à 16 ans.



l'immobilier de Match



TUNISIE - ILE DE DJERBA
Villa de 93 m² sur son terrain de 500 m² en lotissement.
3 chambres, titre foncier, avantages fiscaux pour
les retraités. + 50% de pouvoir d'achat,
330 jours de soleil. Prix : 88 500 €.
Contact : 06 80 59 75 79 - www.immobilier-djerba.com

FRANCIENS, venez habiter à BEAUVASIS (60)

A deux pas de Paris, par le train ou l'autoroute !
Beauvais une ville attractive avec commerces, lycées, universités, aéroport...

Beau T3 de 85 m²
avec terrasse de 13 m² : 259.000 €
Beau T4 de 125 m²
avec terrasse de 25 m² : 373.000 €
Possibilité de plusieurs
boxes fermés en sous-sol.
À saisir !

Investisseurs
Eligible Loi PINEL



LK PROMOTION 03.44.48.15.07

www.lkpromotion.fr - agencekotarski@lkpromotion.fr



MAGNIFIQUE MAISON D'ARCHITECTE

Située à 1H à l'ouest de Versailles sur un terrain paysagé clos de 2,5 ha. 372 m²
Grands volumes, 4 pièces principales, 1 suite parentale, 4 ch. Belle luminosité,
patio central, matériaux de qualité. Piscine intérieure, spa extérieur, salle cinéma.
220 m² terrasse, dépendance. Calme, aucun vis-à-vis. Belles sensations garanties !

Prix : 1 100 000 € - 06 14 56 56 83



**★ Investissez en FLORIDE
à partir de 60.000 € !**



→ Service de gestion sur place ! ←

Les Hespérides Résidences-Services®



**MONTPELLIER - MARSEILLE
NÎMES - AIX EN PROVENCE**

- Emplacements remarquables
- Restauration de qualité
- Services personnalisés
- Sécurité 7 jours/7, 24 heures/24
- Accueil permanent



Devenez propriétaire ou locataire
Du studio au 3 pièces

01 76 61 05 21 - www.sopregim.fr

Mesures fiscales AVANTAGEUSES,
Economie US très DYNAMIQUE, ★
Secteur immobilier en CROISSANCE
Possibilité de FINANCEMENT AUX USA

INVESTISSEMENTS LOCATIFS RÉSIDENCES PRINCIPALES & SECONDAIRES

RÉALISEZ VOTRE RÊVE AMÉRICAIN !

Les équipes de Pineloch Investments, vous
conseillent et vous accompagnent de A à Z
dans votre projet en Floride.

www.villasenfloride.com

Experts de l'achat immobilier clé en main depuis 35 ans !



01 53 57 29 07

info@villasenfloride.com

EXCLUSIF. VENEZ DÉCOUVRIR LES CHAETS DU CHANTEL



ARC 1800 - SAVOIE 73

Programme d'exception Ski & Golf aux pieds,
vue sur le Mont-Blanc. 5 Chalets de 230 à 340 m²
A partir de 2 300 000 € TTC



+33 (0)4 79 22 00 16

www.leschaletsduchantel.com



CROISIÈRE

Patagonie et Terres australes

Rio de Janeiro - Buenos Aires - Ushuaia - Cap Horn - Valparaíso

Du 16 novembre au 6 décembre 2019



Le MS Zaandam****



Embarquez à bord du magnifique **MS Zaandam** (700 cabines seulement) pour une croisière inoubliable en **Patagonie** en compagnie de deux spécialistes passionnés, **Emmanuel Le Bret** (historien) et **Luc Moreau** (glaciologue). Après une escale brésilienne à **Rio de Janeiro**, votre croisière vous conduira sur les traces des plus grands navigateurs à la rencontre **d'une faune et d'une flore grandioses**. Vous vivrez l'émotion incomparable de découvrir **Ushuaia** - ville la plus austral du monde - et de passer par le mythique **détroit de Magellan**, entre **Chili** et **Terre de Feu**, pour admirer la beauté de ses sublimes fjords.

OFFRE SPÉCIALE - 300 €/pers. pour toute réservation avant le 15 février 2019 (code REVE), soit la croisière à partir de ~~6 290 €~~ **5 990 €/pers.*** au départ de Paris à bord du *MS Zaandam*.

* Vols en classe économique (Paris/Rio de Janeiro - Santiago du Chili/Paris), pension complète, conférences et taxes inclus.

Demandez la brochure au **01 75 77 87 48**, par e-mail à contact@croisieres-exception.fr, ou sur www.croisieres-exception.fr/brochures (code **PMRIO** à renseigner).

 **Croisières
d'exception**
S'enrichir de la beauté du monde